



L'AVENTURE MYSTÉRIEUSE

les livres maudits

Jacques Bergier



Des livres au contenu prodigieux ont été systématiquement détruits tout au long de l'Histoire, d'autres ont été rendus inaccessibles au public grâce à des méthodes de chiffrement. C'est le cas du livre de Thoth, des stances de Dzyan, du manuscrit Voynich et d'Excalibur, le livre qui rend fou.

Ils sont successivement étudiés par Jacques Bergier, dans cet ouvrage inédit, qui examine également le pourquoi des destructions massives d'ouvrages ésotériques, comme ce fut le cas dans l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie.

Une conclusion s'impose : il existe une conspiration contre un certain type de savoir, faussement appelé occulte, une conspiration qui couvre tous les pays et se rencontre à toutes les époques.

Qui donc brûle les livres maudits ?

L'aventure mystérieuse

JACQUES BERGIER

**Les
Livres
Maudits**

Éditions J'ai Lu A 271*

Troisième trimestre 1971

JACQUES BERGIER

ŒUVRES

AGENTS SECRETS CONTRE ARMES SECRÈTES	<i>J'ai Lu 101</i>
LE MATIN DES MAGICIENS (en collab. avec L. Pauwels)	
LES EXTRA-TERRESTRES DANS L'HISTOIRE	<i>J'ai Lu A 250</i>
LA GUERRE SECRÈTE DU PETROLE (en collab. avec B. Thomas)	<i>J'ai Lu A 259</i>
LES DOMPTEURS DE FORCE	
L'ESPIONNAGE INDUSTRIEL	
L'ESPIONNAGE SCIENTIFIQUE	
RIRE AVEC LES SAVANTS	
A L'ECOUTE DES PLANETES	
ADMIRATIONS	
LES LIVRES MAUDITS	<i>J'ai Lu A 271</i>
LES MAITRES SECRETS DU TEMPS 1974	<i>J'ai Lu A312</i>
LE LIVRE DE L'INEXPLICABLE 1972	<i>J'ai Lu A324</i>
VISA POUR UNE AUTRE TERRE	<i>J'ai Lu A 351</i>
LA GUERRE SECRÈTE DE L'OCCULTE	<i>J'ai Lu A 361</i>
LE LIVRE DU MYSTERE (avec G. H. Gallet) 1975	
LE LIVRE DES ANCIENS ASTRONAUTES (avec G. H. Gallet) 1977 ;	<i>J'ai Lu A388,</i>

TABLE DES MATIÈRES

Prologue : Les Hommes en Noir	6
1. Le livre de Toth	11
2. Ce qui fut détruit à Alexandrie	26
3. Les stances de Dzyan	37
4. Le secret de l'abbé Trithème	51
5. Ce que John Dee a vu dans le miroir noir.	63
6. Le manuscrit Voynich	76
7. Le manuscrit Maters	92
8. Le livre qui rend fou : Excalibur	110
9. L’Affaire du professeur Filippov	131
10. la Double Hélice	146
Epilogue.	160

PROLOGUE

LES HOMMES EN NOIR

Il paraît fantastique d'imaginer qu'il existe une Sainte Alliance contre le savoir, une synarchie organisée pour faire disparaître certains secrets. Cependant, cette hypothèse n'est pas plus fantastique que celle de la grande conspiration nazie. C'est seulement maintenant que nous nous apercevons à quel point était parfaite l'organisation de l'Ordre Noir, à quel point ses affiliés étaient nombreux dans tous les pays du monde, et à quel point cette conspiration a été proche de la réussite.

C'est pourquoi il ne faut pas rejeter a priori l'hypothèse d'une conspiration plus ancienne.

Le thème du livre maudit qui aurait été systématiquement détruit tout au long de l'histoire a évidemment inspiré beaucoup de romanciers, H. P. Lovecraft, Sax Rohmer, Edgar Wallace. Néanmoins, ce thème n'est pas seulement un thème littéraire. Cette destruction systématique existe à tel point qu'on peut se demander s'il n'y a pas une conspiration permanente qui vise à empêcher le savoir humain de se développer trop vite. Coleridge était persuadé qu'une telle conspiration existait et appelait ses membres « persons from Porlock ». Ce nom lui rappelait la visite d'un personnage venu du village de Porlock et qui l'empêcha de réaliser un travail très important qu'il avait en cours.

On trouve des traces de cette conspiration aussi bien dans l'histoire de la Chine ou de l'Inde que dans celle de l'Occident.

Aussi nous a-t-il paru nécessaire de réunir toute l'information possible sur certains de ces livres maudits et sur leurs adversaires.

Quelques exemples précis de livres maudits d'abord. En 1885, l'écrivain Saint-Yves d'Alveydre reçoit l'ordre, sous peine de mort, de détruire son dernier ouvrage: *Mission de l'Inde en Europe et Mission de l'Europe en Asie. La question des Mahatmas et sa solution.*

Saint-Yves d'Alveydre obéit à cet ordre. Cependant, un exemplaire échappa à la destruction et, à partir de cet exemplaire unique, l'éditeur Dorbon aîné le réimprima, à tirage très limité, en 1909. Or, en 1940, dès leur arrivée en France et à Paris, les Allemands détruisirent tous les exemplaires de cette édition qu'ils trouvèrent. Il est douteux qu'il en reste un seul.

En 1897, les héritiers de l'écrivain Stanislas de Guaita reçurent l'ordre, sous peine de mort, de détruire quatre manuscrits inédits de l'auteur sur la magie noire, ainsi que ses archives. L'ordre fut exécuté, il ne reste rien de ces manuscrits.

En 1933, les nazis brûlent en Allemagne la totalité des exemplaires du livre sur les Rose-Croix *Die Rosenkreuzer, Zur Geschichte einer Reformation.*

Une édition de ce livre reparait en 1970 mais rien ne prouve qu'elle soit conforme à l'original.

Je pourrais multiplier ces exemples, mais on les trouvera en nombre suffisant dans le cours de ce livre.

Qui sont les adversaires de ces livres maudits? Supposons l'existence d'un groupe que j'appellerai les « Hommes en noir ». L'idée de cette dénomination m'est venue en voyant à toutes les conférences pro-Planète ou anti-Planète, un groupe d'hommes en noir à l'aspect sinistre, toujours les mêmes. Je pense que ces hommes en noir sont aussi anciens que la civilisation; je crois qu'on peut citer parmi leurs membres l'écrivain français Joseph de Maistre et Nicolas II de Russie.

A mon avis, leur rôle est d'empêcher une diffusion trop rapide et trop étendue du savoir, diffusion qui aurait conduit à leur destruction les civilisations qui nous ont précédés. En même temps que la trace de ces civilisations, nous est restée, à mon avis, une tradition dont le principe consiste à prétendre que le savoir peut être terriblement dangereux. Les techniques de conservation de la magie et de l'alchimie rejoignent, semble-t-il, ce point de vue.

On peut constater aussi que la science moderne admet aujourd'hui qu'elle devient parfois trop dangereuse. Michel Magat, professeur au Collège de France, déclarait récemment dans un ouvrage collectif sur les armements modernes (Flammarion) : « Peut-être faut-il admettre que toute science est maudite. »

Le grand mathématicien français A. Grothendieck écrit dans le premier numéro du bulletin *Survivre* à propos des effets possibles de la science: « A fortiori si vous évoquez la probabilité de la disparition de l'humanité dans les prochaines décennies (trois milliards d'hommes, trois milliards d'années d'évolution biologique...), c'est trop énorme pour être concevable, c'est une abstraction absolument nulle comme contenu émotif, donc impossible à prendre au sérieux. On lutte

pour des augmentations de salaire, pour la liberté de la parole, contre la sélection à l'université, contre la bourgeoisie, l'alcoolisme, la peine de mort, le cancer, le racisme — à la rigueur contre la guerre au Vietnam ou contre la guerre tout court. Mais l'annihilation de la vie sur Terre? Cela dépasse l'entendement de chacun de nous, c'est un « irréalizable ». On a presque honte d'en parler, se sentant suspect de chercher des effets faciles par recours à un thème qui, pourtant, est le plus anti-effet que l'on puisse trouver. »

Et encore:

« Aujourd'hui que nous sommes confrontés au péril de l'extinction de toute vie sur la Terre, ce même mécanisme irrationnel s'oppose à la réalisation de ce péril et aux réactions de défense nécessaires chez la plupart d'entre nous, y compris chez les « élites » intellectuelles et scientifiques de tous les pays. On peut seulement espérer qu'il puisse être surmonté chez certains par un effort soutenu et la prise de conscience de tels mécanismes inhibiteurs. »

Depuis que ce texte a été écrit, et récemment encore, j'ai souvent entendu émettre dans des congrès scientifiques cette idée que 'des découvertes trop dangereuses devaient être censurées ou supprimées. Au début de cette année, à la réunion de *l'Association anglaise pour l'avancement des sciences*, on a cité comme exemple d'une telle découverte à censurer la possibilité que les diverses variétés de l'espèce humaine ne soient pas également intelligentes. Des savants de tout premier plan ont affirmé qu'une telle découverte encouragerait le racisme dans des proportions telles qu'il fallait en empêcher la publication par tous les 'moyens. On

verrait donc assez bien certains savants éminents de nos jours rejoindre le camp des « Hommes en noir ».

Il apparaît en effet que ces découvertes trop dangereuses pour être révélées existent aussi bien dans les sciences dites exactes que dans les sciences dites fausses, celles que j'appelle plus volontiers para-sciences.

Mais il y a bien longtemps que la destruction systématique de livres ou de documents contenant de dangereuses découvertes a été pratiquée, avant ou au moment même de leur publication. Il en est allé ainsi tout au long de l'Histoire. C'est ce que nous allons essayer de démontrer.

1

LE LIVRE DE TOTH

Sir Mortimer Wheeler, célèbre archéologue anglais, a pu écrire: « L'archéologie n'est pas une science mais une vendetta. »

Nulle part, cette affirmation n'est plus vraie que dans le domaine de l'archéologie égyptienne où s'affrontent féroce­ment archéologues romantiques et archéologues classiques. Pour les archéologues classiques, l'archéologie égyptienne ne présente aucun problème et l'on y découvre un passage continu du néolithique à une forme de civilisation plus avancée, passage qui s'effectue de façon absolument naturelle. Pour les archéologues romantiques au contraire, et pour les chercheurs indépendants qui n'appartiennent pas au clan de l'archéologie officielle, l'antiquité de l'Égypte est beaucoup plus importante et les problèmes qui ne sont pas résolus beaucoup plus nombreux qu'on ne croit. Parmi ces adversaires de l'archéologie classique égyptienne, je vais choisir deux noms, René Schwaller de Lubiez et G. Daly King. Le premier, né en 1891 et mort en 1961, a écrit notamment, *Aor, Adam, l'homme rouge* (édition privée hors commerce, 1925); *L'appel du feu* (édition privée hors commerce); *Aor, sa vie, son œuvre* (Paris, Editions de la Colombe, 1963); *Le roi de la théocratie pharaonique* (Paris, Flammarion, 1961); *Le miracle égyptien* (Paris, Flammarion, 1963); *Le temple de l'homme Apet du Sud à Louksor* (en dépôt chez Dervy, Paris, 1957, 3 vol.); *Propos sur ésotérisme et symbolisme* (Paris, La Colombe, 1960) ainsi que divers articles dans les *Cahiers du Sud* à Marseille,

notamment dans le numéro 358. Il fut d'abord peintre, élève de Matisse. Pendant la grande guerre, il fut chimiste aux armées, et la chimie le conduisit à l'alchimie. Il forma alors un groupe baptisé la Fraternité des Veilleurs. Faisaient notamment partie de ce groupe Henri de Régner, Paul Fort, André Spire, Henri Barbusse, Vincent d'Indy, Antoine Bourdel, Fernand Léger et Georges Polti.

A l'intérieur de ce groupe, un cercle ésotérique fermé, les Frères de l'Ordre Mystique de la Résurrection, étudiait un certain nombre de problèmes dont celui des civilisations disparues. Schwaller de Lubicz, fixé à Saint-Moritz puis à Palma de Majorque, puis à Loukson, étudia les secrets de l'Égypte.

Un certain nombre d'égyptologues comme Alexandre Varille se rallièrent à son point de vue; d'autres, au contraire, s'y opposèrent violemment et une vendetta s'installa qui dure encore.

Quant à C. Daly King, c'est un savant tout ce qu'il y a de plus officiel, psychologue matérialiste, auteur de trois traités classiques utilisés dans l'enseignement des pays anglo-saxons, *Beyond Behaviourism* (1927), *Integrative Psychology* (en collaboration avec W. M. et H. E. H. Marston) (1931) et *The psychology of consciousness* (1932).

C. Daly King passa en 1946 à Yale une thèse de doctorat en physique sur les phénomènes électromagnétiques qui se produisent pendant le sommeil. Puis il se pencha sur les états supérieurs de conscience, états au cours desquels on est plus éveillé que dans l'éveil normal, ce qui aboutit à un autre livre

classique, *The states of human consciousness* (University Books, NY 1963).

Il mourut lorsqu'il corrigeait les épreuves de ce livre et qu'il préparait un important ouvrage sur les sciences de l'esprit dans l'ancienne Egypte¹.

(1) Pour la petite histoire, c'est le même C. Daly King qui est l'auteur de romans policiers traduits en France avant la guerre dans la collection l'Empreinte.

Le seul point commun peut-être entre Schwaller de Lubicz et C. Daly King, c'est le niveau élevé de leurs connaissances scientifiques. Or, ces deux esprits très différents se rejoignent sur deux conclusions essentielles. D'abord, la considérable antiquité de la civilisation égyptienne, au moins 20 000 ans, peut-être 40 000; d'autre part, l'état avancé des connaissances en Egypte ancienne, aussi bien en ce qui concerne l'univers extérieur que l'esprit humain. Confrontons ce point de vue avec celui de l'archéologie officielle. D'après celle-ci, il y a 6 000 ans les Egyptiens étaient encore membres de tribus sauvages. Un interprète sérieux et reconnu des archéologues officiels, Léonard Gottrell dans *The Penguin book of lost worlds*, page 18, écrit: « Quelque chose arriva qui, en un temps remarquablement court, transforma ce conglomérat de tribus semi-arabes vivant au bord du Nil en un Etat hautement civilisé qui dura 3 000 ans. Quant à la nature de ce qui arrive, nous ne pouvons que chercher à deviner. Mais les preuves archéologiques nous fournissent plusieurs indices et l'on peut espérer que des découvertes futures vont combler les lacunes. »

Les archéologues romantiques et les archéologues dissidents rétorquent à cela que cette transformation brutale n'a jamais eu lieu. Selon eux, la civilisation égyptienne n'a absolument rien à voir avec les primitifs qui furent ses contemporains, comme les primitifs de la Nouvelle-Guinée sont les nôtres. Selon eux, les origines de la civilisation égyptienne sont ailleurs et on ne les a pas encore retrouvées.

La plupart des archéologues de l'Afrique libérée sont de cet avis et certains d'entre eux pensent même que les anciens Egyptiens étaient des Noirs, et qu'il faut rechercher en Afrique les origines secrètes de l'Egypte.

C'est dans cette hypothèse d'une très ancienne civilisation pré-égyptienne qu'il faut se placer pour examiner le problème du *Livre de Toth*.

Toth est un personnage mythologique plus divin qu'humain qui, d'après tous les documents égyptiens que nous possédons, a précédé l'Egypte. Au moment de la naissance de la civilisation égyptienne, les prêtres et les pharaons auraient possédé le *Livre de Toth* constitué très probablement d'un rouleau ou d'une série de feuillets qui aurait contenu tous les secrets des divers mondes et qui aurait donné de considérables pouvoirs à ses détenteurs.

En 2500 av. J.-C. les Egyptiens écrivaient déjà et faisaient des livres. Ces livres sont écrits sur du papyrus. Le mot bible qui veut dire livre dérive du nom du port de Byblos au Liban qui était le principal port d'exportation des rouleaux de papyrus. Dans la littérature égyptienne de 2 500 av. J.-C. on trouvé déjà des traités de science et de médecine, des textes

religieux, des manuels et même des ouvrages de science-fiction!

En particulier, l'histoire des aventures du pharaon Snofru, père de Chéops, est un véritable roman d'anticipation avec des inventions extraordinaires, des monstres et des machines. Il pourrait être publié de nos jours.

Le *Livre de Toth* devait donc se présenter comme un papyrus très ancien recopié secrètement à plusieurs reprises et dont l'antiquité remonterait à 10 000 ou peut-être même 20000 ans. Mais un objet matériel n'est en aucune façon un symbole.

Objet matériel donc pouvant notamment être détruit par le feu. Nous allons voir que c'est ce qui lui arriva.

Venons-en d'abord à Toth lui-même. Il est représenté comme un être humain ayant la tête d'un oiseau ibis. Il tient à la main une plume de roseau et une palette de cette encre que l'on utilisait pour écrire sur le parchemin. Ses deux autres symboles sont la lune et le babouin. D'après la tradition la plus ancienne, il inventa l'écriture et servit de secrétaire à toutes les réunions des dieux.

Il est associé à la ville d'Hermopolis dont on sait peu de chose et à des royaumes souterrains sur lesquels on sait moins encore. Par la suite, Toth sera identifié avec Hermès.

Il transmet à l'humanité l'écriture, et il écrivit un livre fondamental, ce fameux *Livre de Toth*, livre antique entre tous les livres antiques, et qui contenait le secret du pouvoir illimité.

Une première allusion à ce livre apparaît dans le papyrus de Turis déchiffré et publié à Paris en 1868. Ce papyrus décrit une conspiration magique contre le pharaon, conspiration qui visait à le détruire par envoûtement ainsi que ses principaux conseillers au moyen de statuettes de cire forgées à leur image. La répression fut féroce. Quarante officiers et six hautes dames de la Cour furent condamnés à mort et exécutés. D'autres se suicidèrent. Le livre maudit de Toth fut alors brûlé une première fois.

Ce livre apparaît plus tard dans l'histoire de l'Égypte entre les mains de Khanuas, fils de Ramsès II. Celui-ci aurait détenu l'exemplaire original écrit de la main même de Toth, et non pas de celle d'un scribe. D'après les documents, ce livre permettait de voir le soleil face à face. Il donnait l'e pouvoir sur la terre, L'océan et les corps célestes. Il donnait le pouvoir d'interpréter les moyens secrets qu'utilisent les animaux pour communiquer entre eux. Il permet de ressusciter les morts, d'agir à distance. Tout ceci nous est rapporté dans les documents égyptiens d'époque.

Bien sûr, un tel livre est un danger insupportable. Khanuas brûle le livre original ou prétend le faire. Le même texte disant que ce livre jailli du feu est indestructible par le feu, l'aventure est donc contradictoire. Mais cette « disparition » n'est que provisoire, si elle a eu lieu. Le livre reparaît dans les inscriptions sur la stèle Metternich, stèle ainsi nommée car elle fut offerte à Metternich par Mohamad Ali Pacha. Elle avait été découverte en 1828 et date de 360 av. J.-C. A l'échelle de l'histoire égyptienne, c'est donc un document moderne. Il paraît en outre qu'elle protège contre la morsure des scorpions, vertu difficilement vérifiable, les scorpions étant rares en Autriche. Cette stèle représente en tout cas plus

de trois cents dieux, et parmi eux les dieux des planètes tournant autour d'autres étoiles — je n'invente rien, la plupart des déchiffreurs modernes de la stèle Metternich disent qu'elle intéresserait les auteurs de science-fiction.

Toth, lui-même, annonce sur cette stèle qu'il a fait brûler son livre et qu'il a chassé le démon Set et les sept maîtres du mal.

Cette fois-ci la question paraît réglée. En l'an 360 av. J.-C. le *Livre de Toth* est solennellement détruit. Mais cependant l'histoire ne fait que commencer. A partir de 300 environ av. J.-C., on voit apparaître Toth identifié cette fois avec Hermès Trismégiste, le fondateur de l'alchimie. Tout magicien qui se respecte, en particulier à Alexandrie, prétend posséder le *Livre de Toth*, mais on ne voit jamais apparaître le livre lui-même: chaque fois qu'un magicien se vante de le détenir, un accident interrompt sa carrière.

Entre le début du I^{er} siècle av. J.-C. et la fin du second siècle ap. J.-C. de nombreux livres apparaissent qui constituent ensemble le *Corpus hermeticum*. A partir du V^e siècle, ces textes sont collectionnés et l'on y retrouve des références au *Livre de Toth*, mais jamais une seule indication précise qui permettrait de le retrouver. Les textes les plus célèbres de cette série s'appellent *l'Asclepius*, le *Korè Kosmou*, et le *Poimandres*. Tous se réfèrent au livre de Toth, mais jamais aucun ne le cite directement ni ne donne le moyen de le consulter.

L'Asdepius fournit cependant d'étranges images du pouvoir des civilisations disparues:

« Nos ancêtres avaient découvert l'art de créer des dieux. Ils fabriquèrent des statues et parce qu'ils ne savaient pas créer des âmes, ils appelèrent les esprits des démons et des anges et les introduisirent grâce au mystère sacré dans les images des dieux, de sorte que ces statues ont reçu le pouvoir d'exercer le bien et le mal. »

Les dieux égyptiens et Toth lui-même auraient été ainsi créés.

Créés par qui? Ce n'est pas dit. Par la grande civilisation qui a précédé l'Égypte.

Selon *l'Asclepius* ces dieux étaient encore présents et actifs au temps du Christ: « Ils vivent dans une grande ville dans les montagnes de Libye, mais je n'en dirai pas plus. »

Cet, ensemble d'écrits hermétiques peut être trouvé notamment, publié par Nock et Festugière, dans le *Corpus hermeticum* (série Budé, Paris, 1945-54). Même considérés comme relevant de la science-fiction ces textes ont de quoi exciter l'imagination. Saint-Augustin et de nombreux autres théologiens et philosophes s'y sont intéressés de près.

Ce sont certainement ces textes qui ont propagé le *Livre de Toth*. Celui-ci apparaît si souvent du V^e siècle de l'ère chrétienne à nos jours qu'on peut se demander comment il a été reproduit avant l'invention de l'imprimerie et de la photographie. L'inquisition l'a brûlé une bonne trentaine de fois, et il faudrait tout un livre pour énumérer les accidents bizarres qui sont arrivés à ceux qui prétendaient posséder le *Livre de Toth*.

Quoi qu'il en soit on ne l'a toujours jamais vu imprimé ou reproduit de quelque manière. Une légende étrange a commencé à circuler dès le XV^e siècle. D'après elle, la société secrète qui détenait le *Livre de Toth* en aurait vulgarisé un résumé, une sorte de fichier accessible à tous. Ce fichier ne serait autre que le fameux jeu de tarots. On trouve cette idée pour la première fois exprimée en toutes lettres dans un livre d'Antoine Court de Gébelin: *Le monde primitif*. Court de Gébelin, homme de science, membre de l'Académie royale de La Rochelle, a publié cet ouvrage en neuf volumes de 1773 à 1783. Il y prétend avoir eu accès à un ancien livre égyptien échappé à la destruction d'Alexandrie, et il déclare à propos de ce livre: « Il contenait leur enseignement parfaitement conservé sur les sujets les plus intéressants. Ce livre de l'ancienne Egypte est le jeu des tarots — nous l'avons en cartes à jouer. »

Ce passage ne me semble pas clair. L'auteur veut-il dire qu'il y avait déjà un jeu de tarots dans la bibliothèque d'Alexandrie? Ou bien veut-il dire qu'un livre égyptien échappé au désastre d'Alexandrie affirmait que le jeu de tarots était un fichier, un résumé des enseignements du *Livre de Toth*?

Je n'en sais rien. Il est assurément certain que le jeu de tarots a fait l'objet, à l'époque moderne en particulier, d'études très intéressantes, et parmi elles, celle restée malheureusement inédite du peintre contemporain Baskine.

Pour en rester dans le domaine des faits, on peut noter qu'on voit apparaître le jeu de tarots vers 1100. Il comprenait et comprend encore aujourd'hui 78 cartes, et l'on dit communément que le jeu des 52 cartes à jouer et le jeu qui sert

à dire la bonne aventure en dérivent. C'est une idée reçue, fautive comme la plupart des idées reçues.

A l'origine, ces cartes s'appelaient nabi, mot italien qui veut dire prophète. On ne sait pas l'origine du mot tarot.

On peut manifester le plus grand scepticisme devant l'hypothèse selon laquelle taro, prononciation française du mot tarot, serait un anagramme de orta, ou *ordre du temple*. Avec des anagrammes on arrive à n'importe quoi. Il est possible que les templiers aient reçu et possédé des tarots, mais rien ne prouve qu'ils les aient répandus autour d'eux. Le bibliothécaire de l'Instruction publique sous Napoléon III, Christian Pi-tois, dit dans son *Histoire de la Magie*, parue en 1876, que les plus importants secrets scientifiques de l'Égypte avant la destruction de sa civilisation sont gravés sur les tarots et que l'essentiel du *Livre de Toth* s'y trouve.

Je veux bien, mais on aimerait des précisions un peu plus convaincantes. Dans des symboles extrêmement vagues comme le sont les tarots, on peut trouver, et on a effectivement trouvé n'importe quoi. Jusqu'à nouvel ordre donc, cette histoire du *Livre de Toth* résumée par les tarots me paraît légendaire.

Au XVIII^e siècle, tout charlatan qui se respecte prétend posséder le *Livre de Toth*. Aucun n'a pu le produire et beaucoup sont morts sur les bûchers de l'Inquisition pour cela, jusqu'en 1825: en 1825 en effet, l'Inquisition brûlait encore en Espagne.

Au XIX^e siècle comme au XX^e, il ne manque pas non plus de charlatans pour prétendre également posséder le papyrus ou le *Livre de Toth* (que, pour la petite histoire, on

voit intervenir dans le célèbre roman de Gaston Leroux, *Le fauteuil hante*).

Mais personne n'oserait plus le publier, les accidents arrivant à ses possesseurs s'étant trop multipliés.

S'il existe, comme je le crois et comme ce livre tente de le prouver, une association internationale des Hommes en noir, celle-ci doit être contemporaine de la plus ancienne Egypte et exercer son activité depuis ce moment-là. On trouve des références à ce sujet chez des auteurs aussi sérieux que G. Daly King, qui fait allusion à des groupes contemporains possédant et utilisant les secrets du *Livre de Toth*. C. Daly King prétend que Orage et Gurdjieff faisaient partie de tels groupes. Je n'ai pas connu Orage, mais j'ai connu Gurdjieff qui était un farceur.

Sur ce point particulier, la bonne foi de C. Daly King a pu être surprise. Il écrit cependant que l'on ne peut arriver à obtenir la conscience supérieure selon la méthode égyptienne par son seul travail personnel, et selon lui, effectuer une tentative de cette nature sans être dirigé peut être extrêmement dangereux. Cela peut avoir les conséquences les plus graves, notamment causer des blessures.

Toujours selon lui « seule une organisation de personnes qualifiées et efficaces peut enseigner cette technique, c'est seulement à l'intérieur d'une telle organisation que la discipline appropriée peut être appliquée. J'avertis le lecteur sur le ton le plus sérieux de ne pas procéder tout seul à des expériences. Cependant, cette technique constitue un moyen pratique pour l'activation de la conscience humaine ».

Si une telle organisation existe, elle doit nécessairement posséder le *Livre de Toth* ou ce qu'il en reste. Et si les Egyptiens ont appliqué au papyrus les mêmes techniques de conservation qu'aux momies, il n'est pas du tout absurde de penser qu'un papyrus a pu subsister jusqu'au XIX^e siècle, après quoi il aurait pu être photographié. A moins que l'organisation dont il est question n'ait connu la photographie bien avant le XIX^e siècle, ce qui n'est pas exclu.

Thurloe, le beau-frère de Cromwell et le chef de sa police secrète, paraît avoir employé dans son cabinet noir une technique analogue à la photographie.

A-t-on pu déchiffrer ce texte? Nous retombons là dans la querelle des égyptologues Sax Rohmer a écrit à propos des égyptologues officiels: « Si on les faisait tous bouillir et que l'on distille le fluide ainsi obtenu, on n'extrairait pas un microgramme d'imagination. » Cela paraît bien vrai. Il semble qu'il y a eu au moins vers 1920 des archéologues non officiels capables réellement de traduire les hiéroglyphes. Schwaller de Lubicz semble avoir reçu l'enseignement de tels spécialistes. Si bien que, a priori, on ne peut pas rejeter l'existence d'un petit groupe, aussi vivace en 1971 après J.-C. qu'il l'était en 1971 av. J.-C., qui posséderait (Quelques éléments de la science secrète.

Voici, d'après C. Daly King, un exemple de cette science secrète: « Dans l'Egypte, il existait de véritables écoles et la Grande Ecole, celle qui enseignait dans les pyramides, était réellement sérieuse. Sa spécialité était la connaissance objective, réelle, de l'univers réel. Et une des possibilités offertes aux étudiants était celle, à l'aide d'un cours soigneusement étudié, d'utiliser les fonctions naturelles mais

insoupçonnées de leur propre corps pour les transformer, d'êtres sous-humains que nous sommes tous, en êtres véritables.

« La Grande Ecole avait mis au point une science que nous ne possédons pas: c'était la science de *l'optique psychologique*. Cette science permettait d'étudier des miroirs qui ne reflétaient que ce qui était mauvais dans un visage qu'on leur présentait. Un tel miroir s'appelait le ankh-en-maat, miroir de la vérité. Le candidat admis à la Grande Ecole ne voyait plus rien dans le miroir car il s'était purifié jusqu'à l'élimination de tout ce qui est mauvais en lui. Un tel candidat s'appelait un *Maître du miroir pur*. »

Tout cela donne envie d'en savoir davantage. Mais il est compréhensible que certains pensent que l'humanité n'est pas prête à recevoir ces connaissances, et qu'une organisation d'Hommes en noir fasse tout pour empêcher la publication du *Livre de Toth*.

Jusqu'aujourd'hui elle semble y avoir remarquablement réussi.

Comme je ne sais pas ce que ce livre contient, il m'est difficile d'émettre un avis. Il se peut qu'il existe réellement des secrets trop dangereux pour être connus, et celui de *L'optique psychologique* me paraît certainement faire partie du lot. Mais il existe aussi des fanatiques et des superstitieux.

A l'usage de ces superstitieux, et par parenthèse, signalons qu'on a fait une statistique exacte de la durée moyenne de vie de tous ceux qui participèrent à l'ouverture de la tombe de Tout Ankh Amon; en moyenne leur vie a été plus

longue que celle de leurs contemporains. N'admettons donc pas sans vérification toutes les histoires de tombe maudite et de malédiction de pharaon. Mais la tombe de Tout Ankh Amon a bel et bien été ouverte.

D'autre part, un certain papyrus égyptien qui annonce « la connaissance de tous les secrets du ciel et de la terre » ne décrit en fait que la résolution des équations du premier degré... Il est donc possible que les adversaires du *Livre de Toth* dramatisent par trop la situation.

Il est possible également qu'ils aient raison.

Ce qui est certain, c'est que s'il existait une traduction du *Livre de Toth*, avec preuves à l'appui et photographie du texte original, tout éditeur hésiterait sans doute avant de la publier. Même moi.

Complément au chapitre 1

Comment Nefer-Ka-Ptah trouva Se Livre de Toth

J'ai trouvé ce récit naïf mais authentique dans *The wisdom of the Egyptians* de Brian Brown (New York, Brentano's, 1928), cité par Lin Carter dans une anthologie *Golden cities, far*.

Le papyrus égyptien dont cette histoire est extraite date d'environ trente-trois siècles.

Nefer-Ka-Ptah trouva la trace du *Livre de Toth* grâce à un prêtre ancien. Le livre était gardé par des serpents et des scorpions et notamment par un serpent immortel. Il était

enfermé dans une succession de récipients emboîtés, lesquels récipients gisaient au fond d'une rivière. Aidé par un magicien, prêtre d'Isis, Nefer-Ka-Ptah souleva la boîte grâce à un engin de levage magique. Il coupa alors le serpent immortel en deux, et enterra les deux moitiés dans le sable suffisamment loin l'une de l'autre pour qu'elles ne puissent pas se rejoindre. Il lut alors la première page du livre, et comprit le ciel, la Terre, l'abîme, les montagnes et la mer, les langages des oiseaux, des poissons et des bêtes. Il lut la deuxième page et vit le Soleil luire dans le ciel nocturne et autour du Soleil les grandes formes des dieux eux-mêmes.

Il rentra alors chez lui, se procura du papyrus neuf et un pot de bière, il écrivit les formules secrètes du *Livre de Toth* sur le papyrus, les lava avec de la bière et but la bière. Ainsi tout le savoir du grand magicien fut-il en lui.

Mais Toth revint du pays des morts et se vengea terriblement. Le fils de Nefer-Ka-Ptah, puis Nefer-Ka-Ptah lui-même et sa femme moururent. On l'enterra avec les honneurs dus à un fils de roi et le livre secret de Toth fut enterré avec lui.

Apparemment pas pour toujours. Car le *Livre de Toth* réapparaît à travers les siècles. Une légende postérieure dit que la momie de Nefer-Ka-Ptah, avec ses mains serrées autour du *Livre de Toth*, aurait été retrouvée par Apollonius de Tyane.

2

CE QUI FUT DÉTRUIT À ALEXANDRIE

La destruction de la grande bibliothèque d'Alexandrie fut parachevée par les Arabes en 646 de l'ère chrétienne. Mais cette destruction avait été précédée par d'autres et l'acharnement porté à anéantir cette collection fantastique du savoir est tout particulièrement significatif.

La bibliothèque d'Alexandrie paraît avoir été fondée par Ptolémée I^{er} ou par Ptolémée II. La ville elle-même l'avait été, comme son nom l'indique, par Alexandre le Grand dans l'hiver 331 à 330 av. J.-C. Il s'écoula donc près de 1 000 ans avant que la bibliothèque ne soit complètement détruite.

Alexandrie fut peut-être la première ville au monde à être entièrement construite en pierre, sans qu'on utilise en aucune façon le bois. La bibliothèque comprenait dix grandes salles et des chambres séparées pour les chercheurs. On discute encore la date exacte de sa fondation et le nom de son fondateur, mais le véritable fondateur, au sens de l'organisateur et du créateur de la bibliothèque et non simplement du roi qui régnait en ce temps-là, paraît avoir été un personnage nommé Démétrios de Phalère.

Dès le début, il groupa sept cent mille livres et par suite il en rajouta constamment. Les livres étaient achetés aux frais du roi.

Ce Démétrios de Phalère, né entre 354 et 348 av. J.-C. paraît avoir connu Aristote lui-même. Il apparaît en 324 av. J.-C. comme orateur public, en 317 il est élu gouverneur d'Athènes, et gouverne Athènes pendant dix ans, de 317 à 307 av. J.-C.

Il imposa un certain nombre de lois, notamment une loi sur la réduction du luxe dans les enterrements. De son temps, Athènes comptait 90 000 citoyens, 45 000 étrangers autorisés et 400 000 esclaves. En ce qui concerne la personne même de Démétrios, l'Histoire nous le présente comme l'arbitre des élégances de son pays: il fut le premier Athénien à se décolorer les cheveux en blond grâce à de l'eau oxygénée.

Après, il fut banni de son gouvernement et partit pour Thèbes. Là, il écrivit un très grand nombre d'ouvrages dont un, au titre étrange, *Au sujet du faisceau de lumière dans le ciel*, qui est probablement le premier ouvrage sur les soucoupes volantes.

En 297 av. J.-C., le pharaon Ptolémée le persuade de venir s'installer à Alexandrie. Il fonde alors la bibliothèque. Ptolémée I^{er} meurt en 283 av. J.-C., et son fils Ptolémée II exile Démétrios à Busiris en Egypte. Là, Démétrios est mordu par un serpent venimeux et il en meurt.

Démétrios est devenu célèbre en Egypte comme mécène des sciences et des arts au nom du roi Ptolémée I^{er}. Ptolémée II continue à s'intéresser à la bibliothèque ainsi qu'aux sciences et surtout à la zoologie. Il nomma bibliothécaire Zénodotus d'Ephèse, né en 327 av. J.-C., et dont on ignore les circonstances et la date de la mort.

Après quoi, une succession de bibliothécaires, à travers les siècles, agrandit la bibliothèque en y accumulant parchemins, papyrus, gravures, et même des livres *imprimés* s'il faut en croire certaines traditions. La bibliothèque contient donc des documents tout à fait inestimables. Elle collectionne également les ennemis, notamment à Rome.

Des documents permettent de constituer une liste assez vraisemblable des bibliothécaires jusqu'à 131 av. J.-C.

	De	à av.J.C
Démétrios de Phalère		282
Zénodotus d'Ephèse	282	c 260
Callimachus de Cyrène	c 260	c 240
Apollonius de Rhodes	c 240	c 230
Eratosthènes de Cyrène	c 230	195
Aristophanes de Byzance	195	180
Apollonius l'Eidographe	180	c 160
Aristarchus de Samothrace	c 160	131

Après quoi, les indications deviennent vagues. On sait qu'un bibliothécaire s'opposa violemment à un premier pillage de la bibliothèque par Jules César en l'an 47 av. J.-C., mais l'Histoire n'a pas retenu son nom. Ce qui est certain, c'est qu'à l'époque de Jules César déjà, la bibliothèque d'Alexandrie a la réputation bien établie de contenir des livres secrets qui donnent une puissance pratiquement illimitée.

Au moment où César arrive à Alexandrie, la bibliothèque comprend au moins sept cent mille manuscrits. Lesquels? Et pourquoi commence-t-on à craindre certains d'entre eux?

Les documents qui ont survécu nous en donnent une idée assez précise. Il y avait d'abord les livres en grec. Evidemment des trésors: toute cette partie qui nous manque de la littérature grecque classique. Mais parmi ces manuscrits, il ne devait apparemment pas y en avoir de dangereux.

En revanche, l'ensemble de l'œuvre de Bérose avait de quoi inquiéter. Prêtre babylonien réfugié en Grèce, Bérose nous a laissé le récit d'une rencontre avec des extra-terrestres: les mystérieux Apkallus, êtres semblables à des poissons, vivant dans des scaphandres et qui auraient apporté aux hommes les premières connaissances scientifiques.

Bérose avait vécu au temps d'Alexandre le Grand et jusqu'à l'époque de Ptolémée I^{er}. Il avait été prêtre de Bel-Marduk à Babylone. Il était historien, astrologue et astronome. Il avait inventé le cadran solaire semi-circulaire. Il fit une théorie des conflits entre les rayons du Soleil et ceux de la Lune qui anticipe les travaux les plus modernes sur l'interférence de la lumière. On peut fixer les dates de sa vie à 356 av. J.-C. pour sa naissance et 261 pour sa mort. Une légende contemporaine dit que la fameuse Sybille, qui prophétisait, était sa fille.

L'« Histoire du monde » de Bérose, qui décrivait ses premiers contacts avec les extra-terrestres, est perdue. Il reste quelques fragments, mais la totalité de cette œuvre était à Alexandrie. Y compris ce qu'avaient enseigné des extra-terrestres.

On trouvait également à Alexandrie l'œuvre complète de Manéthon. Celui-ci, prêtre et historien égyptien, contemporain de Ptolémée I^{er} et II, avait connu tous les secrets de l'Égypte.

Son nom même peut s'interpréter comme « bien-aimé de Toth » ou « détenant la vérité de Toth ».

C'était l'homme qui savait tout sur l'Égypte, lisait des hiéroglyphes, avait des contacts avec les derniers prêtres égyptiens. Il aurait lui-même écrit huit livres, et réuni à Alexandrie quarante rouleaux de parchemin particulièrement bien choisis qui contenaient tous les secrets de l'Égypte et probablement le *Livre de Toth*. Si cette collection avait été conservée, nous saurions probablement tout ce qu'il faut savoir sur les secrets égyptiens. C'est sans doute cela qu'on a voulu empêcher.

La bibliothèque d'Alexandrie contenait également les œuvres d'un historien phénicien, Mochus, à qui l'on attribue l'invention de la théorie atomique.

Elle contenait aussi des manuscrits indiens extraordinairement rares et précieux.

De tous ces manuscrits, il ne reste aucune trace. Nous connaissons le nombre total des rouleaux lorsque la destruction commença: cinq cent trente-deux mille huit cents. Nous savons qu'il existait une section qu'on pourrait baptiser « Sciences mathématiques » et une autre de « Sciences naturelles ». Un catalogue général existait également. Lui aussi a été détruit.

C'est César qui inaugura ces destructions. Il enleva un certain nombre de livres, en brûla une partie et garda le reste. Une certaine incertitude plane d'ailleurs encore de nos jours sur cet épisode et 2000 ans après sa mort Jules César a conservé des partisans et des adversaires. Ses partisans disent

qu'il n'a jamais brûlé de livres à la bibliothèque même; au plus, un certain nombre de livres prêts à être embarqués pour Rome ont brûlé dans un hangar sur les quais du port d'Alexandrie, mais ce ne sont pas les Romains qui y auraient mis le feu.

Par contre, certains adversaires de César disent que des livres, en grand nombre, ont été délibérément détruits. L'estimation du nombre varie de 40 000 à 70 000.

Une thèse intermédiaire avance que des flammes provenant d'un quartier où l'on se battait auraient gagné la bibliothèque et l'auraient détruite accidentellement.

Il paraît en tout cas certain que cette destruction n'a pas été totale. Les adversaires comme les partisans de César ne donnent-pas de référence précise, les contemporains ne disent rien et les récits les plus proches de l'événement lui sont postérieurs de deux siècles.

César lui-même, dans ses œuvres, ne dit mot. Il semble avoir « prélevé » certains livres qui lui paraissaient spécialement intéressants.

La plupart des spécialistes d'histoire égyptienne pensent que le bâtiment de la bibliothèque devait être de grande dimension puisqu'il contenait sept cent mille volumes, des salles de travail, des cabinets particuliers, et qu'un monument de cette importance se trouvant seulement à la limite de l'incendie n'a pas pu être complètement détruit. Il est possible que l'incendie ait consumé des stocks de blé ainsi que des rouleaux de papyrus vierge. Il n'est pas certain qu'il ait ravagé une grande partie de la librairie elle-même, il est certain qu'il ne l'a pas entièrement anéantie. Et il est certain aussi que

quantité de livres considérés comme particulièrement dangereux ont disparu.

L'offensive suivante la plus sérieuse contre la librairie paraît avoir été lancée par l'impératrice Xénobie. Encore une fois, la destruction ne fut pas totale, mais des livres importants disparurent. Nous connaissons la raison de l'offensive que lança après elle l'empereur Dioclétien (284-305 après J.-C.). Des documents contemporains sont d'accord sur ce sujet.

Dioclétien voulait détruire tous les ouvrages qui donnaient les secrets de la fabrication de l'or et de l'argent. Autrement dit tous les ouvrages d'alchimie. Car il pensait que si les Egyptiens pouvaient fabriquer à volonté de l'or et de l'argent, ils se procureraient ainsi les moyens de lever une armée et de combattre l'empire. Dioclétien lui-même, fils d'esclave, avait été proclamé empereur le 17 septembre 284. Il était, semble-t-il, un persécuteur-né et le dernier décret qu'il signa, avant son abdication le 1^{er} mai 305, ordonnait la destruction du christianisme. Dioclétien se heurta en Egypte à une puissante révolte et commença en juillet 295 le siège d'Alexandrie. Il prit la ville et ce fut l'occasion de massacres épouvantables. Cependant, selon la légende, le cheval de Dioclétien fit un faux pas en entrant dans la cité conquise, et Dioclétien interpréta cet incident comme un message des dieux lui commandant d'épargner la ville.

La prise d'Alexandrie fut suivie de fouilles systématiques qui visaient à rassembler les manuscrits alchimiques. Et tous les manuscrits retrouvés furent détruits. Ils contenaient, semble-t-il, les clés essentielles de l'alchimie qui nous manquent pour la compréhension de cette science, maintenant que nous savons que les transmutations métalliques sont

possibles. (Voir à ce sujet, dans la même collection, l'ouvrage de Jacques Sadoul *Le Trésor des alchimistes. 1.*) Nous ne possédons pas de liste des manuscrits détruits mais la légende rapporte que certains d'entre eux étaient l'œuvre de Pythagore, de Salomon ou d'Hermès lui-même. Ce qui est évidemment à prendre avec une relative confiance.

(I) L'Aventure Mystérieuse, n° A 258**.

Quoi qu'il en soit, des documents indispensables donnaient les clés de l'alchimie et sont à jamais perdus. Mais la bibliothèque continua. Malgré toutes les destructions successives qu'elle subit, elle continua son œuvre jusqu'à ce que les Arabes la fassent disparaître complètement. Et si les Arabes le firent, ils savaient ce qu'ils faisaient. Ils avaient déjà détruit en Islam même — ainsi qu'en Perse — un grand nombre de livres secrets de magie, d'alchimie et d'astrologie.

Le mot d'ordre des conquérants était « il n'est pas besoin d'autres livres que le Livre », c'est-à-dire le Coran. Aussi la destruction de 646 après J.-C. visait-elle moins les livres maudits que les livres d'une manière plus générale. L'historien musulman Abd al Latîf (1160-1231) écrit: « La bibliothèque d'Alexandrie, fut anéantie par les flammes par Amr ibn-el-As, agissant sur ordre de Omar le vainqueur. » Cet Omar s'était d'ailleurs opposé à ce qu'on écrive des livres musulmans, toujours selon ce principe que « le livre de Dieu nous suffit ». C'était un musulman fraîchement converti, plus fanatique que nature, il haïssait les livres et en avait détruit à de nombreuses reprises parce qu'ils ne parlaient pas du prophète.

Il est donc assez naturel qu'il ait parachevé l'œuvre commencée par Jules César, continuée par Dioclétien et d'autres.

Si des documents ont survécu à ces autodafés, ils ont été soigneusement cachés depuis 646 après J.-C., et on ne les a jamais vu réapparaître. Et si certains groupes secrets possèdent actuellement des manuscrits en provenance d'Alexandrie, ils les dissimulent avec soin.

Reprenons maintenant l'examen des événements à la lumière de la thèse que nous soutenons: l'existence de ce groupe que nous avons surnommé les Hommes en noir et qui constitue une synarchie visant à la destruction d'un certain type de savoir.

Il paraît évident que ce groupe s'est démasqué en 391 puisqu'on a recherché systématiquement, sous Dioclétien, et détruit les ouvrages d'alchimie et de magie. Il paraît tout aussi évident que ce groupe n'a rien eu à voir dans les événements de 646: le fanatisme musulman y a suffi.

En 1692, un consul de France appelé M. de Maillet est nommé au Caire. Il signale qu'Alexandrie est une ville pratiquement vide et totalement déserte. Les rares habitants, qui sont surtout des voleurs, se terrent dans des trous. Les ruines des bâtiments sont abandonnées. Il paraît donc extrêmement probable que si des livres ont survécu à l'incendie de 646, ils n'étaient plus à Alexandrie à cette époque; on les avait évacués.

A partir de là, on en est réduit aux hypothèses.

Restons sur le plan de ce qui nous intéresse, c'est-à-dire des livres secrets qui touchent aux civilisations disparues, à l'alchimie, à la magie ou à des techniques que nous ne connaissons plus. Nous laisserons de côté donc les classiques grecs, dont la disparition est évidemment très regrettable, mais échappe à notre sujet.

Voyons d'abord l'Egypte. Si un exemplaire du *Livre de Toth* avait existé à Alexandrie, César a dû s'en emparer comme source possible de pouvoir. Mais le livre de Toth n'était certainement pas l'unique document égyptien d'Alexandrie. Toutes les énigmes qui se posent encore maintenant à propos de l'Egypte auraient pu peut-être trouver leur solution si tant de documents égyptiens n'avaient pas été détruits.

Et parmi ces documents, ceux-ci étaient particulièrement visés et on a dû en détruire avec soin les originaux puis les copies, puis des résumés: ceux qui nous décrivaient la civilisation qui a précédé l'Egypte connue. Il est possible que quelques traces aient subsisté, mais l'essentiel a disparu, et cette destruction a été tellement complète et profonde que les archéologues rationalistes maintenant prétendent qu'on peut suivre en Egypte le développement de la civilisation du néolithique jusqu'aux grandes dynasties sans que rien ne vienne prouver l'existence d'une civilisation antérieure.

Aussi bien l'histoire, la science et la situation géographique de cette civilisation antérieure nous sont totalement inconnues. On a émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'une civilisation de Noirs. Dans ces conditions, les origines de l'Egypte devraient être recherchées en Afrique. Peut-être

ont disparu à Alexandrie des enregistrements, des papyrus ou des livres provenant de cette civilisation disparue.

Ont été également détruits les traités d'alchimie les plus détaillés, ceux qui permettraient réellement d'obtenir la transmutation des éléments. Ont été détruits les ouvrages de magie. Ont été détruites les preuves de la rencontre avec les extra-terrestres dont Bérose parlait à propos des Apkallus. Ont été détruits... mais comment poursuivre l'énumération de tout ce que nous ignorons. La destruction si réussie de la bibliothèque d'Alexandrie est certainement le plus grand succès des Hommes en noir.

3

LES STANCES DE DZYAM

Il est difficile de savoir qui le premier a fait allusion à un livre apporté aux Indes et provenant de la planète Vénus. Il semble que ce soit l'astronome français Bailly à la fin du XVIII^e siècle, mais il est possible que l'on trouve des références antérieures.

Le Français Louis Jacolliot, au XIX^e siècle, paraît avoir été le premier à baptiser ce livre les *Stances de Dzyan*. Dès le milieu du XIX^e siècle, on peut noter une série d'accidents survenus à des gens qui ont prétendu détenir ces stances. Mais c'est avec l'ascension et la chute de Mme Blavatsky que l'histoire des *Stances de Dzyan* prend toute son ampleur.

Il est difficile de parler de Mme Blavatsky d'une façon tout à fait impartiale. Les avis sont très partagés et les passions, même à notre époque, restent violentes.

Le meilleur livre en français sur le sujet a été écrit par Jacques Lantier: *La théosophie* (CAL). Je ne retiendrai de Mme Blavatsky que ce qui me paraît nécessaire pour comprendre l'histoire fantastique des *Stances de Dzyan*.

Hélène Petrovna Blavatsky naît en Russie le 30 juillet 1831, sous le signe de multiples calamités. Dès son baptême, cela commence: la chasuble du pope prend feu, il est gravement brûlé et plusieurs personnes de l'assistance sont

mises à mal par la panique. Après ce brillant début, dès l'âge de cinq ans, Héléna Blavatsky répand la terreur autour d'elle, en hypnotisant ses compagnons de jeu: l'un d'eux se jette dans la rivière et se noie.

A l'âge de 15 ans elle commence à développer des dons de clairvoyance tout à fait imprévus et en particulier découvre des criminels que la police est incapable de démasquer.

L'affolement commence à régner, on envisage de mettre la jeune fille en prison jusqu'à ce qu'elle fournisse de ses activités et de ses dons des explications raisonnables. Heureusement sa famille intervient: on la marie, pensant la calmer, mais elle s'échappe et s'embarque à Odessa pour Constantinople. De là, elle arrive en Egypte.

Une fois de plus nous retombons sur les mêmes pistes que dans le premier chapitre: le *Livre de Toth*, les ouvrages réchappés au désastre d'Alexandrie.

Quoi qu'il en soit, au Caire, Mme Blavatsky vit avec un magicien d'origine copte, grand lettré musulman de surcroît. Celui-ci lui révèle l'existence d'un livre maudit très dangereux, mais qu'il lui enseigne à consulter par clairvoyance. L'original, selon le magicien, est dans un monastère au Tibet.

Le livre s'appelle: les *Stances de Dzyan*.

Selon le magicien copte, ce livre révélerait des secrets en provenance d'autres planètes et touchant à une histoire vieille de centaines de millions d'années.

Comme le dit H. P. Lovecraft:

« Les théosophes annoncent des choses qui glaceraient le sang de terreur si elles n'étaient pas énoncées avec un optimisme aussi désarmant que béat. »

On a voulu rechercher la source de ces stances. Mon ami Jacques Van Herp croit en avoir trouvé une dans un obscur article de l'*Asiatic Review* que Mme Blavatsky n'a probablement jamais eu l'occasion de consulter.

On peut dire, à tout le moins, que Mme Blavatsky, dont l'imagination a toujours été très vive, s'emballe pour des récits fantastiques qui correspondent à une tradition très ancienne. Si l'on voulait pousser l'hypothèse au maximum, on pourrait imaginer n'importe quoi. Des cas de clairvoyance tout à fait exceptionnels existent. Un autre bon exemple en est Edgar Cayce (voir l'ouvrage de Joseph Millard: *L'homme du mystère, Edgar Cayce*, n° A. 232 de cette même collection). Que Mme Blavatsky ait réellement lu par clairvoyance un ouvrage extraordinaire n'est peut-être pas tout à fait impossible.

Plus tard, elle prétendra posséder, sous la forme d'un livre, ces *Stances de Dzyan*. En quittant le Caire, elle va à Paris, où elle vit des subsides de son père. Puis à Londres, puis en Amérique où elle prend contact avec les Mormons et étudie le Vaudou.

Après quoi, elle se fait bandit au Far West — je n'exagère pas, c'est historique.

Elle revient ensuite à Londres où elle prétend rencontrer un certain Kout Houmi Lal Sing. A propos de ce personnage, quatre hypothèses ont été émises.

1° Il n'a jamais existé que dans l'imagination de Mme Blavatsky.

2° Il n'a jamais existé mais il était une projection de forces mentales en provenance d'adeptes vivant en Asie.

3° C'était un hindou, agent d'une société secrète, qui manipulait Mme Blavatsky pour en faire l'instrument de l'indépendance de l'Inde. Cette thèse paraît avoir la préférence de Jacques Lantier qui est policier de profession.

4° Ce personnage était un agent de l'Intelligence Service.

Cette quatrième thèse se trouve dans la littérature soviétique où l'on considère Mme Blavatsky et toute son opération comme un instrument de l'impérialisme anglais.

Il est effarant de noter qu'un siècle après les événements, après des milliers d'articles et des centaines de livres, on n'en sait toujours pas plus sur ce mystérieux personnage désigné par les initiales K. H. qu'au début de l'histoire. On en est réduit aux conjectures et il n'est pas exclu que les quatre hypothèses proposées plus haut soient toutes fausses.

Quoi qu'il en soit, K. H. se met à écrire à Mme Blavatsky. Une partie de ses lettres a été publiée. Entre autres choses, il y parle du danger des armes fondées sur l'énergie atomique, et de la nécessité, par conséquent, de garder certains secrets. Ceci, il y a cent ans! On trouvera un écho de ces lettres dans le roman de science-fiction de Louis Jacolliot *Les mangeurs de feu*, où l'on assiste déjà à la conversion totale de la matière en énergie.

Ces lettres contiennent beaucoup d'autres choses. Au fur et à mesure qu'elle les reçoit, Mme Blavatsky, femme inculte dont la bibliothèque est uniquement composée de romans à bon marché achetés dans les gares, devient brusquement la personne la mieux informée du XIX^e siècle en ce qui concerne les sciences. Il suffit de lire des livres comme *La doctrine secrète*, *Isis dévoilée*, *Le symbolisme archaïque des religions*, livres qu'elle signa, pour constater une immense culture allant de la linguistique (elle est la première à étudier la sémantique du sanscrit archaïque) jusqu'à la physique nucléaire en passant par toutes les connaissances de son époque, de la nôtre, plus quelques sciences qui sont encore à inventer.

On a pu alléguer que son secrétaire, George Robert Stow Mead, était un homme fort cultivé. Mais Mead ne rencontra Mme Blavatsky qu'en 1889 et ne resta avec elle que pendant les trois dernières années de sa vie. De plus, si cet ancien élève de Cambridge connaissait fort bien tous les problèmes relatifs au gnosticisme, il n'avait tout de même pas cette culture universelle, tellement en avance sur son époque, qui se manifeste liste dans l'œuvre de Mme Blavatsky.

Celle-ci a toujours prétendu que son information provenait des *Stances de Dzyan*, qu'elle avait d'abord consultées à distance et puis dont elle avait reçu un exemplaire aux Indes. On ne sait pas trop où elle a appris le sanscrit: cela fait partie du mystère.

En 1852, Mme Blavatsky reparaît aux Indes, revient ensuite à New York et vit de nouveau deux ans au Far West. En 1855, à nouveau Calcutta, puis elle essaie de pénétrer au Tibet: on la refoule avec énergie. Elle commence alors à recevoir des avertissements: si elle ne restitue pas les *Stances*

de Dzyan, il lui arrivera malheur. En effet, en 1860 elle tombe malade. Pendant trois ans, elle fuira en Europe comme si elle était pourchassée.

En 1870, elle revient d'Orient à bord d'un navire qui franchit le canal de Suez qu'on vient de percer. Le navire explose. On a dit qu'il transportait de la poudre à canon, mais c'est loin d'être prouvé. La plupart des voyageurs sont en tout cas réduits en poudre tellement fine qu'on ne retrouve même pas trace de leurs cadavres. La description de l'explosion rappelle plutôt celle d'une bombe atomique tactique qu'autre chose. Mme Blavatsky échappe par on ne sait par quel miracle.

Elle essaie de faire ensuite une conférence de presse à Londres. Un fou (?) lui tire dessus à coups de pistolet. Il déclare ensuite qu'il a été téléguidé, précédant ainsi Lee Harvey Oswald, Shirhan Shirhan et Charles Manson.

Mme Blavatsky en réchappe, mais elle est terriblement effrayée. Elle organise une conférence de presse pour présenter les *Stances de Dzyan*, pensant ainsi supprimer la menace. Mais le manuscrit disparaît. Il disparaît d'un coffre-fort, moderne pour l'époque, qui se trouvait dans un grand hôtel.

Mme Blavatsky est alors tout à fait persuadée qu'elle lutte contre une société secrète extrêmement puissante. L'épisode principal de cette lutte devait se produire quelques années plus tard, une fois que Mme Blavatsky eut rencontré en Amérique Henry Sied Olcott, homme d'à flaires américain, qui se prétendait colonel comme beaucoup d'Américains <lr son époque, notamment Buffalo Bill.

Olcott se passionnait pour l'étrange. Mme Blavatsky lui parut fascinante. Il fonda tout d'abord avec elle un « club des miracles ».

Après quoi une société qu'il veut d'abord baptiser société égyptologique. Puis à la suite d'avertissements divers, il change ce nom en « Société théosophique ». Nous sommes le 8 septembre 1875. Les signes et les prodiges se manifestent aussitôt. La société veut faire incinérer la dépouille mortelle du baron de Palm, improbable aventurier, membre de cette société. La crémation est tout à fait nouvelle, tout au moins en Amérique. Il faut une autorisation spéciale pour que la société théosophique, puisse construire un crématoire. Dès qu'on y place le cadavre du baron de Palm, le bras droit de celui-ci s'élève vers le ciel en signe de protestation. En même temps, au même instant, un incendie géant éclate à Brooklyn: un grand théâtre brûle et deux cents New-Yorkais périssent. La ville entière tremble.

Au bout de quelque temps, on décide que le colonel Olcott et Mme Blavatsky partiront en Asie pour prendre contact avec les grands Maîtres de la Loge Blanche. La mission est tellement prise au sérieux par le gouvernement des Etats-Unis qu'au moment de son départ, en 1878, le président Rutherford Hayes désigne Mme Blavatsky et le colonel Olcott comme ses envoyés spéciaux, leur donne des ordres de mission autographes et des passeports diplomatiques. Ces documents leur éviteront plus tard d'être mis en prison aux Indes par les Anglais comme espions russes: il ne manquait que l'espionnage dans cette histoire, le voilà.

Le 16 février 1879, l'expédition arrive aux Indes. Elle est reçue par le Pandit Schiamji Krishnavarma et d'autres initiés.

Aspect moins agréable de la réception: tous les documents et tout l'argent des voyageurs leur sont volés à l'arrivée. La police anglaise retrouvera l'argent mais jamais les documents.

C'est le début d'une guerre sans merci qui finira catastrophiquement. Les arrestations et les perquisitions policières se succèdent. Le colonel Olcott proteste, exhibe la lettre du président des Etats-Unis et écrit: « Le gouvernement des Indes a reçu de faux rapports à notre endroit, basés sur l'ignorance ou la malice, et nous avons été placés sous une surveillance qui a été si maladroite que l'attention du pays tout entier a été appelée sur elle et on a donné à croire aux indigènes que le fait d'être nos amis leur attirerait la malveillance des fonctionnaires supérieurs et pourrait nuire ;\ leurs intérêts personnels. Les intentions louables et bienfaitantes de la société se sont ainsi trouvées sérieusement entravées et nous avons été victimes d'indignités absolument imméritées à la suite de la décision du gouvernement, trompé par de fausses rumeurs. »

A la suite de quoi, la persécution policière diminue mais les menaces se multiplient: si Mme Blavatsky s'obstine à parler du livre de Dzyan, elle doit s'attendre au pire. Elle s'obstine.

Elle a maintenant en sa possession les *Stances de Dzyan*, qui n'est même pas en sanscrit mais rédigé dans une langue appelée Senzar dont personne n'a jamais entendu parler avant ni après elle. Mme Blavatsky a même traduit le texte en anglais: cette traduction paraîtra en 1915 à l'*Hermetic Publishing Company* de San Diego, Etats-Unis, avec une préface du Dr. A. S. Raleigh. J'ai pu consulter en 1947 ce

document à la bibliothèque du Congrès à Washington. Il est très curieux et mériterait d'être étudié.

La réplique des Inconnus est terrible; et admirablement organisée. On frappe Mme Blavatsky dans ce qui lui est le plus cher: ses prétentions à l'occultisme. La Société de recherches psychiques anglaise publie un rapport absolument accablant rédigé par le Dr. Hodgson: Mme Blavatsky n'est qu'un prestidigitateur tout à fait banal; toute son histoire est une escroquerie. Elle ne se remettra jamais de ce rapport. Elle vivra jusqu'en 1891, complètement démolie psychiquement, dans un état de dépression mentale lamentable.

Elle déclare publiquement qu'elle regrette d'avoir parlé des *Stances de Dzyan*, c'est trop tard. Des chercheurs indiens, comme E. S. Dutt, critiqueront et démoliront le rapport Hodgson, mais il n'est plus temps de sauver Mme Blavatsky.

Il sera établi après sa mort qu'une véritable conspiration avait été organisée à la fois par le gouvernement anglais, par les services de police du vice-roi des Indes, par les missionnaires protestants aux Indes, et par d'autres personnages que l'on ne parvient pas à identifier, et qui étaient probablement les plus importants du complot. Sur le plan de la guerre psychologique, l'opération montée contre Mme Blavatsky est un chef-d'œuvre.

Cette conspiration prouve d'autre part que certaines organisations existent contre lesquelles la protection du président des Etats-Unis lui-même ne sert absolument à rien. Le résultat était acquis. Sur le plan politique, Mme Blavatsky devait remporter une victoire totale: Mohandas Karamchand Gandhi a reconnu que c'est à Mme Blavatsky qu'il devait

d'avoir trouvé sa voie, la conscience nationale, et que c'est grâce à elle qu'il avait finalement libéré l'Inde. C'est un disciple de Mme Blavatsky qui lui a fourni la drogue soma qui a permis à Gandhi de tenir dans les moments les plus difficiles. Et c'est probablement à cause de ces contacts que Gandhi fut assassiné le 30 janvier 1948 par un fanatique étrangement téléguidé et étrangement précurseur, une fois de plus.

Mais les idées de Mme Blavatsky triomphaient. Il est certain que la société théosophique a joué un rôle important, sinon décisif, dans la libération de l'Inde. Il est certain aussi que l'Intelligence Service et d'autres instruments de l'impérialisme anglais ont pris part à la conspiration contre Mme Blavatsky et contre le livre de Dzyan.

L'impression se dégage pourtant que c'est une organisation plus puissante même que l'Intelligence Service, et non politique, qui chercha à empêcher Mme Blavatsky de parler.

On m'objectera que ladite organisation n'a pas empêché la publication du texte en 1915, mais qui prouve que ce qui est publié ait le moindre rapport avec le texte original. Après tout, je ne connais rien de la société hermétique de San Diego...

En tout cas, Mme Blavatsky s'est tue après le désastre. Nous la retrouvons pour en avoir une dernière image rue Notre-Dame-des-Champs à Paris. Elle y a terminé sa vie pour aller mourir ensuite à Londres en 1891.

Regardons-la à travers les yeux d'un de ses ennemis, le Russe V. S. Solovyoff, qui a décrit ses rencontres avec elle

dans le *Messenger de la Russie*, une revue de l'époque. Il paraît surtout avoir été frappé par les reproches muets qu'elle semblait constamment lui adresser. Bien que brisée, Mme Blavatsky était encore l'objet de phénomènes bizarres. Voici ce qui arriva au sceptique Solovyoff à l'hôtel Victoria à Elberfeld (Allemagne) lorsqu'il alla accompagner Mme Blavatsky et quelques-uns de ses disciples en voyage:

« Soudainement je nu- suis éveillé. Je fus réveillé par un souffle chaud. A côté de moi, dans l'obscurité, une figure humaine de haute taille vêtue de blanc se dressait. J'ai senti une voix, je ne saurais dire en quelle langue, m'ordonner d'allumer la bougie. Une fois la bougie allumée, j'ai vu qu'il était 2 heures du matin et qu'un homme vivant se trouvait à côté de moi. Cet homme ressemblait exactement au portrait du mahatma Morya que j'avais vu. Il me parla dans une langue que je ne connaissais pas mais que pourtant je comprenais. Il me dit que j'avais de grands pouvoirs personnels et que mon devoir était de les employer. Puis il disparut. Il reparut aussitôt, sourit et dans la même langue inconnue et pourtant intelligible, dit: « Soyez-en sûr, je ne suis pas une hallucination e-t vous n'êtes pas en train de perdre la raison. » Puis il disparut à nouveau. Il était alors 3 heures. La porte était restée fermée à clé. »

Si c'est le genre de phénomène qui arrivait aux sceptiques, il n'est sans doute pas étonnant que Mme Blavatsky elle-même ait connu des expériences plus extraordinaires. Il semble en tout cas qu'elle ait employé une sorte de clairvoyance pour écrire. Un critique anglais, William Ernmett Coleman conte que dans *Isis dévoilée*, Mme Blavatsky cite environ quatorze cents livres qu'elle ne possédait pas. Les citations sont correctes.

On m'a accusé d'avoir procédé de la même façon occulte pour écrire *Le matin des magiciens*, mais aucune citation de ce livre, pas plus que de mes livres suivants, pas plus de ce présent livre, n'est faite de mémoire. C'est parce que je n'ai pas pu retrouver les photocopies que j'avais fait prendre en 1947 des *Stances de Dzyan* publiées dans l'édition de 1915 que je ne cite pas de mémoire.

Mme Blavatsky en tout cas ne menacera plus personne de publier les *Stances de Dzyan*. Le lecteur pourrait me demander d'où me vient l'idée que des ouvrages appartenant à des civilisations très anciennes, des ouvrages peut-être d'origine interplanétaire, se trouvent aux Indes. Cette idée n'est pas neuve: elle a été introduite en Occident par un personnage aussi fantastique que Mme Blavatsky elle-même: Apollonius de Tyane. Apollonius de Tyane a été étudié notamment par George Robert Stow Mead (1863-1933), qui comme par hasard fut le dernier secrétaire de Mme Blavatsky pendant les trois dernières années de sa vie.

Apollonius de Tyane paraît avoir bel et bien existé. Une vie de lui fut écrite par Flavius Philostratus (175-245 après J.C.). Apollonius de Tyane a tellement frappé ses contemporains et la postérité, que, aujourd'hui encore, des chercheurs sérieux affirment que Jésus-Christ n'a jamais existé, mais que son enseignement provient en réalité d'Apollonius de Tyane. C'est une thèse qui n'existe pas seulement chez les rationalistes un peu fous. On a attribué à Apollonius des pouvoirs surnaturels qu'il a lui-même nié avoir avec la plus grande énergie.

Il paraît en tout cas avoir vu par clairvoyance l'assassinat de l'empereur romain Domitien, le 18 septembre de l'an 96

après J.-C. Il a certainement voyagé aux Indes. Il est mort à un âge très avancé, au-delà de cent ans, probablement en Crète.

Laissons de côté les légendes qui l'entourent, et notamment celle qui prétend qu'Apollonius de Tyane est encore vivant parmi nous. Laissons également de côté les rapports entre son enseignement et le christianisme. Mentionnons simplement au passage que Voltaire le plaçait au-dessus du Christ, mais c'était sans doute pour taquiner les chrétiens.

Ce qui est certain, c'est qu'Apollonius de Tyane affirmait qu'il existait de son temps, donc au I^{er} siècle après J.-C., aux Indes, d'extraordinaires livres très anciens contenant une sagesse venant d'âges disparus, d'un passé très reculé. Apollonius de Tyane paraît avoir ramené quelques-uns de ces livres, et en particulier c'est à lui qu'on doit de trouver dans la littérature hermétique des passages entiers des *Upanishads* et de la *Bhagavad Gita*.

C'est lui, avant Bailly et avant Jacolliot, qui a lancé cette idée qui n'a cessé de circuler. Son disciple Damis avait pris des notes sur ces livres, mais, comme par hasard, les carnets de Damis ont disparu. Le préfacier de l'ouvrage de Mead, Leslie Shepard, écrit en juillet 1965, donc très récemment, qu'il n'est pas exclu que les carnets de Damis fassent surface un jour. Ce serait fort intéressant, et après tout, l'histoire des manuscrits de la mer Morte prouve que les réapparitions les plus curieuses sont encore possibles.

Damis parle dans ce qui nous reste de ses notes, de réunions secrètes, dont il était exclu, entre Apollonius et les sages hindous. Il décrit aussi des phénomènes de lévitation et

de production directe de flammes par un effet pur de la volonté, sans l'aide d'instrument. Il aurait assisté à des phénomènes de ce genre, produits par des savants indiens. Ceux-ci paraissent avoir accueilli Apollonius comme un égal et l'avoir enseigné, lui avoir appris plus qu'ils n'avaient jamais appris à aucun Occidental.

Apollonius semble avoir vu les *Stances de Dzyan*. *En a-t-il* ramené un exemplaire en Occident, Qui le saura?

LE SECRET DE L'ABBÉ TRITHÈME

L'abbé Trithème possède sur d'autres personnages du présent livre cet avantage qu'il a réellement existé. Il est né en 1462 et est mort en 1516. Il a eu de nombreux historiens parmi lesquels Paul Chacornac: *Grandeur et adversité de l'abbé "Trithème*, (Editions Traditionnelles, Paris, 1963). Je dois préciser d'ores et déjà que je ne serai pas en tout d'accord avec cet éminent historien. Je n'entends nullement dire que je mets par là sa valeur d'historien en doute, mais que je suis en possession de certaines informations que M. Chacornac considérerait peut-être comme secondaires, mais qui me paraissent, à moi qui suis spécialiste à la fois de la cryptographie et de l'étude des techniques disparues, comme d'une importance capitale.

D'autre part, mes sources ne recouvrent pas tout à fait celles de M. Chacornac.

Ceci noté, commençons par le commencement. L'abbé Jean de Heidenberg, qui se fera appeler abbé Trithème, naît le 2 février 1462 à Tritthenheim. Il entre à la célèbre université de Heidenberg en 1480 pour y faire ses études. Il obtient un certificat de pauvreté qui le dispense de payer ses études. Il fonde avec Jean de Dalberg et Rodolphe Huesmann une société secrète pour l'étude de l'astrologie, de la magie des nombres, des langues et de la mathématique. Les participants prennent des pseudonymes. Jean de Dalberg devient Jean Camerarius, Rudolf Huesmann devient Rudolf Agricola, et Jean de Heidenberg devient Jean Trithème.

On ne choisit généralement pas les pseudonymes au hasard, mais on ne connaît pas l'origine de ce choix, sauf que le nombre trois y figure visiblement. La société elle-même prendra un nom secret très significatif: *Sodalitas Celtica*, la Confrérie Celtique. Aux premiers participants se joint le juif Paul Ricci qui leur enseigne la kabbale. Le 2 février 1482, jour anniversaire de ses vingt ans, Jean Trithème entre en religion chez les Bénédictins du monastère Saint-Martin-de-Spanheim. Il sera plus tard abbé de Spanheim, puis de Wurtzbourg. Sa piété chrétienne ne paraît pas faire de doute. (l'est elle qui le protégera de certaines tentations lorsqu'il s'intéressera à l'alchimie et à la magie. Cet intérêt paraît bien avoir été celui d'un scientifique désintéressé qui ne recherche ni richesse ni pouvoir personnel. L'attitude de l'abbé Trithème semble avoir été identique à celle qu'a de nos jours le chanoine Lemaître de Louvain, qui créa la théorie de l'univers en expansion et qui fut admiré par Einstein lui-même. Ce qui ne l'empêchait pas de rechercher dans le phénomène supposé de l'univers en expansion la preuve de l'existence de Dieu.

Trithème réunit au monastère de Saint-Martin la bibliothèque la plus riche d'Allemagne, qui se composait essentiellement de manuscrits. Il n'aimait pas les livres imprimés, récemment inventés, et qu'il trouvait vulgaires. Cette bibliothèque constituée à ses frais lui coûta plus de 1 500 ducats d'or.

Tout en faisant œuvre d'érudit et d'historien, il poursuivit des recherches. De bien étranges recherches. Des recherches sur lesquelles il eut le tort d'écrire des lettres imprudentes à des bavards ou des envieux qui se vengèrent et qui lui nuisirent. Ses recherches portaient sur un procédé permettant d'hypnotiser les gens à distance, par télépathie, à l'aide de

certaines manipulations du langage. La linguistique, les mathématiques, la kabbale et la parapsychologie se mêlaient étrangement dans ses travaux.

Le livre en huit volumes qui réunissait ses recherches, et qui contenait donc les secrets d'un incroyable pouvoir, s'appelait *Stéganographie*. Le manuscrit complet de ce livre fut détruit par le feu sur ordre de l'Electeur Philippe, le comte Palatin Philippe II, qui l'avait trouvé dans la bibliothèque de son père et qui fut terrorisé.

Aucun exemplaire complet de ce livre ne subsiste. Insistons bien là-dessus, le manuscrit original qui contenait la clé de très grands pouvoirs fut détruit. Il n'en existe aucune copie. Le Dr Armitage qui, dans la nouvelle de Lovecraft, *L'abomination de Dunwich*, se sert des manuscrits pour décrypter d'antiques codes chiffrés, a été inventé de toutes pièces par Lovecraft qui ne croyait absolument pas que son héros ait pu avoir de réalité historique, et qui n'a certainement pas eu en main la *Stéganographie* complète, pas plus lui que d'autres.

Il existe cependant un manuscrit fragmentaire qui couvre environ 3/8° de l'ensemble, et nous en reparlerons.

Qu'y avait-il dans cette *Stéganographie*? Citons d'abord quelques témoignages de Trithème lui-même:

« Un jour de cette année 1499, après avoir longtemps rêvé à la découverte de secrets inconnus, persuadé enfin que ce que je cherchais n'était pas possible, j'allai me coucher, un peu honteux d'avoir porté la folie jusqu'à tenter l'impossible. Pendant la nuit (en rêve) quelqu'un se présenta à moi en

m'appelant par mon nom: Trithème, me dit-il, ne croyez pas avoir eu en vain toutes ces pensées. Quoique les choses que vous cherchez ne soient pas possibles, ni à vous ni à aucun homme, elles le deviendront.

« — Enseignez-moi donc, répartis-je, ce qu'il faut faire pour réussir? Alors, il me développa tout le mystère et me montra que rien n'était plus aisé. »

Trithème se met alors au travail et voici, toujours de sa bouche même, le récit de ce qu'il a trouvé:

« Je peux vous assurer que cette œuvre par laquelle j'enseigne nombre de secrets et mystères peu connus semblera à tous, encore plus aux ignorants, contenir des choses surhumaines, admirables et incroyables, attendu qu'auparavant personne n'en a jamais écrit ou parlé avant moi.

« Le premier livre contient et montre plus de cent façons d'écrire secrètement et sans aucune suspicion, tout ce qu'on voudra et cela dans n'importe quelle langue connue, sans que l'on puisse en soupçonner la teneur, et ceci sans métathèse ni transposition de lettres, et aussi sans aucune crainte ni doute que le secret puisse être jamais connu par personne autre que celle à qui cabalistiquement j'aurais enseigné cette science, ou à celle à qui mon binaire l'aura cabalistiquement de même transmise. Comme toutes les paroles et les mots employés sont simples et familiers, ne provoquant aucune méfiance, il n'y aura aucune personne, aussi expérimentée soit-elle, qui pourra par elle-même découvrir mon secret, ce qui semblera à tous une chose admirable, et aux ignorants une impossibilité.

« Dans le second livre, je traiterai de choses encore plus merveilleuses qui s'apparentent à certains moyens grâce auxquels je puis, d'une façon sûre, imposer ma volonté à quiconque saisira le sens de ma science, aussi loin soit-il, même à plus de cent lieues de moi, et cela sans qu'on puisse me soupçonner d'avoir employé signes, figures ou caractères quelconques, et si je me sers d'un messenger et qu'il soit pris en chemin, aucune prière, menace ou promesse, ni même la violence ne pourra contraindre ce messenger à dévoiler mon secret car il n'en aura aucune connaissance; et c'est pourquoi aucune personne, si experte suit-elle, ne pourra découvrir le secret.

« Et même toutes ces choses, je puis les faire facilement, quand il me plaira, sans l'aide de personne ni messenger, même avec un prisonnier enfermé dans un lieu si profond soit-il sous une garde vigilante. »

Ce sont là prétentions formidables.

La plupart des historiens de l'abbé Trithème disent pudiquement qu'il n'avait rien trouvé du tout et qu'il se faisait des illusions. Ce n'est pas notre avis. Je pense que Trithème avait réellement fait une découverte formidable, qu'il eut tort d'en parler, et que la destruction de son livre fait partie de façon tout à fait naturelle de la série des actions des Hommes en noir auxquelles mon livre est consacré.

Trithème eut tort aussi d'être trop rationaliste pour son époque et notamment d'attaquer l'astrologie. Voici ce qu'il en dit:

« Arrière, hommes téméraires, hommes vains et astrologues menteurs, qui trompez les intelligences et qui jasez sur des frivolités. Car la disposition des étoiles n'a aucune disposition sur l'âme immortelle, aucune action sur la science naturelle; elle n'a rien à voir avec la sagesse super-céleste car le corps ne peut avoir de puissance que sur le corps seulement. L'esprit est libre et il n'est pas soumis aux étoiles, il n'absorbe pas leurs influences et il ne suit pas leurs mouvements, mais il est en communication seulement avec le principe super-céleste par lequel il a été fait et par lequel il est rendu fécond. »

Dans cette remarque, comme dans beaucoup d'autres lettres et écrits de Trithème, apparaît une mentalité absolument rationaliste. Ce qu'il appelle la magie naturelle, c'est ce que nous appelons technique.

On lui attribue des livres sur la pierre philosophale. Ce n'est pas établi. Les livres de Trithème ont été longuement commentés par l'alchimiste anglais George Ripley qui a notamment écrit: « Je supplie ceux qui savent de ne pas publier. » Après sa mort, une réputation de magicien noir est faite à l'abbé Trithème. Un des jésuites les plus féroces de l'Inquisition, Del Rio, se demandera pourquoi la *Stéganographie* qui ne circulait cependant que sous forme de notes incomplètes, n'avait pas été mise au rang des livres défendus et censurés.

Bref des livres qui font l'objet de mon essai.

En 1610 seulement, à Francfort, une première édition de ce qui restait de la *Scanographie* est publiée par Mathias Becker. Elle porte l'indication « avec privilège et permission des Supérieurs », mais aucun imprimatur n'y figure. Ce qui fait qu'on peut se demander de quels Supérieurs il s'agissait.

Le livre contient une préface qui disparaîtra par la suite, et où on trouve cette phrase curieuse: « Mais peut-être quelqu'un m'objectera-t-il, puisque tu veux que cette science reste cachée, pourquoi dès lors, as-tu voulu révéler le sens des lettres en question?

« Je te répondrai que c'est parce que j'ai voulu faire bénéficier de ces excellents principes certains groupes de personnes dont je fais partie, afin de les faire échapper à de multiples dangers, et afin de les mettre à l'abri de certains accidents fortuits. »

C'est un point de vue parfaitement raisonnable. Mais le livre, même tronqué, semblait encore dangereux. Aussi, cette édition, toute incomplète qu'elle fût, a été mise à l'Index par la Congrégation du Saint Office, le 7 septembre 1609. Cette prohibition devait durer jusqu'en 1930.

En 1616, une défense de l'abbé Tri thème par l'abbé Cigisemon du monastère bénédictin de Céon en Bavière est publiée. En 1621, paraît une nouvelle édition réduite. Elle porte également la mention « avec la permission et l'accord des Supérieurs ». Cette fois-ci, il ne peut s'agir à coup sûr de supérieurs ecclésiastiques puisque l'œuvre est à l'Index depuis 1609. Quels sont alors ces Supérieurs mystérieux?

Il existe dans des bibliothèques un certain nombre de ces éditions. Ce qu'on y trouve surtout, c'est une théorie générale des chiffres de transposition tels qu'on les emploie encore de nos jours dans la diplomatie et dans l'espionnage.

Un certain nombre d'exemples de textes de transposition contiendraient, d'après des érudits, une partie au moins des renseignements contenus dans l'édition complète détruite. Aucun de ces renseignements n'est convaincant. Beaucoup plus tard, le Père Le Brun signale que l'utilisation des secrets de la *Stéganographie* comporte l'utilisation d'un appareillage: pas tellement différent, semble-t-il, de notre actuelle radio. « J'ai ouï-dire plusieurs fois que quelques personnes s'étaient communiqué des secrets, plus de cinquante lieues loin, par des aiguilles aimantées. Deux amis prenaient chacun une boussole, autour de laquelle étaient gravées les lettres de l'alphabet, et on prétendait qu'un des amis faisant approcher l'aiguille de quelqu'une des lettres, l'autre aiguille quoique éloignée de plusieurs lieues, se tournait aussitôt vers la même lettre.»

Ce qui devient extrêmement intéressant. Un appareillage de ce genre serait parfaitement réalisable de nos jours grâce à des transistors et des ferrites. Mais si des hommes ont eu ce pouvoir au début du XVII^e siècle, ils avaient, l'avantage d'avoir entre les mains un moyen de transmission absolument indétectable, et de plus totalement naturel, ne comportant aucun pacte avec le démon et ne mettant pas en danger l'âme de l'utilisateur.

Si une société s'est appropriée ces secrets, il est assez vraisemblable qu'elle ait voulu les garder. Elle paraît y avoir réussi.

Une autre œuvre de Trithème, la *Polygraphie*, traite exclusivement des écritures secrètes, et de façon extrêmement moderne. L'ouvrage est paru en 1518 et une traduction française en fut faite en 1561. Il a été très largement plagié. Dans cet ouvrage, il n'est question que de cryptographie pure, sans aucun secret de type occulte.

Pour être complet, signalons qu'en 1515, Trithème publie une théorie cyclique de l'histoire de l'humanité rappelant à la fois la tradition hindoue et certaines théories modernes. Le livre est intitulé *Des sept causes secondes, c'est-à-dire des Intelligences, ou Esprits du monde après Dieu, ou chronologie mystique, renfermant de merveilleux secrets dignes d'intérêt*. L'ouvrage est basé sur les travaux du cabaliste et magicien Pierre d'Apone. Celui-ci avait tellement inquiété l'Eglise que lorsqu'il mourut en 1313 à Padoue, l'Inquisition chercha son cadavre pour le brûler mais ne le trouva pas. Des amis de Pierre d'Apone avaient radié ce cadavre dans l'église de Santa Guistina. De rage, l'Inquisition fit, à la plan-, brûler une effigie.

L'ouvrage de Trithème a un grand intérêt pour le lecteur de romans de fiction et d'imagination modernes. (Test là, en effet, que C. S. Lewis trouva ridée des *eldila*, anges qui font fonctionner le système solaire. Ceci donné, la théorie des cycles est admise par des gens très sérieux, cl une fois de plus Trithème nous fournit des idées très modernes. Bien entendu, on ne peut le rendre responsable

des délires que produisit son livre, et notamment de l'explication que, vers 1890, en fournit une société secrète, l'Hermetic Brotherhood of Luxor. On peut cependant rappeler à ce propos l'opinion de Trithème sur l'astrologie, opinion que nous avons citée plus haut.

Pour les amateurs de petite histoire, signalons que Trithème prédit dans son livre, en donnant la date exacte, 1918, la déclaration Balfour relative à la création d'un Etat juif en Israël, et que cette prédiction fut faite 400 ans avant l'événement.

Passons sur les livres introuvables de Trithème, dont on n'est pas sûr qu'il les ait jamais écrits, et revenons à notre hypothèse en ce qui concerne la *Stéganographie*.

Selon nous, Trithème aurait trouvé un moyen, en manipulant des symboles à partir du langage, de produire des effets qui peuvent être constatés par d'autres esprits à grande distance, et qui permettent de contrôler ces esprits. Cela paraît extraordinaire mais fort possible. Trithème voyait le monde avec des yeux neufs, et il était parfaitement capable d'avoir inventé quelque chose d'entièrement nouveau.

Lui-même n'eut jamais que des prétentions très raisonnables: « Je n'ai rien fait de fort extraordinaire et cependant on fait courir le bruit que je suis un « magicien ». J'ai lu la plupart des livres des magiciens, non pour les imiter, mais dans la vue de réfuter un jour leurs très méchantes superstitions. »

C'est pourquoi je suis assez enclin à croire aux pouvoirs parfaitement naturels, sur lesquels Trithème insiste, de la *Stéganographie*. Un tel pouvoir est évidemment dangereux. Trithème devient vite très prudent. Il recommande aussi la prudence à Henri Cornélius, dit Agrippa, qui ne paraît jamais avoir été son disciple mais qu'il félicita chaleureusement pour sa « philosophie adulte ». Il lui conseille sagement:

« Donnez du foin aux bœufs, mais aux perroquets, seulement du sucre. »

Quant à Paracelse, il n'avait que douze ans lorsque Trithème mourut, et ne l'a donc jamais rencontré. D'ailleurs, Paracelse ne lui aurait inspiré aucune confiance. Tout au plus Paracelse peut-il avoir lu ses livres. D'ailleurs, en qui Trithème aurait-il pu avoir confiance si, comme nous le soutenons, il a réellement découvert un moyen de contrôle télépathique à distance. Quel pape, quel empereur étaient assez sages pour disposer d'un tel pouvoir? On comprend que Trithème se soit tu. On comprend aussi que son manuscrit ait été détruit et que les éditions tronquées n'aient pu paraître qu'avec « l'autorisation des Supérieurs ».

Citons encore une de ses lettres, et imaginons-nous pour un instant qu'il disait la vérité. « Car cette science est un chaos d'une profondeur infinie que personne ne peut comprendre d'une manière parfaite, parce que malgré toute la connaissance et l'expérience de cet art, toujours- ce que tu aurais saisi sera bien inférieur en quantité à tout le reste que tu ne sais pas. Cet art profond et très secret possède en effet cette particularité que le disciple deviendra facilement

plus savant que son maître, si toutefois ce disciple est bien disposé de par nature à faire des progrès, et s'il montre du zèle en ces matières contenues dans la Kabbale hébraïque. En cas que quelque lecteur de mon travail ne soit choqué par le nom, l'ordre et la nature de certaines opérations adressées à des esprits, et se figure que je suis un magicien, nécromancien, ou bien que j'ai conclu un pacte avec les démons et que j'ai adopté telle ou telle superstition, j'ai jugé bon d'élever une protestation solennelle dans cette préface et de préserver ainsi par cela même, ma renommée et mon nom d'une pareille souillure. » Le chaos où l'on trouve tout ce savoir, n'est-ce pas ce qu'on a appelé plus tard l'inconscient collectif? Il est peut-être bon que le secret de Trithème ait disparu, mais je ne doute pas que Trithème ait réellement découvert un secret grand et terrible.

CE QUE JOHN DEE A VU DANS LE MIROIR NOIR.

Comme l'abbé Trithème, John Dee a réellement existé. Il est né en 1527, mort en 1608. Et-sa vie fut tellement extraordinaire que ce "sont des romanciers qui l'ont mieux décrite dans des œuvres d'imagination que la plupart de ses biographes. Ces romanciers sont Jean Ray et Gustav Meyrink. Mathématicien distingué, spécialiste des classiques, John Dec inventa l'idée d'un méridien de base: le méridien de Greenwich. Il ramena en Angleterre, les ayant trouvés à Louvain, deux des globes terrestres de Mercator ainsi que des instruments de navigation. Il fut ainsi à la base de l'expansion maritime de l'Angleterre.

On a pu ainsi dire - - je ne partage pas cet avis — que John Dec fut le premier à faire de l'espionnage industriel, car il rapporta en Angleterre pour le compte de la reine Elizabeth quantité de secrets de navigation et de secrets de fabrication. Il fut certainement un scientifique de tout premier ordre, en même temps qu'un spécialiste des classiques, et manifesta la transition entre deux cultures qui, au XVI^e siècle, n'étaient peut-être pas aussi séparées qu'elles le sont maintenant.

Il fut aussi tout autre chose, comme nous allons le voir. Au cours de ses études brillantes à Cambridge, il se mit, malheureusement pour lui, à fabriquer des robots,-

dont un scarabée mécanique qu'il lâcha pendant une représentation théâtrale et qui sema la panique. Expulsé de Cambridge pour sorcellerie, il s'en fut en 1547 à Louvain. C'est là qu'il se lia avec Mercator. Il devint astrologue et gagna sa vie en faisant des horoscopes, puis se fit arrêter pour conspiration magique contre la vie de la reine Mary Tudor. Plus tard, Elizabeth le libéra de prison et le chargea de missions mystérieuses sur le continent.

On a souvent écrit que sa passion apparente pour la magie et la sorcellerie- n'était qu'une 'couverture' pour sa véritable profession: celle d'espion, je n'en suis pas tellement convaincu.

En 1563, dans une librairie d'Anvers, il trouva un manuscrit probablement incomplet, de la *Stéganographie* de Trithème. Il le compléta et sembla avoir mis au point une méthode presque aussi efficace que celle de Trithème lui-même.

Tout en publiant la première traduction anglaise d'Euclide, et en étudiant pour l'armée anglaise l'utilisation militaire de télescopes et de lunettes, il poursuivit ses recherches à propos de la *Stéganographie*. Et le 25 mai 1581, elles dépassèrent tous ses espoirs.

Un être surhumain, ou tout au moins non humain, entouré de lumière, lui apparut. John Dec l'appela ange pour simplifier. Cet ange lui laissa un miroir noir qui existe encore au British Muséum. C'est un morceau d'anthracite extrêmement bien poli. L'ange lui dit qu'en regardant dans ce cristal, il verrait d'autres mondes et pourrait avoir

contact avec des intelligences autres que celle de l'homme, idée singulièrement moderne. Il nota les conversations qu'il a eues avec ces êtres non humains, et un certain nombre furent publiées en 1659 par Meric Casaubon sous le titre, *A true and faithfull relation of what passed between Dr John Dee and some spirits.*

Un certain nombre d'autres conversations sont inédites et les manuscrits se trouvent au British Muséum.

La plus grande partie des notes prises par John Dee et les livres qu'il préparait, ont été, comme nous allons le voir, détruits. Cependant, il nous reste suffisamment d'éléments pour que nous puissions reconstituer la langue que ces êtres parlaient et que Dee appelait la langue énochienne.

C'est soit la première langue synthétique, soit la première langue non humaine dont on ait connaissance. C'est en tout cas une langue complète qui possède un alphabet et une grammaire. Parmi tous les textes en langue énochienne qui nous restent, certains concernent des mathématiques plus avancées qu'elles ne l'étaient à l'époque où vivait John Dee.

La langue énochienne fut à la base de la doctrine secrète de la fameuse société de la Golden Dawn, à la fin du XIX^e siècle.

Dee s'aperçut vite qu'il ne parvenait pas à se souvenir des conversations qu'il avait avec ses visiteurs étrangers. Aucun dispositif d'enregistrement mécanique de la parole n'existait alors. S'il avait pu disposer d'un phonographe ou

d'un magnétophone, le destin de Dee, ou peut-être celui du monde même, aurait été changé.

Malheureusement, Dee eut une idée qui le mena à sa perte. Elle était pourtant parfaitement rationnelle: trouver quelqu'un qui regarde dans le miroir magique et qui ait des conversations avec les extra-terrestres pendant que Dec prendrait des notes. En principe, cette idée était tout à fait simple. Malheureusement, les deux visionnaires que Dee recruta, Barnabas Saul et Edward Talbott, se révélèrent successivement être d'épaisses canailles. Il se débarrassa assez rapidement de Saul qui paraît avoir été un espion à la solde de ses ennemis. Talbott, en revanche, qui troqua son nom contre celui de Kelly, s'accrocha. Il s'accrocha tant qu'il ruina Dee, qu'il séduisit sa femme, qu'il le promena un peu partout en Europe sous le prétexte d'en faire un alchimiste, et qu'il finit par briser entièrement sa vie. Dee mourut finalement en 1608, ruiné et complètement discrédité. Le roi James 1^{er}, qui avait succédé à Elizabeth, lui refusa une pension et il mourut dans la misère. La seule consolation qu'on peut avoir c'est de penser que Talbott, alias Kelly, mourut en février 1595 en essayant de s'évader d'une prison à Prague. Comme il était trop grand et trop gras, la corde qu'il avait confectionnée se rompit, et il se brisa les jambes et les bras. Une juste fin pour l'une des plus sinistres crapules que l'Histoire n'ait jamais connue.

Malgré la protection d'Elizabeth, Dee continua d'être persécuté, ses manuscrits furent volés ainsi qu'une grande partie de ses notes.

S'il était dans la misère, il l'avait partiellement mérité, reconnaissons-le. En effet, après avoir expliqué à la reine Elizabeth qu'il était alchimiste, il lui avait demandé un soutien financier. Elizabeth d'Angleterre lui répondit très judicieusement que puisqu'il savait faire de l'or, il n'avait qu'à subvenir à ses propres besoins. Finalement, John Dee fut obligé de vendre son immense bibliothèque pour pouvoir vivre, et il est en partie mort de faim.

L'Histoire a surtout retenu les invraisemblables épisodes de ses aventures avec Kelly, qui sont évidemment pittoresques. On y voit apparaître pour la première fois en particulier l'échange des femmes qui est devenu actuellement si populaire aux Etats-Unis.

Mais cette imagerie d'Epinal obscurcit le véritable problème, qui est celui du langage énochien, celui des livres du Dr John Dee qui n'ont jamais pu être publiés.

Jacques Sadoul dans son ouvrage, *Le trésor des alchimistes* (1), raconte très bien la partie proprement alchimique des aventures du Dr Dee et de Kelly. J'y renvoie donc le lecteur.

(1) N° 258** de l'Aventure Mystérieuse.

Revenons au langage énochien et à ce qui s'ensuivit. Et parlons d'abord de la persécution qui s'abattit sur John Dee, dès que celui-ci commença à faire savoir qu'il publierait ses entretiens avec des « anges » non humains. En 1597, en son absence, des inconnus excitèrent la foule qui attaqua sa maison. Quatre mille ouvrages rares et cinq

manuscrits disparurent définitivement, de nombreuses notes brûlèrent. Puis la persécution continua malgré la protection de la reine d'Angleterre. C'est finalement un homme brisé, discrédité, tout comme le sera plus tard Mme Blavatsky, qui meurt à l'âge de 81 ans, en 1608, à Mortlake. Une fois de plus, la conspiration des Hommes en noir semble avoir réussi.

L'excellente encyclopédie anglaise, *Man, Myth and Magic*, fait très justement observer dans son article sur John Dee que: « Bien que les documents sur la vie de Dee soient abondants, on a fait peu de chose pour l'expliquer et pour l'interpréter. » C'est parfaitement vrai.

En revanche, les calomnies contre Dee ne manquent pas. Aux époques de superstition, on affirma que c'était un magicien noir. A notre époque rationaliste, on prétend que c'était un espion, qui faisait de l'alchimie et de la magie noire un camouflage de ses véritables activités. Cette thèse est notamment celle de l'encyclopédie anglaise que nous citons plus haut.

Cependant, lorsque nous examinons les faits, nous voyons tout d'abord un homme très doué, capable de travailler 22 heures sur 24, lecteur très rapide, mathématicien pratique de premier ordre. De plus, il construit des automates, est un spécialiste de l'optique et de ses applications militaires, de la chimie.

Qu'il ait été de plus naïf et crédule, c'est possible. L'histoire de Kelly le montre. Mais qu'il ait fait une très importante découverte, la plus importante peut-être de

l'histoire de l'humanité, n'est pas complètement exclu. Il me paraît tout à fait possible que Dee ait pris contact par télépathie, clairvoyance ou tout autre moyen parapsychique, avec des êtres non humains. Il était naturel, étant donné la mentalité de l'époque, qu'il ait attribué à ces êtres une origine angélique, plutôt que de les faire venir d'une autre planète ou d'une autre dimension. Mais il a suffisamment communiqué avec eux pour apprendre une langue non humaine.

L'idée d'inventer une langue entièrement nouvelle n'appartient pas à l'époque de Dee, et ne fait pas partie de sa mentalité. C'est beaucoup plus tard seulement que Wilkins inventera la première langue synthétique. Le langage énochien est tout à fait complet, et ne ressemble à aucune langue humaine.

Il est possible évidemment que Dee l'ait tiré intégralement de son subconscient ou de l'inconscient collectif, mais cette hypothèse est largement aussi fantastique que celle de la communication avec les extraterrestres. Malheureusement, à partir de l'intervention de Kelly, les conversations sont visiblement truquées. Kelly les invente de toutes pièces et fait dire aux anges ou aux esprits ce qui lui convient. Et du point de vue de l'intelligence et de l'imagination, Kelly était visiblement peu doué. L'on possède des notes sur une conversation où il demande à un des « esprits » de lui prêter cent livres sterling pour une quinzaine de jours.

Avant de connaître Kelly cependant, Dee avait publié un livre étrange: *La Monade hiéroglyphique*. Il avait

travaillé sur ce livre pendant sept ans, mais après avoir lu la *Stéganographie*, il le termina en douze jours. Un homme d'Etat contemporain, Sir William Cecil, déclara à l'époque que: « les secrets qui se trouvent dans *La Monade hiéroglyphique* sont de la plus grande importance pour la sécurité du royaume ».

Bien sûr, on a voulu relier ces secrets à la cryptographie, ce qui est assez probable. Mais quand on veut absolument tout ramener de John Dee à l'espionnage, cela me semble excessif, car les alchimistes et les magiciens utilisaient beaucoup la cryptographie, sous des formes plus complexes que ne l'ont utilisée les espions. J'aurais tendance à prendre Dee à la lettre et à penser que, par autohypnose produite par son miroir, ou par d'autres manipulations, il a réussi à franchir une barrière entre les planètes ou entre les dimensions.

Par malheur, il était, de son propre aveu, dépourvu de tous les dons paranormaux. Il est mal tombé en engageant des « médiums », et cela se termina par un désastre.

Désastre d'ailleurs provoqué, exploité, multiplié par des « Supérieurs » qui ne voulaient pas qu'il publie en clair ce qu'il avait dit en code dans *La Monade hiéroglyphique*. La persécution de Dee commença en 1587 et ne s'arrêta pas jusqu'à sa mort. Elle s'exerça d'ailleurs sur le continent aussi, où le roi de Pologne et l'empereur Rodolphe II furent avertis contre Dee par des messages « venant des esprits », et où, le 6 mai 1586, le nonce du pape soumit à l'empereur Rodolphe un document accusant John Dee de nécromancie.

C'est un homme découragé qui revint en Angleterre, renonçant à publier et qui mourut recteur du Collège du Christ à Manchester, poste qu'il garda de 1595 à 1605, et qui, semble-t-il, ne lui donnait pas satisfaction.

Il reste d'ailleurs, au sujet de ce poste, un problème qui n'est pas résolu. Vers la même époque le tsar de Russie invitait John Dee à se rendre à Moscou au titre de conseiller scientifique. Il devait recevoir un salaire de deux mille livres sterling par an, très grosse somme correspondant à peu près à deux cent mille livres d'aujourd'hui, une maison princière, et une situation qui d'après la lettre du Tsar « devait faire de lui un des hommes les plus importants de la Russie ». Pourtant John Dee refuse. Est-ce Elizabeth d'Angleterre qui s'y est opposée? A-t-il reçu des menaces?

On ne sait, les documents sont trop vagues. En tout cas, les diverses calomnies selon lesquelles Dee, complètement dominé par Kelly, aurait parcouru le continent en dépouillant les princes et les riches les uns après les autres, ne tient pas l'examen quand on considère ce refus. Peut-être craignait-il que le tsar l'oblige à employer les secrets qu'il avait découverts et n'assure ainsi à la Russie la domination du monde.

Quoi qu'il en soit, Dee se présente à nous comme un homme qui a reçu la visite d'êtres non humains, qui a appris leur langue et qui a cherché à établir avec eux une communication régulière. Le cas est tout à fait unique, surtout quand il s'agit d'un homme de la valeur intellectuelle de John Dee.

Malheureusement, on ne peut rien déduire à partir de ce que Dee nous a laissé, de l'endroit qu'habitaient ces êtres, ni de leur nature physique. Il dit simplement qu'ils sont télépathes, et qu'ils peuvent voyager dans le passé et dans l'avenir. C'est la première fois, à ma connaissance, qu'apparaît cette idée du voyage dans le temps.

Dee espérait apprendre de ces êtres tout l'ensemble des lois naturelles, tout le développement futur des mathématiques. Il ne s'agissait ni de nécromancie ni même de spiritualité. Dec avait la position d'un savant qui voulait apprendre des secrets, des secrets dont la nature est essentiellement scientifique. Lui-même se décrit d'ailleurs à tout instant comme philosophe mathématique.

La plus grande partie des notes a disparu dans l'incendie, de sa maison, d'autres ont été détruites à -diverses reprises par des gens très différents. Il nous reste quelques allusions contenues dans *La véritable relation de Casaubon* et dans certaines notes qui existent encore. Ces indications sont extrêmement curieuses. Dee affirme en particulier que la projection de Mercator n'est qu'une première approximation. Selon lui, la Terre n'est pas exactement ronde, ou tout au moins elle est composée de plusieurs sphères superposées alignées le long d'une autre dimension.

Entre ces sphères, il y aurait des points, ou plutôt des surfaces de communication, et c'est ainsi que le Groenland s'étend à l'infini sur d'autres terres que sur la nôtre. C'est pourquoi, insiste Dee, dans plusieurs suppliques à la reine Elizabeth, il serait bon que l'Angleterre s'emparât du

Groenland de façon à avoir entre ses mains la porte des autres mondes.

Autre indication: les mathématiques n'en sont qu'à leur début, et on peut aller bien plus loin qu'Euclide, que Dee, rappelons-le, fut le premier à traduire en anglais. Dee a complètement raison de l'affirmer, et les géométries non euclidiennes qui devaient apparaître plus tard, confirment son point de vue.

Il est possible, dit également John Dee, de construire des machines totalement automatiques qui feraient tout le travail de l'homme. Ceci, ajoute-t-il, a déjà été réalisé ailleurs en 1585 — on aimerait bien savoir où.

Il insiste également sur l'importance des nombres et sur la considérable difficulté de l'arithmétique supérieure. Une fois de plus, il a raison. La théorie des nombres s'est révélée comme étant la branche la plus difficile des mathématiques, bien plus que l'algèbre ou la géométrie.

Il est très important, fait remarquer John Dee, d'étudier les rêves qui révèlent à la fois notre monde intérieur et des mondes extérieurs. Cette vue tout à fait jungienne est aussi très en avance sur son temps. Il est essentiel, fait-il remarquer encore, de cacher à la masse des secrets qui peuvent être extrêmement dangereux. On rencontre encore là une idée moderne. Comme on en retrouve une dans ce thème permanent du journal privé de Dec, savoir qu'on peut tirer de la connaissance de la nature des pouvoirs parfaitement naturels et illimités, mais qu'il est nécessaire d'engager beaucoup d'argent dans la recherche.

C'est pour avoir, cet argent qu'il chercha la protection des grands et la 'fabrication de l'or. Ni l'une ni l'autre ne lui réussirent. Si seulement il avait pu trouver un mécène, le monde aurait été bien changé.

Parmi tous ceux qu'il a rencontrés, connut-il William Shakespeare (1564-1616)? J'aime à le croire. Un certain nombre de critiques shakespeariens sont d'accord pour admettre que John Dec est l'original du personnage de Prospère dans *La Tempête*, Par contre, il ne s'est pas encore trouvé, à ma connaissance, d'anti-shakespeariens assez fous pour imaginer que c'est John Dec qui a écrit l'œuvre de Shakespeare. Pourtant, Dec me paraîtrait un meilleur candidat à ce titre que Francis Bacon.

Je ne puis d'ailleurs résister au plaisir de citer cette théorie de l'humoriste anglais A. A. Milne. D'après lui, Shakespeare a écrit non seulement l'œuvre de Shakespeare mais encore le *Novûm Organum* pour le compte de Francis Bacon qui était complètement illettré! Cette théorie a rendu fous de rage les baconiens, c'est-à-dire ceux qui prétendent que c'est Francis Bacon qui a écrit l'œuvre de Shakespeare.

Tordons en passant le cou à une autre légende, John Dec n'a jamais traduit le livre maudit, le *Necronomicon* d'Abdul Al Azred, pour l'excellente raison que ledit ouvrage n'a jamais existé. Mais, comme le dit très justement Lin Carter, si le *Necronomicon* avait existé, Dec aurait été, de toute évidence, le seul homme à pouvoir se le procurer et le traduire!

Malheureusement, ce *Necronomicon* a été inventé de toutes pièces par Lovecraft, qui me l'a personnellement confirmé dans une lettre. Dommage.

La pierre noire, venue d'un autre univers, après avoir été recueillie par le comte de Peterborough, puis par Horace Walpole, se trouve maintenant au British Muséum. Celui-ci n'autorise, ni que l'on s'en serve ni que l'on fasse certaines analyses. C'est bien regrettable. Mais si les analyses du charbon dont est faite cette pierre donnait un rapport isotopique autre que celui du carbone terrestre, prouvant ainsi que cette pierre vient d'ailleurs, tout le monde serait fort embarrassé.

La Monade hiéroglyphique de Dee peut être trouvée ou obtenue sous forme de photocopie. Mais sans les clés qui correspondent aux divers codes de l'ouvrage, et sans les autres manuscrits de John Dee brûlés à Mortlake ou détruits sur l'ordre du roi James I^{er}, elle ne peut pas servir à grand-chose. Pourtant l'histoire du Dr John Dee n'est pas finie et deux chapitres me seront nécessaires pour raconter la suite.

6.

LE MANUSCRIT VOYNICH

Le Dr John Dee était un collectionneur acharné de manuscrits étranges. C'est lui qui, entre 1584 et 1588, offrit à l'empereur Rodolphe II l'étrange manuscrit Voynich.

L'histoire de ce manuscrit a été racontée plus d'une fois, et en particulier par moi-même dans *L'Homme éternel* (1) et dans *Les extra-terrestres dans l'histoire* (2). Je pense cependant qu'il est utile de la reprendre dès le début.

(1) Editions Gallimard.

*(2) Collection l'Aventure Mystérieuse, n° A 250**

Le duc de Northumberland avait pillé un grand nombre de monastères sous le règne de Henry VIII. Dans l'un de ces monastères, il trouva un manuscrit que sa famille communiqua à John Dee, dont l'intérêt pour les problèmes étranges et les textes mystérieux était bien connu. D'après les documents trouvés, le manuscrit en question avait été écrit par Roger Bacon lui-même.

Roger Bacon (1214-1294) a été considéré par la postérité comme un grand magicien. En fait, il s'intéressait surtout à ce que nous appelons l'expérimentation scientifique dont il fut l'un des pionniers.

Il a prédit le microscope et le télescope, les navires propulsés par des moteurs, les automobiles, les machines volantes.

Il s'intéressait également à la cryptographie dont il parle dans *L'épître sur les œuvres secrètes de l'art et la nullité de la magie*. Dec a donc parfaitement pu penser qu'un manuscrit inédit et chiffré de Roger Bacon avait des chances de contenir d'étonnants secrets. Son fils, le Dr Arthur Dec, parlant de la vie de John Dec à Prague, parle « d'un livre contenant un texte incompréhensible que mon père essaya en vain de déchiffrer ». Dec offrira donc le manuscrit à l'empereur Rodolphe. Après de multiples tribulations, le document échouera chez le libraire Hans P. Kraus de New York, où il est en vente depuis 1962 pour la modique somme de 160 000 dollars. Ce n'est pas cher si le livre contient tous les secrets du monde, c'est beaucoup si l'on y trouve simplement le résumé des connaissances scientifiques du XIII^e siècle.

Nous avons parlé déjà de ce papyrus égyptien qui devait fournir, en principe, « tous les secrets des ténèbres », et qui se révéla à la lecture indiquer uniquement la méthode de résolution des équations du premier degré. Il faut donc être méfiant, même pour le manuscrit Voynich. Je pense, pour ma part, que ce manuscrit Voynich donne un bel exemple de livre maudit qui a échappé à la destruction uniquement parce qu'on n'arrive pas à le déchiffrer, et qu'il ne constitue pas, de ce fait, un péril immédiat.

Il se présente comme un octavo de 15 cm sur 27, la couverture manque et selon la pagination, vingt-huit pages sont perdues. Le texte est enluminé de bleu, de jaune, de rouge, de brun et de vert. Les dessins représentent des femmes nues de petite taille, des diagrammes (astronomiques?) et environ quatre cents plantes imaginaires. L'écriture semble une écriture médiévale tout à fait courante. L'examen graphologique permet de conclure que le scribe connaissait la langue qu'il utilisait: il a copié d'une façon cursive et non pas lettre par lettre.

Le chiffre employé paraît simple, mais on n'arrive pas à le résoudre.

Le manuscrit apparaît au 19 août 1666, lorsque le recteur de l'Université de Prague, Joannes Marcus Marci, l'envoie au célèbre jésuite Athanase Kircher qui était entre autres choses spécialiste de cryptographie, d'hiéroglyphes égyptiens, et de continents disparus. C'était bien l'homme à qui il convenait d'envoyer ce texte, mais il échoua à le déchiffrer.

Le manuscrit fut ensuite étudié par le savant tchèque Johannes de Tepenez, favori de Rodolphe II. On trouve une signature de , Tepenez dans la marge, mais lui non plus n'est pas parvenu à percer le secret. Kircher, lui, ayant échoué, dépose le manuscrit dans une bibliothèque jésuite. En 1912, un libraire appelé Wilfred Voynich achète le manuscrit à l'école jésuite de Mondragone, à Frascati, en Italie. Il le ramène aux Etats-Unis, où des spécialistes très nombreux s'attèlent à la tâche. On n'arrive pas à identifier la plupart des plantes. Dans les diagrammes astronomiques,

on identifie les constellations d'Alde-baran et des Hyades, ce qui n'avance pas à grand-chose. L'opinion générale est qu'il s'agit d'un texte chiffré, mais dans une langue inconnue. Les fameuses archives du Vatican sont ouvertes pour aider à la recherche. On ne trouve toujours pas.

De nombreuses photographies circulent, files sont remises à de grands spécialistes du chiffre. Echec total.

En 1919, des photocopies parviennent au Pr William Romaine Newbold, doyen de l'université de Pennsylvanie. Newbold a alors 54 ans. Il est à la fois spécialiste de linguistique et de cryptographie.

En 1920, Franklin Roosevelt, alors assistant au ministère de la Marine, le remercie d'avoir déchiffré une correspondance entre espions, dont le secret n'avait pu être percé par aucun des bureaux spécialisés de Washington. Newbold s'intéresse de plus en plus à la légende du Graal et au gnosticisme. C'est visiblement un homme de grande culture, capable, si quelqu'un au monde en est capable, de déchiffrer le manuscrit Voynich.

Il y travaille pendant deux ans. Il prétend avoir trouvé une clé, puis l'avoir perdue en cours de route, ce qui est tout de même singulier. En 1921, il commence à faire des conférences sur ses découvertes. Le moins qu'on puisse dire de ces conférences, c'est qu'elles sont sensationnelles.

D'après Newbold, Roger Bacon savait que la nébuleuse d'Andromède était une galaxie tout comme la nôtre. Toujours

d'après lui, Bacon connaissait la structure de la cellule et la formation d'un embryon à partir du sperme et d'un ovule. La sensation est mondiale.

Non seulement dans le milieu savant, mais dans le grand public. Une femme traverse tout le continent américain pour supplier Newbold de chasser le démon qui la persécute, en utilisant les formules de Roger Bacon.

Il y a aussi des abjections. On ne comprend pas la méthode de Newbold, on a l'impression qu'il fait marche arrière, on n'arrive pas à fabriquer de nouveaux messages en utilisant sa méthode. Or, il est évident qu'un système de cryptographie devrait fonctionner dans les deux sens. Si l'on possède un code, on devrait déchiffrer les messages qui sont dans ce code, mais on devrait aussi pouvoir traduire dans ce code des messages en clair. La sensation continue, mais Newbold devient de plus en plus vague, de moins en moins accessible. Il meurt en 1926. Son collègue et ami, Roland Grubb Kent, publie ses travaux. L'enthousiasme dans le monde est considérable.

Puis une contre-offensive commence, conduite en particulier par le Pr Manly.

Il n'est pas d'accord sur le déchiffrement de Newbold. Il pense que certains signes auxiliaires ne sont que des déformations du papier. Et assez rapidement, on ne parle plus du manuscrit.

C'est alors que je me sépare de nombreux érudits qui ont étudié la question, et notamment de David Kahn, dont l'admirable livre *The Code-Breakers* est la bible moderne des experts en cryptographie. Je profite de l'occasion pour remercier David Kahn d'avoir cité une de mes aventures personnelles dans le domaine de la cryptographie. Ayant, pendant l'occupation allemande, besoin de cinq lettres pour terminer une grille, et me trouvant à la tête de jeunes gens qui fumaient comme des pompiers, et qui étaient privés de leur drogue, j'ai rajouté au message les lettres T A B A G. Londres a compris et 150 kilos de tabac me tombèrent sur la tête au terrain de parachutage lors de la lune suivante.

L'hypothèse que je vais émettre est personnelle. Tout au moins, me semble-t-il, je crois ne l'avoir vue nulle part et je crois également avoir lu tout ce qui concerne le manuscrit Voynich. Selon moi, Newbold a brouillé la piste consciemment, parce qu'il avait reçu des menaces. Il avait des relations

extrêmement étranges avec toutes sortes de sectes. H en savait assez pour comprendre que certaines organisations secrètes sont réellement dangereuses. Et je suis persuadé que, à partir de 1923, il a été menacé, et que redoutant de graves représailles, il fit marche arrière. Il dissimula l'essentiel de sa méthode, et sa clé principale n'est toujours pas retrouvée.

Avant de revenir sur ce que je pense du contenu du manuscrit Voynich, il faut d'abord résumer, rapidement les tentatives de déchiffrement postérieures à Newbold. La plupart sont ridicules. Mais à partir de 1944, le grand spécialiste de la cryptographie militaire, William F. Friedman, mort en 1970, s'est occupé de la question. Il a utilisé un ordinateur de type R.C.A. 301. D'après Friedman, non seulement le message est chiffré, mais il est dans une langue totalement artificielle. Comme la langue énochienne de John Dec. C'est une hypothèse intéressante qui sera peut-être un jour prouvée.

Après la mort de Voynich en 1930, les héritiers de sa femme vendirent le manuscrit au libraire Kraus. Il est toujours disponible contre 160 000 dollars. A mon avis, si le manuscrit a tellement intéressé John

Dec, c'est que celui-ci y a reconnu, comme dans la *Stéganographie* de Trithème, le codage d'un langage qu'il connaissait et qui n'est peut-être pas un langage humain. Roger Bacon, comme d'autres avant lui et après lui, a eu accès à un savoir qui provenait soit d'une civilisation disparue, soit d'autres intelligences. Encore une fois, certains ont pensé, et pensent encore, qu'une révélation qui vient trop tôt des divers secrets d'une science supérieure à la nôtre, détruirait notre civilisation.

Dans ce cas, demandera-t-on, pourquoi le manuscrit Voynich n'a-t-il pas été détruit? A mon avis, on s'est aperçu trop tard de son existence, vers 1920, et alors il circulait tellement de photographies du texte qu'il était impossible de les détruire toutes. C'est la première fois que la photographie intervient dans une affaire de Livre maudit, et il paraît certain qu'elle va rendre très difficile, ultérieurement, la tâche des Hommes en noir. Une fois les photographies diffusées, il n'y avait pas autre chose à faire que de faire taire Newbold, et ceci, sans trop éveiller la suspicion. C'est pour cela qu'il n'est pas arrivé d'accident » à Newbold, et qu'il est mort d'une mort naturelle. Mais la campagne qui visait

à le discréditer et à produire des traductions ridicules du manuscrit a été fort bien organisée.

Notons, pour la petite histoire et pour les gens qui s'intéressent au planning familial, qu'une de ces fausses traductions, celle du Dr Leonell G. Strong, a extrait du manuscrit Voynich la formule publiée d'une pilule contraceptive. Mais le vrai problème demeure.

Un des objectifs, de la revue américaine INFO, consacrée aux informations-fortéennes, consiste dans le déchiffrement du manuscrit Voynich. Jusqu'à présent, ce déchiffrement n'a pas paru faire de progrès. A mon avis, il conviendrait de s'acharner davantage sur le manuscrit Voynich que sur les autres problèmes de ce genre. Qu'il s'agisse des manuscrits de Trithème ou des manuscrits incomplets de John Dee. Dans le cas du manuscrit Voynich, il semble qu'on ait un texte interdit complet. Parmi les quelques phrases qu'on trouve dans les publications de Newbold, une fait particulièrement rêver. C'est Roger Bacon qui parle: « J'ai vu dans un miroir concave, une étoile en forme d'escargot. Elle s'est trouvée entre l'ombilic de Pégase, le bustier d'Andromède et la tête de Cassiopée. »

C'est exactement là qu'on a découvert la grande nébuleuse d'Andromède, la première nébuleuse extragalactique qui n'ait jamais été reconnue. La preuve en a été annoncée après la publication de Newbold qui ne peut donc pas avoir été influencé dans son interprétation du texte par un fait qui n'avait pas encore été découvert.

D'autres phrases de Newbold font allusion au «secret des étoiles nouvelles ».

Si réellement le manuscrit Voynich contient les secrets des novae et des quasars, il serait préférable qu'il reste non déchiffré, car une source d'énergie supérieure à la bombe à hydrogène et suffisamment simple à manipuler pour qu'un homme du XIII^e siècle puisse la comprendre, constitue très exactement ce genre de secret dont notre civilisation n'a absolument pas besoin. Nous ne survivons, péniblement, que parce qu'on a réussi à peu près à contenir la bombe H. S'il est possible de libérer des énergies supérieures, il vaut mieux que nous ne le sachions pas, ou pas encore. Sinon, notre planète disparaîtrait bien vite dans la flamme brève et éclatante d'une supernova.

Le déchiffrement du manuscrit Voynich devrait donc être, à mon avis, suivi d'une

censure sérieuse avant qu'il ne soit publié. Mais qui appliquerait cette censure? Comme le dit le proverbe latin, qui gardera les gardiens? Je me demande si on *n'a* jamais soumis une photocopie du manuscrit Voynich à un grand intuitif du type de Edgar Cayce, qui aurait pu le traduire sans se livrer au laborieux processus d'un déchiffrement. Il aurait suffi d'ailleurs qu'il en trouve la clé, les ordinateurs se chargeraient du reste. On peut trouver, une photo d'une page du manuscrit Voynich à la page 855 du livre de David Kahn déjà cite, édition anglaise Weidenfeld et Nicholson. On ne peut pas, évidemment, en déduire quoi que ce soit. On est simplement frappé par le nombre de répétitions. Ces répétitions ont d'ailleurs été notées par de nombreux, spécialistes de la cryptographie qui en ont tiré des conclusions contradictoires.

Mais le simple fait qu'on puisse trouver ces photographies représente déjà un échec considérable pour les Hommes en noir. Et il serait à souhaiter que quiconque possède un document de ce genre le diffuse par photographie le plus largement possible, de façon à en éviter la destruction. Si la franc-maçonnerie européenne avait pris de telles précautions avant la guerre de 1939-1945,

des documents uniques n'auraient pas été détruits. Cette destruction de documents maçons a été effectuée par des commandos spéciaux. Chacun de ces commandos étant dirigé par un nazi assisté de Français, de Belges ou d'autres citoyens du pays où la destruction a eu lieu. Ces commandos étaient remarquablement bien renseignés. Et il est à noter que les Français qui y ont participé ont bénéficié d'une immunité bien étrange, durant l'épuration qui a suivi la libération de 1944. Immunité singulière en effet, puisqu'elle ne s'est appliquée qu'à ce genre de collaborateurs. Alors que des collaborateurs exclusivement intellectuels, comme le poète Robert Brasillach, ont été très durement frappés, les spécialistes de l'action antimaçonnique n'ont pas été touchés.

Pour en revenir au manuscrit Voynich', j'ai d'excellentes raisons de croire qu'une version de ce manuscrit en clair a été détruite. En effet, Roger Bacon avait en sa possession un document qui, selon lui, avait appartenu au roi Salomon, et contenait les clés des grands mystères. Ce livre, constitué de rouleaux de parchemin, fut brûlé en 1350 sur ordre du pape Innocent VI. La raison qu'on en a donnée était que ce docu-

contenait une méthode pour invoquer des démons.

On peut remplacer démon par ange, et ange par extra-terrestre, et comprendre alors très bien la raison de cette destruction. Il est probable que si l'église catholique, en 1350, avait su où trouver le manuscrit Voynich, elle l'aurait fait détruire.

Mais nous savons maintenant qu'il était caché dans une abbaye, et que ce n'est que lors du pillage de cette abbaye par le duc de Northumberland que le manuscrit a réapparu, et fut porté à la connaissance de John Dec. D'après quelques notes de Roger Bacon, le document qu'il avait et qui provenait de Salomon, n'était pas codé ni chiffré, mais simplement écrit en hébreu. Roger Bacon remarque à ce sujet que ce document se rapportait davantage à la philosophie naturelle qu'à la magie.

Bacon écrit également: « Celui qui écrit au sujet des secrets d'une façon qui n'est pas cachée au vulgaire, est un fou dangereux. » Il l'écrit en 1250 à peu près. Il explique ensuite cette méthode d'écriture secrète qui comporte en particulier l'invention de lettres n'existant dans aucun alphabet. C'est probablement ce qu'il a fait pour la traduction en codé de ce qu'on

pourrait appeler le document Salomon, mais qu'il est plus commode d'appeler le manuscrit Voynich.

La langue de base de ce manuscrit est probablement la même langue énochienne que John Dee devait apprendre par le truchement de son miroir noir, et dont nous entendrons beaucoup parler au chapitre suivant à propos de l'ordre de la Golden Dawn.

On trouvait déjà des traces de ce livre dans Flavius Josèphe. Il ne faut le confondre ni avec la *Clavicule de Salomon*, ni avec le *Testament de Salomon*, ni avec le *Lemegeton*. Toutes ces compilations datant au plus tôt du XVI^e siècle, et certaines du XVIII^e.

La plupart sont d'ailleurs totalement dépourvues d'intérêt et donnent simplement des listes de démons.

Le « livre de Salomon », celui qui a appartenu à Roger Bacon et qui fut brûlé en 1350, était certainement tout autre chose. C'est probablement cet ouvrage ainsi qu'un certain nombre d'autres « sources insoupçonnées et interdites » comme le disait Lovecraft, que Roger Bacon a traduit dans une langue inconnue, et qu'il a ensuite de surcroît chiffré. Le malheureux Newbold

probablement menacé et terrorisé, dut inventer des méthodes de déchiffrement et surtout maintenir la fiction que le texte était en latin, alors qu'il n'est certainement pas en latin, mais en langue énochienne.

Comment Bacon s'est-il procuré ce document? On ne peut pour le moment que rêver là-dessus et imaginer que les Hommes en noir ne constituent pas un groupe monolithique, mais que parmi eux certains veulent dévoiler les secrets et y parviennent au moins partiellement. On peut imaginer aussi que ces Hommes en noir sont une organisation terrestre très localisée, que des êtres extra-terrestres viennent parfois aider à titre expérimental. Et je voudrais à ce propos attirer l'attention sur le cas de Giordano Bruno.

Les rationalistes se sont annexés ce martyr et en font un homme de science victime des tendances les plus réactionnaires de l'Eglise. Rien n'est plus faux. Giordano Bruno était principalement un magicien passionné de magie et pratiquant la magie, il compare la magie à une épée qui, entre les mains d'un homme adroit, peut faire des miracles, et insiste sur le rôle des mathématiques dans la magie. Pour lui, l'existence des autres planètes et la rotation de

la Terre autour du Soleil constitue une partie secondaire de son œuvre qui comprend soixante et un livres, pour la plupart magiques. L'existence des autres planètes habitées fait pour lui partie de la magie. Et c'est parce qu'il en sait trop à ce sujet, qu'il est attiré à Venise par un agent de l'Inquisition du nom de Giovanni Mocenigo qui le livre à ses maîtres.

C'est parce qu'il croyait à la magie et aux habitants d'autres planètes que la Terre, que Giordano Bruno est jugé hérétique impertinent et persistant, et qu'il est brûlé à Rome au Campo dei Fiori le 17 février 1600. Il a vécu en Angleterre de 1583 à 1585, et il n'est pas exclu qu'il ait eu connaissance des travaux de John Dee et du manuscrit Voynich. D'après tous les renseignements qu'on possède sur Giordano Bruno, c'était un homme confiant et imprudent. Il avait visiblement trop parlé.

7.

LE MANUSCRIT MATERS

Le manuscrit Mathers, comme la *Stéganographie* et le manuscrit Voynich, est chiffré. Mais il a le bon goût de l'être dans un chiffre à double transposition relativement simple, ce qui en a permis, assez rapidement le déchiffrement. J'ai vu plusieurs feuilles de ce déchiffrement qui me paraît correct. Ce déchiffrement a abouti à l'aventure occulte la plus extraordinaire de notre temps, celle de l'Ordre de la Golden Dawn.

Il a abouti aussi à la rédaction d'un ensemble de documents magiques autant que maudits qui, à ma connaissance, n'a toujours pas été publié mais qui a déjà provoqué pas mal de catastrophes.

Commençons par le commencement.

Un clergyman anglais, le révérend A. F. A. Woodford se promène à Londres le long de Farrington Street. Il entre chez un marchand de livres d'occasion, y trouve des manuscrits chiffrés et une lettre en allemand. Ceci se passait en 1880. Le révérend

Woodford commence par lire la lettre en allemand. Cette lettre dit que celui qui a déchiffré le manuscrit peut communiquer avec la société secrète allemande *Sapiens Donabitur Aslris* (S.D.A.) par l'intermédiaire d'une dame Anna Sprengel. D'autres informations lui seront alors communiquées s'il en est digne.

Le révérend Woodford, franc-maçon et Rose-Croix, va parler de sa découverte à deux de ses amis, le Dr Woodman, et le Dr Winn Wescott, tous les deux érudits éminents, et de plus cabalistes. Ils occupent des postes élevés dans la maçonnerie. Le Dr Winn Wescott est coroner, poste juridique familier aux lecteurs de romans policiers anglais. Un coroner tient à la fois du médecin légiste et du juge d'instruction. En cas de mort suspecte, il réunit un jury qui prononce un verdict pouvant éventuellement amener l'intervention de la justice et de la police. Un des verdicts du coroner au XIX^e siècle est devenu célèbre: le jury avait conclu qu'un inconnu trouvé mort dans un parc londonien avait été tué « par des personnes ou des choses inconnues ». Il serait agréable de pouvoir affirmer que c'est le Dr Wescott qui a rédigé ce verdict d'une forme vraiment particulière. Nous

n'en avons pas la preuve, mais nous verrons plus tard que le Dr Wescott a perdu son poste de coroner dans des circonstances singulières.

En tout cas, Woodman et Wescott *ont* entendu parler de la *Sapiens Donabitur Astris*. Il s'agit d'une société secrète allemande composée surtout d'alchimistes. C'est cette société qui, grâce à des médicaments alchimiques, a sauvé la vie de Goethe que les médecins ordinaires avaient renoncé à guérir.

Le fait est parfaitement établi, et l'université d'Oxford a même publié un livre *Goethe, l'alchimiste*. La SDA paraît exister encore de nos jours; elle était liée alors aux « cercles cosmiques » organisés par Stephan George, qui ont combattu Hitler. Le comte Von Stauffenberg, organisateur de l'attentat du 20 juillet 1944, faisait partie de ces cercles cosmiques. Le dernier représentant connu de la SDA fut le baron Alexander Von Bernus, mort récemment.

Wescott et Woodman arrivent assez facilement à déchiffrer le manuscrit et écrivent à Mme Anna Sprengel. Ils reçoivent des instructions pour poursuivre leur travail. Ils se font alors aider par un autre franc-maçon, un personnage très indéterminé

du nom de Samuel Liddell Mathers, marié à la sœur de Henri Bergson. C'est un homme d'une culture étonnante, mais également d'idées assez vagues. Il rédige l'ensemble toujours inédit des « rituels Mathers ». Ces rituels se composent d'extraits du document allemand original, d'autres documents en possession de Mathers, et de messages reçus par Mme Mathers par clairvoyance. L'ensemble est soumis en Allemagne à la SDA qui autorise le petit groupe anglais à fonder une société occulte extérieure, c'est-à-dire ouverte. La société s'appellera *Order of the Golden Dawn in the outer* ; l'ordre de l'aube dorée à l'extérieur. Le 1^{er} mars 1888, cette autorisation est remise à Woodman, Mac Gregor, Mathers et au Dr Wescott. Samuel Liddell Mathers a dans l'intervalle ajouté à son nom le titre de comte de Mac Gregor, et annonce maintenant qu'il est la réincarnation d'une bonne demi-douzaine de nobles et de magiciens écossais.

En 1889, la naissance de cette société est annoncée officiellement. Il est à noter que c'est la seule fois au XIX^e siècle comme au XX^e, qu'une autorité ésotérique qualifiée, la SDA, donne l'autorisation de fonder une société extérieure. Cette autorisation n'a

jamais été donnée à nouveau et je ne conseille à personne de lancer une société de ce genre sans autorisation: ce serait s'attirer de très graves ennuis.

Après la mort tout à fait naturelle, semble-t-il, du Dr Woodman, l'Ordre est dirigé par Westcott et Mathers. En 1897, Westcott a le malheur d'oublier dans un taxi des documents intérieurs à l'Ordre. Ces documents parviennent à la police qui estime non recommandable qu'un coroner s'occupe de telles activités, car U pourrait être tenté d'utiliser les cadavres qui sont mis à sa disposition pour des opérations de nécromancie. Westcott démissionne de l'Ordre, estimant que c'est préférable pour lui.

La société commence à se développer et attire à elle des hommes dont l'intelligence et la culture sont indiscutables. Citons Yeats qui devait obtenir le prix Nobel de littérature, Arthur Machen, Algernon Blackwood, Sax Rohmer, l'historien A. E. Waite, la célèbre actrice Florence Farr et bien d'autres. Les meilleurs esprits de l'époque en Angleterre, en ce qui concerne l'intelligence et l'imagination, font partie de la Golden Dawn. La loge principale est à Londres. Son chef, l'Imperator, est W. B. Yeats.

Il y a d'autres loges dans la province anglaise et à Paris, où Mathers réside de plus en plus.

L'Ordre a deux niveaux:

— le premier, divisé en neuf degrés, où on enseigne;

— le deuxième, sans degrés ni grades, où l'on fait de la recherche.

L'enseignement porte sur le langage énochien de John Dee dont on donne une traduction dès le premier degré du premier niveau. Malheureusement, ces traductions ont été détruites ou cachées. Il reste des textes en énochien, particulièrement un texte qui permet de se rendre invisible: « Ol sonuf vaorsag goho iad balt, lonsh calz vonpho. Sobra Z-ol ror I ta nazps. » Ce qui ne ressemble à aucune langue connue. Il paraît que si on prononce correctement ce rituel, on est entouré par un ellipsoïde d'invisibilité à une distance moyenne de 45 centimètres du corps. Je n'y vois pas d'objection.

L'enseignement portait donc sur la langue énochienne; sur l'alchimie, et surtout sur la domination de soi-même.

Dès le deuxième degré du premier niveau, le candidat était traité de sorte qu'il élimine toutes les maladies mentales e

toutes les faiblesses. On connaît une cinquantaine de traitements de ce genre qui paraissent avoir fort bien réussi.

Pendant cinq à six ans, l'Ordre donne satisfaction à tout le monde, et tous ceux qui y participent disent qu'ils ont été mentalement enrichis. Puis Mathers se met à faire des siennes. Le 29 octobre 1896, il publie un manifeste affirmant qu'il existe un troisième niveau de l'Ordre. Ce troisième niveau est, selon lui, constitué d'êtres surhumains dont il dit:

« Je crois en ce qui me concerne qu'ils sont humains et qu'ils vivent 'sur cette Terre. Mais ils possèdent d'effrayants pouvoirs surhumains. Lorsque je les ai rencontrés dans des lieux fréquentés, rien dans leur apparence ou leurs vêtements ne les séparait des gens ordinaires, sauf la sensation de santé transcendante et de vigueur physique.

« Efi d'autres termes, l'apparence physique que doit donner selon la tradition la possession de l'élixir de longue vie. Par contre, lorsque le rendez-vous avait Heu dans un endroit inaccessible de l'extérieur, ils portaient des robes symboliques et les insignes de leur rang. »

On peut évidemment penser diversement

quant au contenu de ce manifeste, et faire intervenir la folie de Mathers, mais il faut penser peut-être qu'il ne mentait pas. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il aurait beaucoup mieux fait de se taire. D'une part, il fut à partir de ce moment-là l'objet d'une persécution qui le conduisit à sa mort en 1917. D'autre part, son manifeste attira dans la société des personnages fort peu recommandables, comme le célèbre Aleister Crowley.

Personnage tout à fait sinistre et sans doute mégalomane, en tout cas délirant, Crowley apparut un beau jour de 1900 à la Loge de Londres. Il portait un masque noir et un costume écossais. Il déclara être l'envoyé de Mathers, désigné pour prendre la direction de la Loge. La réaction fut violente. Yeats, Imperator de la Loge, fit déposer Mathers et expulser Crowley. A. E. Waite mit en doute l'existence du troisième niveau et des supérieurs inconnus.

En 1903, Waite et un certain nombre de ses amis démissionnèrent et constituèrent un autre ordre appelé également Golden Dawn. Cet ordre se maintint jusqu'en 1915, puis disparut. Le reste des membres de la Golden Dawn continuèrent jusqu'en

1905, puis Yeats, Arthur Machen et Winn Westcott démissionnèrent.

L'ordre continua tant bien que mal sous la direction d'un certain Dr Felkin, puis tomba en quenouille et peu à peu s'éteignit. Ainsi se termina ce que Yeats avait appelé « la première révolte de l'âme contre l'intellect, mais pas la dernière ». Il semble que Mathers ait retiré l'ensemble des rituels permettant de reproduire certains phénomènes. Toutes les tentatives pour les publier furent interrompues parce que les manuscrits prenaient feu ou que lui-même tombait malade. Il mourut en 1917 complètement brisé. Certains disent que Crowley fut son persécuteur principal, mais Crowley paraît en fait n'avoir été qu'un mégalomane assez peu dangereux.

Si l'ensemble des rituels de Mathers a disparu, un certain nombre de rituels ou de cours faits par le Golden Dawn ont été publiés. Notamment dans quatre volumes aux Etats-Unis par le Dr Israël Regardie, et au début de cette année 1971, *'The Golden Dawn Us inner teachings* de R. G. Torrens BA (éditeur Neville Spearman, Londres),

Ce dernier livre a le double avantage d'être écrit de façon rationnelle, et de donner

à la fin de chaque chapitre, il y en a quarante-huit, une bibliographie brève et précise.

En outre, on possède beaucoup de témoignages sur la Golden Dawn.

Il est donc possible de faire le point. Ce qui frappe tout d'abord, c'est le remarquable niveau d'intelligence et de culture de la plupart des participants. La Golden Dawn comptait non seulement de grands écrivains, mais aussi des physiciens, des mathématiciens, des experts militaires, des médecins. Ce qui est certain, c'est que tous ceux qui ont fait l'expérience de la Golden Dawn en sont sortis enrichis. Tous insistent sur l'embellissement de leur vie, sur la nouvelle plénitude, sur le sens et la beauté que la Golden Dawn leur a donnés.

Gustav Meyrinck a écrit: « Nous savons qu'il existe un éveil du moi immortel. »

Il paraît certain que la Golden Dawn savait provoquer cet éveil, et qu'elle avait réalisé ce rêve éternel des alchimistes, des gnostiques, des cabalistes et des Rose-Croix, pour ne citer que quelques directions de recherche: la transmutation de l'homme lui-même.

Quel que soit le scepticisme que l'on puisse manifester à l'égard de la magie

et mon scepticisme personnel est assez considérable — il n'en reste pas moins vrai que la Golden Dawn a réussi une expérience magique mieux que qui que ce soit dans l'histoire de l'humanité à notre connaissance. Non seulement elle l'a mieux réussi, mais encore elle a été capable de l'enseigner.

Pendant des millénaires, l'homme a rêvé d'état de conscience plus éveillé que l'éveil lui-même. La Golden Dawn y est parvenue. C'est certain. Ce qui paraît sinon certain, du moins très probable, c'est que la Golden Dawn a réussi à traduire l'alphabet énochien de John Dec, et que ses dirigeants ont donc lu l'œuvre de John Dec, celle de Trithème et peut-être le manuscrit Voynich s'ils en possédaient une copie. Ce qui n'est pas exclu, car John Dec a dû en faire plusieurs.

Ceci admis, la question évidente se pose de savoir pourquoi une telle accumulation de connaissance et de pouvoir n'a pas abouti à constituer une véritable centrale d'énergie, une citadelle rayonnante qui aurait dominé le XX^e siècle. Il est assuré que la Golden Dawn a suscité des hostilités, mais il est certain aussi qu'elle s'est décomposée de l'intérieur plutôt qu'elle n'a été détruite de l'extérieur.

On a voulu rejeter la responsabilité de cette destruction sur Aleister Crowley. Que ce soi-disant magicien ait été fou à lier, c'est absolument certain. En plus de sa folie qui était constituée par un type assez classique de délire sexuel, Crowley avait un don extraordinaire d'aller se mêler à des histoires invraisemblables. Pendant la Première Guerre mondiale, il s'est rangé du côté de l'Allemagne en dénonçant violemment l'Angleterre. Certains prétendent que c'est lui qui, par des renseignements fournis aux services secrets allemands, a permis à un sous-marin de couler le transatlantique américain *Lusitania* dont le torpillage déclencha l'entrée en guerre des Etats-Unis. Crowley eut un certain nombre d'ennuis aux Etats-Unis et partit alors en Sicile où il créa une abbaye maudite à Cefalu, (il y a actuellement à cet endroit un village du club Méditerranée).

Un incident déplorable se produisit dans l'abbaye de Crowley. Un poète oxfordien appelé Raoul Loveday but pendant une cérémonie de messe noire le sang d'un chat," et il en mourut instantanément, ce qui n'était pas volé. Sa veuve fit un scandale, et sous la pression de la presse, Crowley fut expulsé de Sicile en 1923.

Ensuite, il vécut en Angleterre où il tenta de poursuivre la presse en diffamation. Les juges décidèrent que Crowley était le personnage le plus détestable qu'ils aient jamais rencontré, et refusèrent de lui accorder le moindre sou de dommages et intérêts. Il traîna ensuite dans une misère de plus en plus profonde, pour mourir dans une pension de famille à Hastings en 1947. L'impression qui se dégage de sa vie et de son œuvre, donne celle d'un malheureux qu'on aurait pu parfaitement soigner, plutôt que d'un personnage dangereux. Crowley n'était d'ailleurs pas le seul escroc entre les mains de qui Mathers soit tombé.

Vers 1900, il fut victime d'un couple appelé Horos, qui se disait représentant des Supérieurs inconnus, et qui fut condamné l'année d'après comme des escrocs tout à fait normaux. La Golden Dawn fut alors abondamment mentionnée dans la presse, et ceci dut provoquer certaines des démissions.

La presse eut également à s'occuper de la Golden Dawn en 1910 lorsque Mathers essaya d'empêcher la parution du journal de Crowley *Equinox* qui publiait sans autorisation des rituels de la Golden Dawn. L'équivalent anglais du tribunal des référés

fit lever la saisie et le numéro parut.

Ce qui évidemment n'améliora pas le prestige de Mathers; nombreux sont ceux qui firent observer que si Mathers avait réellement eu des pouvoirs, il aurait pu exterminer Crowley, ou que si Crowley en avait eu il aurait pu exterminer Mathers. On connaît d'ailleurs beaucoup d'exemples modernes de duels de sorciers qui n'ont généralement pas donné grands résultats. Il est certain que la naïveté de Mathers a beaucoup nui, mais il ne semble pas que ce soit la cause principale du déclin de la Golden Dawn.

D'après ce que j'ai pu recueillir à partir de sources personnelles, l'exercice d'un certain nombre de pouvoirs, et notamment de la clairvoyance, est devenu une véritable drogue pour les membres de l'Ordre, et dès 1905 toute espèce de recherche avait cessé. Il me semble que c'est là qu'il faut chercher la cause de l'échec de cette aventure qui aurait pu être beaucoup plus extraordinaire encore qu'elle ne l'a été.

Les diverses sociétés secondaires fondées par des dissidents, sans autorisation, comme la *Stella Matutina* fondée par le Dr Felkin, *l'Argenteum Astrum* fondée par Aleister Crowley, et la *Société de la Lumière*

Intérieure fondée par l'écrivain Dion Fortune, pseudonyme de Mme Violette Firth, ne paraissent pas avoir prospéré.

Cette dernière société existe encore, et Mme Firth a écrit des nouvelles et des romans fort intéressants.

Pour être complet, il faut préciser que la Golden Dawn a comporté des éléments chrétiens qui appartenaient à l'église catholique anglicane, notamment le grand écrivain Charles Williams, auteur de *La guerre du Graal*, et le mystique Evelyn Underhill.

Certains des documents de la Golden Dawn touchent à l'ésotérisme chrétien et sont considérés, par des spécialistes de ce domaine comme assez sérieux.

Il reste d'autre part des œuvres mystiques ou des traductions de Mathers: *La cabale* (1889), *Salomon le roi* (1889), *La magie sacrée d'Abramelin* (1898). Ce dernier livre est la traduction d'un manuscrit que Mathers trouva à la Bibliothèque de l'Arsenal, véritable mine de documents étranges. Un texte assez complet en a été édité récemment à Paris, vers 1962.

Nous avons donc à notre disposition quantité d'éléments très intéressants, mais ce qui nous manque c'est le rituel complet de Mathers. Ce rituel devait être le

comble des livres maudits, résumant la plupart de ces livres et ouvrant des portes tout à fait extraordinaires. Que Mathers ait ainsi réalisé une forme de conscience supérieure qu'il interpréta comme un contact avec des supérieurs inconnus ne paraît pas absurde. Que l'on se soit acharné sur Mathers n'est pas étonnant non plus.

Cependant, toute cette histoire se passe à notre époque et Mathers disposait de la photographie. Il n'est donc pas impossible qu'il ait pris un nombre suffisant de photos, et que toutes ces photos n'aient pas été détruites. En 1967, on put espérer que les rituels Mathers complets allaient être retrouvés. Cette année-là, une colline au bord de la Manche s'effondra, minée par les eaux, et des objets en provenance de la Golden Dawn, qui avaient été enterrés, tombèrent au bord de la mer. Malheureusement l'examen de ces objets prouva qu'il s'agissait d'instruments de travail et de textes de leçons ainsi que de notes prises au cours des leçons. Aucun des documents ne provenait de Mathers.

On a beaucoup discuté sur les influences qui s'exercèrent sur la rédaction des divers cours de la Golden Dawn. Nous avons déjà noté les influences chrétiennes. On trouve aussi, et sans doute ont-elles été introduites par Yeats, un grand nombre d'idées de Blake.

On trouve, bien entendu, un grand nombre de références à la Kabbale qui proviennent visiblement des études de Mathers.

Ce qu'on ne trouve pas, c'est la traduction du langage énochien en langage courant et son application à des expériences. Le terme énochien lui-même est curieux. Les divers « livres d'Enoch » sont des faux relativement récents qui racontent les voyages miraculeux du, prophète Enoch dans d'autres planètes, et même dans d'autres univers. On en trouve dès éditions qui datent de 1883 et de 1896.

Le langage énochien de John Dee est tout à fait une autre histoire. Dee connaissait la légende d'Enoch amené dans les autres planètes par une créature lumineuse, et il a donné le nom de langage énochien au langage de la créature lumineuse qui lui est apparue. Mais il n'existe pas de livre d'Enoch contemporain de la Bible, comme certains naïfs le croient. Il n'y a pas non plus de raisons sérieuses de croire que les deux livres d'Enoch datent des gnostiques. Même à l'état de manuscrit, on ne les voit pas apparaître avant le XVIII^e siècle.

Les quelques témoins survivants de la Golden Dawn racontent, sur les applications du langage énochien, des choses fort curieuses que l'on n'est pas

obligé de croire. Ils parlent par exemple d'un jeu, « les échecs énochiens », un jeu semblable aux échecs mais où les pièces ressemblaient aux dieux égyptiens. On jouait ce jeu contre un adversaire invisible, les pièces sur l'une des moitiés de l'espèce d'échiquier se déplaçant toutes seules.

Même si on décrit cette expérience comme un mélange d'écriture automatique et de télékinèse, elle a tout de même une certaine beauté poétique. Tout cela nous fait regretter d'autant plus la disparition des rituels Mathers.

Tout ce qu'on peut espérer, c'est que la disparition n'est peut-être pas définitive. Si Mathers a pris ses précautions, il a dû dissimuler à Londres ou à Paris des jeux de photographies qui, un jour, reparaîtront à la surface. A moins que la mystérieuse société allemande SDA ne se manifeste de son côté.

Alexandre Von Bernus, dans *Alchimie et médecine*, semble indiquer que cette société n'est pas morte. Tel était également l'avis de mon regretté ami Henri Hunwald, qui était l'homme d'Europe qui connaissait le mieux ce genre de questions. Peut-être un jour, une nouvelle autorisation de fonder une société extérieure sera-t-elle donnée.

8.

LE LIVRE OUI REND FOU : EXCALIBUR

A l'heure où nous écrivons, un yacht très luxueux parcourt les océans du globe. Il porte un pavillon qui n'est d'aucun pays connu ni inconnu. Il a à bord un certain nombre de gardes armés, car plusieurs fois déjà, on a tenté de forcer le coffre-fort du capitaine; ce coffre-fort contient un livre très dangereux dont la lecture rend fou, et qui s'intitule *Excalibur*.

Pour que cette histoire soit compréhensible, il faut se référer à la vie du propriétaire du yacht: un Américain qui s'appelle Lafayette Ron Hubbard, et à ses deux découvertes, la dianétique et la Scientologie. L'histoire de Hubbard a généralement été racontée sur le mode humoristique par Martin Gardner dans *Les magiciens démasqués*, et par moi-même dans *Rire avec les savants*. Mais un certain nombre de faits nouveaux, apparus au cours des deux dernières années, tendent à faire admettre que

ce n'est pas uniquement une histoire drôle. Je vais tenter de la raconter de la façon la plus neutre possible.

Lafayette Ron Hubbard est indiscutablement un explorateur et un officier de marine américain extrêmement courageux. Ce fut aussi — il n'écrit plus beaucoup dans ce genre — un des meilleurs auteurs américains de science-fiction et de fantastique. Parmi ses romans traduits en français, citons *Le bras droit de la mort* (Hachette).

La meilleure partie de son œuvre, en ce qui concerne la science-fiction et le fantastique, fut écrite avant la guerre de 1948. Pendant cette guerre, à la suite d'une blessure qu'il avait reçue -au cours d'un combat avec les Japonais, Hubbard subit l'expérience de la mort clinique. Il fut réanimé, mais paraît avoir été conscient alors qu'il n'aurait jamais dû l'être normalement, et avoir eu des perceptions ou des sensations qu'il n'a jamais complètement expliquées.

Toujours est-il qu'après la guerre, il se mît à méditer systématiquement sur le système nerveux humain. Il finit par concevoir et par communiquer à John Campbell, le célèbre éditeur de science-fiction, une nouvelle théorie qu'il baptisa dianétique.

La dianétique était une sorte de psychanalyse tout à fait faite pour séduire les Américains. Ceux-ci sont en effet friands du « faites-le vous-même » et la dianétique permet d'exercer ses talents sur quelqu'un sans avoir fait auparavant aucune espèce d'études.

La théorie générale de la dianétique admet, comme Freud, un inconscient mais alors que l'inconscient freudien est extrêmement rusé — il est copié sur le diable — l'inconscient de Hubbard est tout à fait stupide. Il nous fait faire les pires bêtises parce qu'il est totalement littéral, incapable de transcender le signifiant, et qu'il est composé d'enregistrements ou *engrams* (Hubbard emploie en effet ce terme scientifique dans un sens qui n'est pas du tout le sien normalement).

L'inconscient de Hubbard se forme très tôt, notamment pendant la vie du fœtus. Et il suffit, toujours selon Hubbard, que Ton dise à une femme enceinte « tu t'obstines à conduire à gauche », pour que l'enfant devenu adulte tombe sans coup férir dans le gauchisme le plus extrême!

Si on arrive à débarrasser un cerveau de

ce n'est pas uniquement une histoire drôle. Je vais tenter de la raconter de la façon la plus neutre possible.

Lafayette Ron Hubbard est indiscutablement un explorateur et un officier de marine américain extrêmement courageux. Ce fut aussi — il n'écrit plus beaucoup dans ce genre — un des meilleurs auteurs américains de science-fiction et de fantastique. Parmi ses romans traduits en français, citons *Le bras droit de la mort* (Hachette).

La meilleure partie de son œuvre, en ce qui concerne la science-fiction et le fantastique, fut écrite avant la guerre de 1948. Pendant cette guerre, à la suite d'une blessure qu'il avait reçue -au cours d'un combat avec les Japonais, Hubbard subit l'expérience de la mort clinique. Il fut réanimé, mais paraît avoir été conscient alors qu'il n'aurait jamais dû l'être normalement, et avoir eu des perceptions ou des sensations qu'il n'a jamais complètement expliquées.

Toujours est-il qu'après la guerre, il se mît à méditer systématiquement sur le système nerveux humain. Il finit par concevoir et par communiquer à John Campbell, le célèbre éditeur de science-fiction,

une nouvelle théorie qu'il baptisa dianétique.

La dianétique était une sorte de psychanalyse tout à fait faite pour séduire les Américains. Ceux-ci sont en effet friands du « faites-le vous-même » et la dianétique permet d'exercer ses talents sur quelqu'un sans avoir fait auparavant aucune espèce d'études.

La théorie générale de la dianétique admet, comme Freud, un inconscient mais alors que l'inconscient freudien est extrêmement rusé — il est copié sur le diable — l'inconscient de Hubbard est tout à fait stupide. Il nous fait faire les pires bêtises parce qu'il est totalement littéral, incapable de transcender le signifiant, et qu'il est composé d'enregistrements ou *engrams* (Hubbard emploie en effet ce terme scientifique dans un sens qui n'est pas du tout le sien normalement).

L'inconscient de Hubbard se forme très tôt, notamment pendant la vie du fœtus. Et il suffit, toujours selon Hubbard, que Ton dise à une femme enceinte « tu t'obstines à conduire à gauche », pour que l'enfant devenu adulte tombe sans coup férir dans le gauchisme le plus extrême!

Si on arrive à débarrasser un cerveau de

tous ses engrams, a annoncé triomphalement Hubbard, on produira un sujet parfaitement « clair ». Ce sujet « clair » dépourvu de tout complexe, entièrement sain d'esprit, constituera l'embryon d'une espèce humaine nouvelle, voisine de la surhumanité. Ceci peut être obtenu par une simple conversation avec le sujet en utilisant des techniques que Hubbard décrit dans ses articles de *Astounding Science-Fiction* ou dans son livre *Dianetics* qui, immédiatement paru, devint un best-seller.

Hubbard commença par traiter sa femme. Aussitôt qu'elle fut devenue « claire », elle demanda le divorce qu'elle obtint. Il traita ensuite un de ses amis, qui aussitôt devenu « clair » tua sa femme et se suicida. Alors la popularité de la dianétique devint immense. Vers 1955, les Américains se traitaient par la dianétique par milliers. Les résultats ne furent pas aussi sensationnels qu'au début, mais ce petit jeu de salon fit très vite concurrence à la psychanalyse.

La psychanalyse a évidemment l'avantage de s'appliquer aux animaux. Il y a aux Etats-Unis des psychanalystes pour chiens, alors qu'on ne connaît pas de techniciens de la dianétique pour chiens.

La dianétique, en revanche, a l'avantage d'être rapide, peu coûteuse, et de présenter la psyché humaine, non pas en termes compliqués mais selon des diagrammes assez semblables à ceux qui vous permettent d'installer chez vous une sonnette électrique. C'est tout de même plus réconfortant.

Des psychanalystes furent d'ailleurs traités, et sans devenir absolument « clairs », reconnurent que cela leur faisait le plus grand bien. Lorsqu'on lit Hubbard, on n'a pas l'impression qu'il soit plus fou que Reich ou Ferenczy. Plutôt moins. Et en ce qui concerne les souvenirs formés pendant la vie du fœtus, Hubbard paraît avoir raison. Le phénomène semble avoir été cliniquement vérifié, et pose un problème qui n'a pas été résolu: comment le fœtus, qui n'a pas encore de système auditif, peut-il entendre ce qu'on dit autour de lui? Il le fait pourtant, c'est maintenant établi.

Quoi qu'il en soit, on ne peut pas dire que la dianétique soit plus ou moins folle que la psychanalyse. Toutes les deux « marchent », moins bien que les méthodes du chaman primitif, mais elles marchent. Il y a dans toute psyché un tel effort vers l'équilibre, que n'importe quelle technique

peut améliorer provisoirement un psychisme défectueux. Cette amélioration évidemment n'est pas durable, seules les méthodes chimiques peuvent réellement guérir.

La dianétique semblait destinée à n'être qu'une de ces méthodes curieuses comme il y en a tant, et c'est ainsi que tout le monde l'a considérée. Seulement, l'histoire ne faisait que commencer. Ayant réfléchi aux défauts de la dianétique, Hubbard arriva à la conclusion que celle-ci ne traitait que les cicatrices psychiques dues aux événements de cette vie terrestre, et en aucun cas les blessures dues aux vies antérieures. Et il créa une nouvelle discipline, la Scientologie.

La dianétique fut un feu de paille, mais la Scientologie, avec un développement lent et progressif, connut une croissance constante qui fait qu'en 1971 le mouvement scientologique constitue une force mondiale qui inquiète nombre de gens. Ce mouvement a énormément d'argent, on ne sait trop de quelle provenance. Les parts de Hubbard dans l'affaire originale lui auraient été rachetées pour une somme énorme, on parle de l'ordre de dizaines de millions de dollars.

Hubbard écrivit d'autres livres, dont

Scientology. Et il nota pour l'information de quelques amis proches, des souvenirs de ses vies antérieures. Ces souvenirs, d'après lui, proviennent d'une grande civilisation galactique dont nous sommes une colonie perdue.

Il rassembla ses souvenirs dans un livre intitulé *Excalibur* qu'il fit lire à quelques volontaires. Ceux-là sont devenus fous, et sont, à ma connaissance, toujours internés.

Ni la dianétique, ni la psychanalyse, ni la Scientologie, ni même les médicaments qu'on connaît ne peuvent rien pour eux. Hubbard continue à naviguer sur les océans et à prendre des notes, pendant que des inconnus essaient de forcer son coffre et de lire *Excalibur*. Pendant ce temps-là, la Scientologie se développe à un point qui semble fort inquiétant à nombre de personnes. C'est ainsi que Charles Manson, l'assassin de Sharon Tate, déclare qu'il était le représentant local de la Scientologie. Les scientologues le nient, et Hubbard affirme même qu'il avait dénoncé Manson au FBI comme étant un dangereux diaboliste. Les scientologues sont accusés de dominer les gènes, de les contrôler, de les téléguider et de viser à la possession du monde.

Ils répondent avec calme qu'on en disait autant des premiers chrétiens.

Ils sont extrêmement nombreux, sans qu'on puisse citer des chiffres. Mais en 1969, une association anglaise qui luttait pour une médecine plus rationaliste, et pour une condamnation plus sévère des médecines parallèles, les dénonça. Aussitôt tous les scientologues anglais se mirent à s'inscrire à l'association, et ils y prirent très vite la majorité. Ce qui prouve qu'ils doivent être assez nombreux.

Certains pays parlent d'interdire la Scientologie mais, à ma connaissance, ceci n'a été fait nulle part. Les moyens matériels énormes dont disposent les scientologues leur permettent d'inonder littéralement le monde de journaux, de revues et de documentations. L'inscription à un cours de Scientologie n'est pas onéreuse, et ce n'est pas de là que proviennent les ressources du mouvement. Le conseil d'administration de la société -qui, dans les divers pays, est enregistré conformément à la loi locale, reconnaît que c'est une très bonne affaire. Mais sans préciser exactement comment fonctionne cette très bonne affaire.

Un des dirigeants de la Scientologie

anglaise a déclaré à la presse: « Si quelqu'un cherche à nous attaquer, nous faisons des recherches sur lui, et nous trouvons à coup sûr quelque chose de défavorable que nous portons à la connaissance du public. » Ceci s'est effectivement produit, ce qui implique que la Scientologie soit possède un très bon réseau d'espionnage, soit a les moyens d'utiliser les meilleures agences de détectives privés.

La Scientologie ne semble pas faire de politique, bien qu'on la dénonce périodiquement comme un nouveau nazisme, ou tout au moins comme une variété du réarmement moral. Ceci ne semble pas prouvé. Ce qui paraît parfaitement établi, en revanche, c'est que la Scientologie draine non seulement des clients des cultes marginaux et des petites sectes occultes, mais des clients de religions aussi bien établies que le christianisme ou le marxisme. Elle est en progression constante, à la fois sur le plan du nombre et sur le plan de la puissance. Ceux qui se sont moqués de Hubbard, moi compris, ont peut-être ri trop tôt. Le phénomène de la Scientologie est très curieux, et n'a pas encore été suffisamment étudié.

La Scientologie a attiré beaucoup d'auteurs

de science-fiction, notamment Van Vogt (1) qui, pendant un certain temps, avait abandonné la science-fiction pour ne plus s'occuper que de Scientologie. Celle-ci ne renie pas la dianétique, mais elle y ajoute un contenu supplémentaire qu'on ne peut qualifier que de visionnaire. Et de toute évidence, Hubbard, sous son aspect extérieur d'aventurier positif et d'ingénieur instruit, est un visionnaire. Il semble qu'il ait eu une vision lorsqu'il était en état de mort clinique, et qu'il en ait eu d'autres depuis. Malheureusement, il ne dit plus grand-chose non plus sur les dirigeants de la Scientologie qui paraissent comporter parmi eux des hommes d'affaires, mais peut-être aussi d'autres personnages.

Au niveau du contact avec le public, au niveau également de renseignement élémentaire de la Scientologie, on rencontre des gens extrêmement convaincus, et selon toutes apparences, sincères. Je ne saurais dire exactement ce qui se passe au niveau supérieur. A la suite du philosophe Max Weber, on appelle généralement « effet charismatique » l'influence d'un être humain sur un autre. La Scientologie groupe

(1) L'auteur du fameux best-seller *Le monde des A*, (J'ai Lu n° 362**).

des gens qui possèdent un effet charismatique très élevé.

Quoi qu'il en soit, l'attachement des membres d'un groupe de Scientologie à leur chef, et à la cause de la Scientologie en général, est d'une nature tout à fait fanatique. A tel point que de nombreuses plaintes ont été déposées contre les groupes.

Contrairement à la Golden Dawn, la Scientologie est devenue une centrale d'énergie qui exerce un pouvoir réel passablement inquiétant. Ce qui n'était pas arrivé à la dianétique. Quelque chose a été injecté dans la structure d'un mouvement qui était sur son déclin, et qui ne semblait pas être davantage qu'une secte dissidente et simplificatrice de la psychanalyse; et ce mouvement a été transformé en un instrument utilisé à des fins que nous ne cernons pas encore. La période de la plaisanterie est finie et l'on peut donc se demander ce qui a été introduit dans la dianétique pour en faire un mouvement aussi dynamique que la Scientologie.

Comme au début de toutes les religions, il y a -un Livre. A ceci près que ce livre *Excalibur*, au lieu d'être diffusé, est tenu soigneusement dissimulé comme le talisman secret de la nouvelle religion. Le phénomène-

est curieux car, dans des cas analogues comme les Mormons ou les Babistes, le livre de base — livre de Joseph Smith pour les Mormons, prophéties de Bab pour les Babistes — a été largement diffusé. En ce qui concerne la Scientologie, on assiste à la fois à un effort extrêmement moderne de propagande et à une organisation qui cache un livre secret qu'on pourrait dire maudit. On ne sait pas trop ce qui est arrivé aux gens qui l'ont lu: sont-ils devenus fous simplement en le lisant, ou ont-ils tenté certaines expériences?

(Je réponds ici à une question qui m'est souvent posée: pourquoi n'ai-je pas essayé de transformer le mouvement issu du *Matin des magiciens* et de *Planète* en une espèce de para-religion? Je répondrai tout simplement que dans l'état de notre ignorance totale de la dynamique des groupes humains, il me paraît extrêmement dangereux de lancer de nouveaux mouvements parareligieux. Dans une admirable nouvelle de Catherine Mac Lean *L'effet boule de neige* que j'ai traduite en français pour le *Nouveau Planète* n° 2, on voit un groupe de vieilles filles qui s'occupent, dans une petite ville américaine, de collecter des vêtements, de les raccommoder, et de les

donner aux pauvres. Des sociologues imprudents injectent dans ce groupe une structure dynamique qui fait boule de neige, et qui attire d'autres groupes. Et ce micro groupuscule finit par conquérir le monde... Ce genre de choses est, à mon avis, tout à fait possible, et c'est pour ça que j'ai soigneusement coupé court à toute tentative de formation d'une par a-religion à partir du mouvement *Planète*.)

Au niveau du public, l'enseignement scientologique ressemble assez à la dianétique primitive, sous une forme plus raisonnable. Il prétend augmenter l'intensité de la conscience chez les gens traités, et peut-être y arrive-t-il. Cela ne prend pas toujours. Par exemple, l'auteur de science-fiction américain Barry Malzberg a raconté au début de l'année 1971 comment, ayant vu dans le métro de New York des affiches de propagande de Scientologie, il est allé prendre des leçons. Ce qui ne lui a rien fait du tout, mais peut-être n'avait-il pas les bonnes vibrations initiales...

Ce qui est enseigné au niveau supérieur, je l'ignore. La littérature de promotion fait état d'informations provenant de l'époque où la Terre n'était pas encore une colonie perdue, mais faisait partie du grand courant

de l'humanité galactique. Cela ressemble évidemment beaucoup à de la science-fiction, mais la bombe à hydrogène et le voyage dans la Lune y ressemblent aussi. Il faudrait voir la chose de plus près.

Il est intéressant de noter également que la Scientologie se déclare persécutée par des gens au fond assez analogues à ceux que j'appelle les Hommes en noir, dont je postule l'existence dans ce livre.

A part Hubbard, qui paraît s'être retiré du circuit, volontairement ou pas", on ne voit pas très bien qui est derrière la Scientologie. On tombe ici sur un paradoxe assez curieux: pourquoi les hommes et les femmes de la Golden Dawn, si brillants et parfois si géniaux, ne sont-ils pas arrivés à créer une centrale d'énergie. Et pourquoi les individus anonymes de la Scientologie y sont-ils parvenus?

Il peut y avoir des raisons tirées de la dynamique des groupes. On ne peut peut-être pas former un groupe en rassemblant des gens qui ont tous une puissante personnalité. Il faut peut-être une hiérarchie qui paraît exister dans la Scientologie, et qui ne paraît pas avoir réussi à se faire respecter dans la Golden Dawn.

On peut aussi dire, avec une certaine ironie,

que la Golden Dawn s'adressait à une élite très limitée de gens exceptionnels, tandis que la Scientologie s'adresse à des gens tout à fait moyens.

Des membres de groupes scientologiques m'ont encore donné une troisième réponse: pour eux, la Scientologie a réussi parce qu'elle est scientifique, tandis que la Golden Dawn n'était qu'un ramassis de superstitions et de pratiques magiques.

Il m'est difficile de retenir cette réponse comme valable, parce que la lecture de la documentation que la Scientologie elle-même diffuse montre qu'il ne s'agit pas du tout de science, tout au moins au sens que l'on donne d'habitude à ce mot. C'est une mystique assez analogue au freudisme. Tout comme dans le freudisme, il faut accepter sans discuter des affirmations dont on n'a aucune espèce de preuve. De plus, alors que la Golden Dawn paraît avoir résolu le grand mystère de l'éveil, on ne voit rien d'analogue dans la Scientologie. Et pourtant celle-ci prospère, et prospère selon une structure qui ressemble à celle vers laquelle tendait la Golden Dawn.

Comme dans la Golden Dawn, il s'agit de faire appel à des forces profondes et inconnues qui existent dans les domaines où

la psychologie courante, même perfectionnée par Jung, ne peut atteindre et dont elle nie l'existence. Pour la Golden Dawn, c'étaient des « plans supérieurs » existant au-dessus de l'éveil. Pour la Scientologie, il s'agit d'un super hyper-inconscient s'étendant dans le passé à des durées dont aucun code génétique raisonnable ne peut rendre compte. Certains documents scientologiques parlent de soixante douze millions d'années. Ce qui semble beaucoup.

Il est évidemment facile de taxer ce genre d'idée d'aberration, et c'est ce que je suis tenté de faire. Cependant, l'existence du phénomène n'est pas douteuse, et on peut se demander jusqu'où il se développera.

La dynamique marxiste de l'Histoire n'a pas non plus de base scientifique, comme le prix Nobel Jacques Monod vient de le montrer pour la énième fois dans *Le hasard et la nécessité*. Ce qui n'empêche que plus d'un homme sur deux vit sous des régimes marxistes.

Lors d'une table ronde sur les voyages dans la Lune, j'ai entendu un érudit islamique affirmer que la Lune était habitée. Le voyage lunaire ne l'a pas prouvé, mais il n'a pas ébranlé l'Islam non plus.

Une fois qu'un groupe humain a commencé à faire boule de neige sous l'effet de forces dynamiques dont nous ignorons tout, il est extrêmement difficile, et peut-être impossible, de l'arrêter. Il n'est en tout cas pas exclu que la Scientologie donne à une certaine jeunesse ce que le gauchisme et le LSD n'ont pu lui donner et qu'on ne la voit se répandre éventuellement soutenue par des armes.

C'est pourquoi, cette question de savoir ce qu'il y a exactement dans *Excalibur*, de savoir aussi à quel point la doctrine secrète de la Scientologie, s'il y en a une, dérive d'un Uvre maudit, mérite d'être examinée. Et je ne pense pas qu'on puisse élucider ce genre de problème en disant simplement que Dieu est mort, et qu'il faut bien que quelque chose ou quelqu'un le remplace. Je pense qu'il y a eu des chimistes avant qu'on ne découvre l'atome, et la théorie exacte de la chimie basée sur la mécanique ondulatoire.

De la même façon, je suis persuadé qu'il y a des praticiens de la dynamique de groupe, incapables d'expliquer ce qu'ils font, mais qui pourtant obtiennent des résultats, alors que le sociologue scientifique moyen serait parfaitement incapable»

de se faire élire dans un village de cinquante habitants.

Je pense que Hitler ou Hubbard font partie de ces sociologues amateurs qui obtiennent de façon tout à fait empirique de surprenants résultats.

A mon avis cependant, ces praticiens ne peuvent fonctionner que s'ils ont derrière eux un groupe d'organiseurs ou de planificateurs. Nous savons maintenant assez bien quel était le groupe qui se trouvait derrière Hitler, nous ignorons tout par contre du groupe qui se trouve derrière Hubbard, et notamment du financement de l'opération, de ses objectifs définitifs. S'il y a réellement derrière Hubbard un livre maudit, il serait souhaitable qu'il en prenne quantité de photocopies, et qu'il les mette en sûreté un peu partout dans le monde. Sinon, je ne serais pas surpris qu'il n'arrive un jour un accident à son yacht.

La théorie de Hubbard est presque certainement fausse, mais elle donne peut-être des résultats justes. Ce n'est pas la première fois que ce genre de choses arriverait.

On n'a pas fait encore d'étude sociologique sur les gens attirés par la Scientologie. La dianétique, comme la psychanalyse, a attiré surtout des fous. Freud lui-même, dans une première phase de sa carrière, paraît avoir été fou à lier; il pratiquait la numérologie et croyait aux pires superstitions. On me dit qu'il est devenu sain d'esprit dans une deuxième phase, après qu'il se fut auto-analyse, mais j'en doute.

Comme le dit très justement J.K. Chesterton: « Le fou n'est pas celui qui a perdu la raison, le fou est celui qui a tout perdu sauf la raison. » La Scientologie commence-t-elle à entrer dans une phase où elle attire en masse des gens qu'on pourrait appeler normaux? Dans quelle proportion? C'est ce qu'il serait intéressant de savoir.

Et j'aimerais bien, à mes risques et périls, jeter un petit coup d'œil sur *Excalibur*.

9.

L'AFFAIRE DU PROFESSEUR FILIPPOV

Dans la nuit du 17 au 18 octobre 1903, le savant russe Mikhaïl Mikhaïlovitch Filippov fut trouvé mort dans son laboratoire. Il avait été sans doute assassiné sur ordre de l'Okhrana, police spéciale du tsar. La police saisit tous les dossiers du savant, et notamment le manuscrit d'un livre qui devait constituer sa 301^e publication. L'empereur Nicolas II examina lui-même le dossier, puis le laboratoire fut complètement détruit et les papiers brûlés.

Le livre saisi s'intitulait: *La révolution par la science ou la fin des guerres*. Ce n'était pas un livre uniquement théorique. Filippov avait écrit à des amis — et ses lettres ont dû être ouvertes et lues par la police secrète — qu'il avait fait une prodigieuse découverte. Il avait en effet trouvé le moyen de transmettre par radio, sur un faisceau dirigé d'ondes courtes, l'effet d'une explosion. Il écrivait lui-même dans

une des lettres qu'on a effectivement retrouvées: « Je peux transmettre sur un faisceau d'ondes courtes toute la force d'une explosion. L'onde explosive se transmet intégralement le long de l'onde électromagnétique porteuse, ce qui fait qu'une cartouche de dynamite explosant à Moscou peut transmettre son effet jusqu'à Constantinople. Les expériences que j'ai faites montrent que ce phénomène peut être produit à des milliers de kilomètres de distance. L'emploi d'une telle arme dans la révolution fera que les peuples se lèveront et que les guerres vont devenir totalement impossibles. »

On comprend qu'une menace de ce genre ait ému l'empereur et que le nécessaire ait été fait très vite et de façon très efficace.

Avant d'entrer dans les détails de l'affaire, donnons quelques précisions sur Filippov lui-même.

Savant tout à fait éminent, il avait publié le travail de Constantin Tsiolkovsky: *L'exploration de l'espace cosmique par des engins à réaction*. Sans Filippov, Tsiolkovsky serait resté inconnu si bien que c'est à Filippov que l'on doit indirectement Spoutnik I et l'astronautique moderne. Filippov a traduit également en français et

ainsi fait connaître dans le monde entier l'ouvrage capital de Mendeleev, *Les bases de la chimie*, où se trouve exprimée la fameuse loi de Mendeleev qui donne une table périodique des éléments.

Filippov avait aussi créé une très importante revue de vulgarisation scientifique d'un haut niveau, la première en Russie, qui s'intitulait *Revue de la science*.

Il était marxiste convaincu et cherchait à diffuser des idées marxistes, si dangereux que c'ait pu être alors. Tolstoï note dans son journal, à la date du 19 novembre 1900: « J'ai discuté du marxisme avec Philippov; il est très convaincant. »

Mais Philippov ne se borna pas à être un savant, il fut aussi l'un des grands écrivains russes. Il publia, vers 1880, *Le siège de Sébastopol*, roman que Tolstoï et Gorki s'accordèrent à trouver admirable.

On peut se demander comment une vie si brève — Philippov fut assassiné à l'âge de quarante-cinq ans — a pu être si remplie. Il a rédigé une encyclopédie entière, créé une revue qui regroupa tous les savants russes et qui publia également des articles d'écrivains comme Tolstoï et Gorki. Toute sa vie, il a œuvré non seulement pour la

diffusion de la science, mais aussi pour celle de la méthode scientifique.

Son fils, Boris Filippov, qui vit encore, a publié sur son père une biographie: *Le chemin semé d'épines*, deux fois rééditée aux Editions de la Science à Moscou en 1960 et 1969.

Filippov avait également étudié l'esthétique sur le plan marxiste et son œuvre, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, est resté classique. Il a beaucoup influencé Lénine et l'on a des raisons de penser qu'il est l'auteur de la fameuse phrase: «Le communisme c'est les Soviets plus l'électrification. » Il avait éveillé chez Lénine l'intérêt pour la recherche scientifique avancée, et est partiellement responsable de l'expansion de la science soviétique.

Voilà donc le personnage: vulgarisateur scientifique, grand écrivain, expérimentateur, théoricien des rapports entre science et marxisme, révolutionnaire convaincu, surveillé par la police depuis l'assassinat de l'empereur Alexandre II.

Que penser de la réalité de son invention? Rappelons d'abord qu'une invention très analogue vient d'être effectivement réalisée aux Etats-Unis: ce qu'on appelle improprement la bombe à argon.

Le principe de cette invention est connu: l'énergie fournie par l'explosion d'une cartouche de dynamite ou d'un morceau de plastic dans un tube de quartz comprime de l'argon gazeux qui devient intensément lumineux. Cette énergie lumineuse est concentrée dans un faisceau laser et transmise ainsi, sous forme de lumière, à grande distance.

On est arrivé déjà à incendier une maquette d'avion en aluminium à une hauteur de mille mètres.-Le survol de certaines régions des Etats-Unis est actuellement interdit aux avions parce qu'on s'y livre à des expériences de ce genre. Et l'on espère pouvoir installer ce dispositif sur des fusées et s'en servir pour incendier d'autres fusées, ce qui constituerait une parade efficace, même à l'encontre de la fusée multiple porteuse de bombe H.

Une forme incomplète de l'appareil de Filippov a donc été effectivement réalisée.

Filippov ne connaissait certainement pas le laser, mais il étudiait les ondes ultracourtes, d'une longueur d'environ un millimètre, qu'il produisait au moyen d'un générateur à étincelles. Il avait publié quelques travaux à ce sujet. Or, même aujourd'hui, les propriétés de ce genre d'ondes ne sont

pas totalement connues et Filippov a fort bien pu trouver le moyen de convertir l'énergie d'une explosion en un faisceau étroit d'ondes ultra-courtes.

Il peut paraître surprenant qu'un savant isolé ait pu faire une découverte si importante, découverte totalement perdue. Mais il existe plusieurs arguments contre cette objection.

D'abord, Filippov n'était pas un savant entièrement isolé. Il était en rapport avec les plus grands esprits scientifiques du monde entier, Usait toutes les revues et était doué d'un esprit encyclopédique capable d'opérer à la frontière de plusieurs sciences et d'en faire la synthèse.

D'autre part, malgré tout ce qu'on raconte sur les équipes scientifiques, il reste néanmoins vrai que les découvertes sont encore faites par les individus. Comme le disait Winston Churchill: «Un chameau est un cheval mis au point par un comité. »

Les grandes découvertes de notre époque, notamment dans le domaine de la physique, ont été le fait d'individus: l'effet Mössbauer, qui permet la mesure des très petites longueurs par la radioactivité, le principe de non-conservation de la parité qui a bouleversé toute notre conception du monde en

montrant que la droite et la gauche sont des réalités objectives dans le micro univers, l'effet Ovshansky qui permet de fabriquer des verres doués de mémoire. Alors que de grandes équipes comme le C.E.A. ou le C.E.R.N. n'ont rien découvert du tout, bien qu'elles aient dépensé des centaines de milliards. Filippov n'avait pas beaucoup d'argent, mais n'avait pas de formalités administratives à remplir pour obtenir un appareil, ce qui lui permettait d'avancer vite.

D'autre part, Filippov travaillait lorsque la science des hyperfréquences n'en était qu'à ses débuts, et les pionniers ont souvent une vision claire de territoires qui ne sont découverts que des siècles plus tard.

Pour ma part, je suis persuadé que Filippov avait réalisé en laboratoire des expériences concluantes, qui prouvaient que son procédé pouvait être généralisé.

Faisons-nous un instant l'avocat du diable, et demandons-nous si l'empereur Nicolas II de Russie, en faisant assassiner Filippov et détruire son livre et ses dossiers, n'a pas sauvé le monde de l'anéantissement.

La question mérite d'être posée. Filippov a été assassiné en 1903. S'il avait alors publié son procédé, celui-ci aurait certainement

été au point, prêt à servir pendant la guerre de 1914-1918. Et toutes les grandes villes d'Europe, et peut-être d'Amérique, auraient pu être détruites.

Et pendant la guerre 1939-1945? Hitler, en possession du procédé Filippov, n'aurait-il pas anéanti complètement l'Angleterre, et les Américains le Japon?

Il est à craindre que nous ne devions répondre à ces questions par l'affirmative. Et il n'est donc pas exclu que l'empereur Nicolas II, généralement honni, ne doive être compté au nombre des sauveurs de l'humanité.

Qu'arrivera-t-il aujourd'hui, en 1971, si quelqu'un trouve un moyen d'utiliser le procédé Filippov pour transmettre à distance l'énergie des explosions nucléaires, des bombes A et H. Ce serait évidemment l'apocalypse et la destruction totale du monde.

Et ce point de vue, qu'il soit question de l'invention de Filippov ou d'autres inventions, commence à être largement partagé. La science moderne admet qu'elle est devenue aujourd'hui trop dangereuse, et nous avons cité dans notre prologue des avertissements venus de savants éminents.

Ce sont là des avertissements graves.

Les dirigeants du mouvement « Survivre », les Prs Grothendieck et Chevalley ne s'en tiennent d'ailleurs pas là, mais tentent d'isoler complètement la science et d'empêcher toute collaboration entre savants et militaires. Tant qu'on y est, on devrait également empêcher la collaboration des savants avec les révolutionnaires, de quelque nuance politique qu'ils soient. Imaginons des contestataires qui, au lieu de plastique/ la porte des immeubles, feraient exploser, grâce au procédé Filippov, l'Elysée ou Matignon! , L'invention de Filippov, que son emploi soit militaire ou révolutionnaire, me paraît être du nombre de celles qui peuvent anéantir totalement une civilisation. Les 'découvertes de cet ordre doivent être isolées.

Et pourtant, elles peuvent également avoir des applications pacifiques. Gorki a publié un entretien qu'il avait eu avec Filippov, et ce qui frappait essentiellement l'écrivain, c'était la possibilité de transmettre de l'énergie à distance et d'industrialiser ainsi très vite les pays qui en ont besoin. Mais il ne parle pas du tout d'une application militaire. Glenn Seaborg, président de la commission

américaine de l'énergie atomique, a évoqué l'année dernière des possibilités analogues: une énergie qui viendrait du ciel sur un faisceau d'ondes et qui permettrait d'industrialiser quasi instantanément un pays en voie de développement, ceci sans créer aucune pollution. Lui non plus ne parle pas des applications militaires, mais sans doute c'est qu'il n'en a pas le droit.

L'extraordinaire personnalité de Filippov commence à intéresser chaque jour davantage le public soviétique et les écrivains. Le grand poète Léonid Martinov, lui a récemment consacré un poème intitulé *La ballade de Saint-Pétersbourg*.

Des faits nouveaux apparaissent constamment. L'un d'eux, établi en 1969, a détruit une légende pourtant bien belle.

Dans la *Revue de la science* apparaissaient des comptes rendus de livres signés V. Oui, et l'on pensait que cette signature indiquait Vladimir Oulianov, c'est-à-dire Lénine lui-même. Il aurait été intéressant d'établir ainsi une liaison directe entre Lénine et Filippov. Malheureusement, la recherche moderne a montré que ces comptes rendus étaient le fait d'un certain V. D. Oulrich. C'est dommage, on aurait

bien aimé compter Lénine parmi les collaborateurs de la revue.

Mais Lénine connaissait à fond l'œuvre de Filippov qui l'a certainement beaucoup influencé. Le célèbre passage de *Matérialisme et empiriocriticisme* sur le caractère inépuisable de l'électron reprend, directement un travail de Filippov.

Filippov était à l'évidence à la fois un savant désireux de publier et un révolutionnaire. Comme nous l'indiquions plus haut, sa découverte sur la transmission de l'énergie de l'explosion devait constituer sa 301^e publication, il l'aurait certainement révélée, sans se rendre compte qu'il allait ainsi détruire le monde.

Car penser, comme il semblait le faire, que les peuples munis de l'arme qu'il leur donnait, allaient balayer les rois et les tyrans et, grâce au marxisme, établir la paix universelle, paraît assez naïf. Nous sommes actuellement menacés d'une guerre entre les deux plus grands pays marxistes, l'URSS et la Chine.

Si tous deux disposent d'une bombe H transportée par fusée, les dégâts seront considérables. S'ils réinventent tous deux le dispositif Filippov, ils se détruiront mutuellement. Or, le pas n'est pas énorme entre

la bombe à argon et le dispositif Filippov.

C'est pourquoi il faut espérer que le conflit URSS-Chine, que certains considèrent pourtant comme inévitable, n'aura pas lieu.

Mais le problème de l'application des sciences et des techniques à la guerre demeure entier. La plupart des congrès scientifiques en arrivent de plus en plus souvent à la conclusion qu'il faut étouffer certaines découvertes et plus ou moins revenir à l'attitude des anciens alchimistes; sinon le monde périra.

Ce n'est pas la justification des idées des Hommes en noir, mais l'indication d'un problème qui existe.

Fred Hoyle, attaquant le problème sous un autre angle, écrit dans *Des hommes et des galaxies* (Buchet Chastel):

« Je suis persuadé qu'il est possible d'écrire cinq lignes et pas plus qui détruiraient la civilisation. »

Hoyle est certainement aujourd'hui l'homme le mieux informé de la planète en ce qui concerne la science moderne, et ce qu'elle peut arriver à faire.

L'affaire Filippov me paraît donc constituer une nouvelle phase, importante, de l'histoire des livres maudits.

Au lieu de remonter à un très ancien savoir, le manuscrit Filippov donnait la clé de découvertes très modernes basées sur l'expérience et aussi sur les théories générales de Marx. Filippov était un esprit tout à fait encyclopédique, qui savait sans doute tout ce qu'on pouvait savoir sur les sciences en 1903. C'est pour cela qu'il a fait sa découverte, découverte qui entraîna sa mort.

On peut se demander si d'autres découvertes analogues n'ont pas été, à bon escient, dissimulées et détruites, i Le président Richard Nixon a récemment ordonné la destruction de tous les stocks d'armes bactériologiques fondées sur l'utilisation des microbes et des virus. A-t-il également ordonné qu'on détruise les archives dans ce domaine? Rien n'est moins sûr, et il se trouvera peut-être un jour un savant américain qui choisira la liberté et qui décrira ses travaux, permettant ainsi de fabriquer ce que Sir Richie Calder a baptisé « le microbe du jugement dernier ».

Il faut reconnaître que ceux qui détruiraient ce manuscrit seraient des bienfaiteurs de l'humanité.

On s'est beaucoup moqué du secret militaire. Il est parfois ridicule, mais parfois aussi il peut empêcher la divulgation d'armes extrêmement dangereuses.

De même, il est évident que les secrets alchimiques ne doivent pas être répandus. Si l'on peut fabriquer une bombe à hydrogène sur un fourneau à gaz, ce que je crois possible personnellement, il est préférable que le procédé de fabrication ne soit pas rendu public.

Car il est très bien de vivre dans une période de contestation à condition que les dégâts que peut faire cette contestation soient limités. Si chaque groupe, ou chaque petit pays contestataire, peut, pour protester, détruire Paris et New York, la civilisation ne durera pas longtemps.

Car, n'oublions pas que de nos jours n'importe qui peut, avec des investissements minimes, se constituer un laboratoire que Curie ou Pasteur auraient envié. Des gens fabriquent déjà chez eux du LSD, ou de la phénylcyclidine, drogue encore beaucoup plus dangereuse.

Si quelqu'un, aujourd'hui, connaissait le secret de Filippov, il pourrait certainement trouver dans le commerce toutes les pièces détachées nécessaires pour construire l'appareil et, sans aucun risque personnel,

faire sauter à plusieurs kilomètres de distance des gens qui lui déplaisaient.

Personnellement, j'ai aussi ma liste de gens qui me déplaisent et d'édifices que je trouve hideux, et que j'aimerais bien éliminer. Mais si tout le monde peut parvenir à ce résultat avec du plastic vole dans des chantiers de construction et un projecteur Filippov bricolé, nous aurons du mal à survivre.

Il existe, dit-on, des listes d'inventions trop dangereuses. L'une d'entre elles, établie par des militaires français, n'en comprendrait pas moins de 805. Si quelqu'un rédige un texte qui les expose toutes et le publie, il aura battu le record des livres maudits.

On peut imaginer aussi un manuscrit à la Fred Hoyle, qui ne contiendrait pas des inventions dangereuses, mais des idées dangereuses, de ces « phrases de cinq lignes » qui peuvent changer le monde. Si quelqu'un rédige ce manuscrit, il pourra le dédier à la mémoire de Mikhaïl Mikhaïlovitch Filippov.

LA DOUBLE HÉLICE

L'ouvrage du Pr James D, Watson, *La double hélice*, se trouve couramment dans toutes les librairies. Il a été traduit en français aux éditions Robert Laffont. Il en existe également des éditions anglaises reliées, et une édition en livre de poche.

Pourquoi alors avoir choisi cet ouvrage pour terminer un essai sur les livres maudits? Parce qu'il a failli disparaître de la circulation par deux fois: d'abord parce que personne ne voulait l'édition, et ensuite parce que personne ne voulait en rendre compte.

Et aussi parce que l'aventure de cet ouvrage nous éclaire sur la nature de la censure, les motifs des interdictions et même la nature de la science elle-même.

Commençons par le personnage. Le Pr James D. Watson est né à Chicago en 1928; en 1950, il passe son doctorat es sciences Ph. D. à l'université d'Indiana, et travaille

ensuite à Copenhague et à Cambridge, où il fait d'extraordinaires découvertes dans le domaine de l'hérédité. En 1962, il partage le prix Nobel avec les Prs Francis Crick et Maurice Wilkins, pour leur découverte de la structure moléculaire de l'acide « héréditaire » ADN. La molécule de cet acide forme une double hélice {notons, et ici la remarque m'est personnelle et ne doit pas être attribuée au Pr Watson, que cette hélice ressemble étrangement au caducée, antique symbole de la médecine).

Cette découverte est généralement considérée comme une des plus importantes du siècle. Elle a conduit au déchiffrement du code génétique, et ouvre la porte à un contrôle par l'intelligence humaine de l'hérédité et des mutations.

C'est à propos de ce genre de recherches, rangées sous le nom de biologie moléculaire, que Fred Hbyle a pu écrire: « Dans vingt ans les physiciens qui ne font jamais que d'inoffensives bombes à hydrogène vont travailler en liberté. Mais les biologistes moléculaires travailleront derrière des barbelés électrifiés. »

Un récit de cette grande découverte, faite par un de ses auteurs, aurait dû, selon toute vraisemblance, rencontrer un grand

succès. Mais lorsque des fragments du livre parurent dans l'*Atlantic Monthly*, l'affolement régna. Et quand le manuscrit circula, l'affolement se changea en fureur.

Car le Pr Watson mettait les pieds dans le plat et les agitait à plaisir. Dans son livre, le milieu scientifique, loin d'apparaître comme une réunion d'âmes nobles à la recherche de la vérité, ressemblait à un coupe-gorge où chacun jouait à ses voisins les tours les plus détestables. On aurait plutôt dit le parti bolchevique ou la mafia, que la science telle qu'on se l'imaginait.

Des thèses de ce genre n'étaient pas nouvelles, Georges Duhamel et Jules Romains avaient déjà fait des descriptions de cet ordre. Mais c'était la première fois qu'un authentique et génial savant, prix Nobel, vendait la mèche. Par-dessus le marché, le livre ne se terminait pas sur une noble prosopopée de la vérité en marche, mais sur l'image du Pr Watson partant draguer à Saint-Germain-des-Prés!

On tenta d'exercer sur les éditeurs toutes les pressions possibles. Sans succès. Alors les savants se donnèrent le mot pour ne pas faire de compte rendu. Un scientifique éminent déclara à la grande revue anglaise *Nature*: « Vous trouverez plus facilement

un clergyman pour rendre compte d'un livre pornographique qu'un savant pour parler de *La double hélice*. »

Le livre cependant prospéra. Il y eut une édition américaine, une édition anglaise reliée chez Weindenfeld et Nicholson en 1968, une édition Penguin Books en 1970, une traduction en France, des traductions dans le monde entier.

Il faut lire La double hélice.

Aussi, ne ferai-je pas de trop longues citations du livre.

Notons simplement que le Pr James D. Watson remarque très justement:

« Contrairement à l'idée populaire que soutiennent les journaux et les mères des savants, un nombre considérable de ces savants non seulement sont étroits d'esprit et ne sont pas drôles, mais sont encore complètement idiots. » Ce qui me rappelle la remarque d'un éminent ami qui avait participé à une réunion de la fondation Nobel eu 18 prix Nobel étaient présents et qui m'avait dit à son retour: « Le pourcentage des crétins parmi les prix Nobel est le même que partout ailleurs. »

Dans *La double hélice*, on ne voit d'ailleurs pas que des crétins. On y voit aussi des gens sans scrupule qui luttent pour la puissance, qui glissent des peaux de banane sous les pieds de ceux qui ont des idées neuves, et qui attachent plus d'importance à leurs haines personnelles qu'aux intérêts de la science. La seule chose qui compte pour eux, ce sont les crédits et les récompenses.

Quant au jeune Pr Watson — il a vingt-cinq ans au moment de sa découverte — il ne cache pas que l'essentiel de son activité est consacré à la fréquentation de ravissantes jeunes filles venues en Angleterre au pair.

Je connais beaucoup de scientifiques qui tordraient volontiers le cou au Pr Watson, mais il est malheureusement trop tard. Les tentatives d'étouffer le livre ont échoué et Watson a pu s'exprimer franchement. Dans la préface, Sir Lawrence Bragg, éminent spécialiste des rayons X et fils du savant qui découvrit la diffraction des rayons X, tente de sauver la situation: « Ceux qui figurent dans ce livre, écrit-il, doivent le lire avec un esprit plein de pardon. La situation était souvent plus complexe et les motifs des gens à qui il avait affaire moins tortueux que Watson ne le comprend. »

C'est bien possible. N'empêche que ce

livre est d'une franchise désarmante. De son collègue Francis Crick, Watson écrit: « Je ne l'ai jamais vu dans un moment de modestie. » Et plus loin, toujours de Crick: « Il parle plus vite et à une voix plus forte que n'importe qui d'autre, et il suffit de l'entendre parler pour le repérer dans tout Cambridge. »

Un certain nombre de portraits de ce genre ont évidemment fait plaisir à tout le monde, mais, pour employer un mot du langage publicitaire, c'est surtout l'image de marque de la science et des savants qui a reçu un coup dont elle se remettra difficilement, si jamais elle y parvient.

A une autre époque, ou dans d'autres circonstances politiques, sous d'autres régimes, le livre n'aurait pas pu paraître, et Watson se serait retrouvé dans un camp de concentration comme le fit en URSS le généticien Vavilov.

Watson détruit au passage un certain nombre de clichés. Par exemple, le mythe du travail en équipe: deux à trois savants au plus avec peu de matériel et peu de diplômes (Francis Crick n'était même pas docteur quand il découvrit avec Watson la structure de l'ADN) ont fait une des plus grandes découvertes de tous les temps.

Le mythe des mathématiques appliquées s'effondre aussi: Crick et Watson ont utilisé des calculs qui ne dépassaient pas la règle de trois, beaucoup de bon sens, et des modèles style mécano qu'ils faisaient construire par un mécanicien. Bien entendu, ils ne se sont servis d'aucun type d'ordinateur.

Le Pr Watson enseigne maintenant la biologie moléculaire et la biochimie à l'université de Harvard (USA), où il continue probablement à casser les vitres. Il a découvert l'outil le plus puissant dont l'humanité dispose à ce jour. Car on peut espérer modifier la structure de l'ADN et, en l'introduisant ainsi modifiée dans un organisme humain, produire soit des êtres humains améliorés, soit l'échelon supérieur, l'homme d'après l'homme, le mutant surhumain.

Ce qui est sympathique chez Watson, c'est qu'il ne manifeste aucune fausse modestie. Il écrit en toute simplicité: «Nous avons découvert le secret de la vie. » Et il a raison, c'est bien le grand secret qui permettra à l'espèce humaine de contrôler sa propre hérédité.

Certains savants estiment que non seulement le Lire de vulgarisation de Watson,

mais aussi son travail proprement scientifique, auraient dû être détruits. Un éminent biologiste, Sir McFarlane Burnet, écrit: « Il y a des choses qui ne devraient pas être connues parce que trop dangereuses pour l'être. » D'autres généticiens, en revanche, sont d'avis de foncer. Le prix Nobel Marshall W. Nirenberg écrit: « Je pense que d'ici vingt-cinq ans on programmera des cellules humaines avec des messages synthétiques, et des cellules bactériennes d'ici cinq ans seulement. »

Il écrivait ceci en 1969, et tout dérive de travaux accomplis par deux jeunes gens avec très peu de moyens! Mais ils avaient du courage et des idées. Et c'est par là que *La double hélice* porte un coup très dur à la science respectable et au big business scientifique qu'on appelle aussi la mégascience.

Ce livre montre que ce qui compte ce ne sont pas les crédits — Watson en est constamment à cent dollars près — mais l'intelligence. Et l'on ne peut pas ne pas se demander pourquoi les énormes organisations de la mégascience, qui dépensent des dollars par milliards, n'obtiennent aucun résultat tandis que quelques jeunes gens, dans un laboratoire vénérable qui porte le

nom illustre et mystérieux de Cavendish, transforment le monde.

Crick ironise à propos de ces rencontres eu se réunissent 2 000 biochimistes qui parlent, parlent sans discontinuer pendant que tout le monde s'en va. Et parmi les rares académiciens qui ne soient pas somnifères, il signale le Français Jacques Monod qui, depuis, a obtenu le prix Nobel et écrit un remarquable ouvrage: *Le hasard et la nécessité* que j'ai déjà eu l'occasion de citer.

Notons que Watson a également découvert quelque chose de tout à fait nouveau, les sexes des bactéries dont on ignorait jusque-là l'existence. Tous ses livres, toutes ses publications sont pleins d'idées neuves.

Et c'est là que se pose le véritable problème qui dépasse *La double hélice* elle-même: le problème de l'étouffement et de la censure des découvertes, celui des Hommes en noir. Bertrand Russe! écrit très justement: « Les hommes craignent la pensée originale plus que n'importe quoi sur Terre, plus que la ruine, plus que la mort elle-même. » Or, cette pensée originale se manifeste dans *La double hélice* avec plus d'énergie que dans aucun autre livre récent,

et c'est ça, me semble-t-il, qui, plus que la description des haines et des luttes du monde scientifique, a inquiété et inquiète encore.

Les conséquences de la découverte de Watson et de ses amis ont été étudiées par des groupes de spécialistes et une table en a été dressée, qu'on trouve dans le livre de G. Rattray Taylor, *La révolution biologique* (Editions Robert Laffont). Une table assez analogue a été établie par les experts de la Rank Corporation.

Première phase d'ici 1975:

- Transplantation systématique des membres et des organes.
- Fertilisation des ovules humains en tubes à essai.
- Implantation des ovules fertilisés dans une femme.
- Conservation indéfinie des ovules et des spermatozoïdes.
- Détermination à volonté du sexe.
- Retard indéfini de la mort clinique.
- Modification de l'esprit par des drogues et régulation des désirs.
- Effacement de la mémoire.
- Placenta artificiel.
- Virus synthétiques.

Deuxième phase d'ici 2000:

- Modification de l'esprit et reconstruction de la personnalité.
- Injonction de mémoire et réécriture de la mémoire.
- Enfants « produits » industriellement.
- Organismes complètement reconstruits.
- Hibernation.
- Prolongation de la jeunesse.
- Animaux reproduits par boutures.
- Organismes monocellulaires fabriqués par synthèse.
- Régénération des organes.
- Hybrides homme-animal du type chimère.

Troisième phase après 2000:

- Suppression de la vieillesse.
- Synthèse d'organismes vivants complets.
- Cerveaux détachés du corps.
- Association entre le cerveau et l'ordinateur.
- Prélèvements et insertions de gènes.
- Êtres humains reproduits par boutures.
- Liaisons entre cerveaux.
- Hybrides homme-machine.
- Immortalité.

La première chose qui vient à l'esprit à

lire ces prévisions, c'est: ils n'oseront pas. Mais justement la lecture de *La double hélice* montre que des hommes comme Watson sont capables de tout. L'esprit prométhéen et faustien que l'on a rencontré chez certains des personnages dont j'ai parlé dans ce livre, et qui a été étouffé avec plus ou moins de succès, éclate maintenant en pleine lumière. Et, sous le signe de la double hélice, part à la conquête du monde.

J.B.S. Haldane écrit: « Ce qui ne fut pas sera et personne n'en est à l'abri. »

Les historiens futurs jugeront peut-être que, plus que tout les livres maudits dont il a été question ici, c'est *La double hélice* qu'il aurait fallu censurer et faire disparaître, pour éviter que l'homme n'accède à des pouvoirs trop grands pour lui. Peut-être jugera-t-on au contraire que les Hommes en noir n'auront pas le dernier mot, qu'on peut ralentir le progrès mais pas l'arrêter, et que l'homme finira par obtenir des pouvoirs supérieurs à la condition humaine, quelles que soient les forces qui s'y opposent.

La double hélice est un livre exempt de considérations philosophiques ou morales. L'auteur est plus intelligent que les savants

vétustés qu'il moque, mais il ne fait preuve d'aucun sens de sa responsabilité à l'égard de l'humanité. Alors que la plupart des autres savants étaient au fond d'accord pour ne divulguer leurs découvertes que discrètement et dans un cercle restreint, Watson ne songe qu'à publier. De là, l'indignation qu'il a soulevée contre lui. Il ne cache pas qu'il recherche, dans l'ordre, l'argent, la gloire, et le pouvoir. Mais, en les recherchant, il ouvre à tous les hommes des portes étonnantes.

Reste évidemment à savoir si l'humanité pourra survivre aux découvertes dont nous avons donné la liste et qui découlent toutes plus ou moins de *La double hélice*.

Personnellement, je pense qu'elle peut survivre à n'importe quoi et qu'on a eu tort de faire disparaître les livres maudits que j'ai cités. Mais c'est une opinion personnelle, donc discutable. Il sera intéressant de voir l'évolution psychologique du Pr Watson, et si le sens de sa responsabilité envers les hommes lui viendra avec l'âge. Aujourd'hui, c'est un jeune loup aux dents longues, inspiré par l'esprit des alchimistes et du Dr Faust.

L'avenir également nous dira si Watson et ses amis auront été les derniers biologistes moléculaires à travailler librement, si leurs successeurs ne seront pas contraints au plus grand secret et si des limitations sévères ne seront pas apportées à la publication de leurs travaux.

Quoi qu'il en soit, la fin de notre siècle ne manquera pas d'intérêt.

ÉPILOGUE

La paranoïa ou manie de la persécution est une maladie mentale qui nous guette tous. C'est pourquoi on ne saurait être trop prudent en imaginant de vastes conspirations qui s'étendraient sur toute la surface du globe tout au long de notre Histoire.

Cependant, il me semble que si d'autres civilisations ont existé avant la nôtre et qu'elles ont été détruites par un abus des pouvoirs de la science et de la technique, le souvenir de ces civilisations et de leur mort peut très bien inspirer une conspiration qui viserait à éviter que de telles catastrophes ne se reproduisent.

Une idéologie de cette nature peut être trouvée sans difficulté dans les écrits de Joseph de Maistre, de Saint-Yves d'Alveydre,

ou de René Guenon. Cette idéologie consiste à admettre l'existence d'une Tradition plus ancienne que l'Histoire, de centres détenteurs de cette Tradition et puissamment protégés; pour elle, la science, les techniques et les connaissances de toute nature constituent un danger permanent.

C'est là une idéologie tout à fait réactionnaire. Mais on a suffisamment d'exemples, dans l'Histoire, d'hommes ou d'organisations au pouvoir qui ont soutenu ces théories hyper-traditionnelles pour imaginer qu'une organisation secrète les met en action.

Des manifestations apparentes de cette organisation pourraient se rencontrer dans l'Inquisition, le nazisme ou le lyssenkisme. Sur ce dernier point, il faut lire le livre de Medvedev, *Grandeur et chute de Lyssenko* (Gallimard). Livre maudit dans son propre pays puisque non seulement il n'a pu être publié, mais que son auteur fut arrêté le 29 mai 1970 et interné dans un hôpital psychiatrique alors qu'il était tout à fait sain d'esprit. Il fut libéré le 18 juin de la même année grâce à l'action conjuguée de tous les savants soviétiques. Ceci se passe de notre temps, en 1970, et non dans ce passé plus

ou moins lointain où se situent la plupart des événements racontés dans ce livre. Comme on le voit, les Hommes en noir ne sont pas dépourvus de moyens d'action.

Le crime de Jaurès Medvedev, éminent biologiste soviétique, fut selon eux, de dénoncer le lyssenkisme. De quoi s'agissait-il? T. D. Lyssenko, charlatan autodidacte et fanatique, appuyé par les hommes politiques et notamment par Staline, avait forgé de toutes pièces une fausse biologie de son cru, et détruit la science génétique en URSS. Il empêcha notamment la découverte en URSS de la double hélice de l'ADN, dont les Russes étaient proches. Les généticiens soviétiques furent exterminés dans des camps de concentration. C'est un sort que bien des gens auraient aimé réserver au Pr Watson et à ses amis.

Ce n'est que très récemment que la génétique soviétique a commencé à renaître et que les victimes de Lyssenko ont été réhabilitées. Lyssenko, quant à lui, est toujours en liberté et n'a pas eu d'ennuis. Au temps de sa gloire, la Chorale d'Etat soviétique jouait cet hymne en son honneur:

« Joue gaiement, mon accordéon,
Que je chante avec mon amie,

La gloire éternelle de l'académicien Lyssenko

Mitchourine a ouvert la voie
Qu'il suit d'un pas résolu.
Grâce à lui, nous ne serons plus
Dupes des mendeliens-morganistes. »

Pendant ce temps, on massacrait les généticiens dans les camps de Staline.

Je ne saurais affirmer avec certitude que Lyssenko, fit partie d'une organisation d'Hommes en noir. Il est en tout cas un fort beau spécimen. Et je suis convaincu qu'une telle organisation existe.

Je suis actuellement en train d'enquêter sur une manifestation relativement récente du pouvoir de cette organisation, et même si les résultats que j'ai obtenus jusqu'à présent ne sont ni complets ni définitifs — le seront-ils jamais? — ils sont néanmoins pleins d'intérêt.

De la fin de 1943 jusqu'à l'armistice du 8 mai 1945, il y eut en Italie une république italienne dirigée par Mussolini. L'histoire secrète de cette république est bien moins connue que celle du III" Reich. Mussolini, comme Hitler, avait à sa disposition des conseillers occultes, des magiciens noirs. Ils ont survécu et les lois sur

la diffamation empêchent de citer leurs noms.

Sur l'ordre de deux d'entre eux, une unité spéciale fasciste brûla, en 1944, 80 000 livres et manuscrits appartenant à la Société Royale du Savoir de Naples. L'opération avait pour but d'empêcher que des documents magiques d'une importance considérable ne tombent aux mains des alliés.

Certains de ces documents étaient anciens; d'autres, modernes, portaient sur des recherches magiques faites au temps de Mussolini, et ce que j'ai pu apprendre sur ces recherches est suffisamment passionnant pour me faire regretter la destruction de la bibliothèque et tâcher d'en trouver des copies. L'une de ces recherches au moins avait le mérite d'être totalement originale, ce qui dans ce domaine est rare. Un magicien concentra à l'aide d'un télescope sur de l'eau la lumière provenant d'une étoile, et avait ainsi obtenu de l'eau-Sirius, de l'eau-Vega, de l'eau-Antares, de l'eau-Al-debaran, etc. Il faisait ensuite cristalliser dans cette eau des substances particulièrement sensibles aux effets météorologiques et cosmiques comme par exemple le nitrate d'uranil. Il y en a d'autres.

Certains organismes scientifiques tout à fait sérieux étudient les phénomènes de ce genre. Mais le magicien obtint des résultats qui n'étaient pas scientifiques du tout. Des sels cristallisés dans de l'eau exposée à la lumière des étoiles formèrent des groupements et ces groupements, d'après les dessins que j'ai vus, ressemblaient singulièrement aux symboles ésotériques des étoiles en cause.

Ne me demandez pas d'explication de ce phénomène,' je n'en ai pas,

Il semble bien que la bibliothèque de Naples était pleine de découvertes fantastiques de ce genre, anciennes et modernes, qu'il y avait des manuscrits inédits de Léonard de Vinci, et les documents saisis sur Aleister Crowley lorsque la police fasciste détruisit son abbaye maudite de Cefalu en Sicile.

En ce jour de mars 1944, les Hommes en noir étaient les alliés des chemises noires. Ténébreuse alliance.

Evidemment, tous les livres maudits ne sont pas scientifiques ou magiques. Il y en a aussi de politiques, comme le montre cette amusante citation du *Canard Enchaîné* du mercredi 7 avril 1971:

« Réfugié à Yammosokro, en Côte-d'Ivoire, l'ancien chef des armées biafraises, Alexander Madiebo, a achevé, il y a quelques semaines, la rédaction de ses mémoires. Mémoires dans lesquels il révèle beaucoup de choses: la liste des armes fournies par la France, les lieux de passage, les noms des agents de Foccart en contact avec les Biafrais, etc.

« Ça s'est su à Paris et ça n'a pas dû faire plaisir à tout le monde, surtout à un moment où l'on discute avec le Nigeria de certains contrats pétroliers dont doit bénéficier SAFRAP-ERAP, et par-dessus le marché, pour des gisements situés sur le territoire de l'ex-Biafra.

« Pas plaisir, mais la plume est libre, non? Alors... Alors on ne peut s'empêcher de noter une coïncidente coïncidence: une équipe de gentlemen a pris l'avion pour la Côte-d'Ivoire et est allée procéder à une fouille en règle de la villa de Madiebo. Leur mission a été, il faut bien le dire, couronnée de succès et le manuscrit maudit a disparu. Manque de pot: le général Madiebo en possédait un double qu'il avait d'ailleurs mis à l'abri dans un coffre-fort à Londres.

« C'est bien vilain, la méfiance... »

Bien que j'ai des accointances avec le

Canard Enchaîné, cet article n'est pas de moi.

Mais j'aime assez l'expression de « manuscrit maudit » et je suis persuadé qu'il s'en détruit de nos jours, et notamment dans le domaine de ce livre, beaucoup plus qu'on ne le pense.